

CHAPITRE PREMIER.

DE DIEU CRÉATEUR.

4. L'Église Chrétienne, depuis le temps du Seigneur, avait parcouru ses âges, de l'Enfance à l'extrême Vieillesse; son enfance fut à l'époque où les Apôtres vivaient et prêchaient dans tout le Monde la Repentance et la Foi au Seigneur Dieu Sauveur ; qu'ils aient prêché ces deux points, on le voit d'après ces paroles dans les Actes des Apôtres: « *Paul attestait et aux Juifs et aux Grecs la Repentance envers Dieu et la Foi en Notre Seigneur Jésus-Christ.* » - XX, 21. - Il, est un fait mémorable, c'est que le Seigneur a convoqué, il y a quelques mois, ses douze Disciples, qui sont maintenant des Anges, et les a envoyés dans tout le Monde Spirituel, avec ordre d'y prêcher de nouveau l'Évangile, parce que l'Église que le Seigneur avait instaurée par eux, est aujourd'hui tellement consommée, qu'à peine en subsiste-t-il quelques restes; et que cela est arrivé, parce qu'on a divisé la Divine Trinité en trois Personnes, dont chacune est Dieu et Seigneur ; et que de là, il est découlé comme une frénésie dans toute la Théologie, et ainsi dans l'Église qui du nom du Seigneur est appelée Chrétienne; il est dit frénésie, parce que les mentals humains ont été par là poussés à un tel délire, qu'on ne sait pas s'il y a un seul Dieu, ou s'il y en a trois; il n'y en a qu'un dans le langage de la bouche, mais il y en a trois dans la pensée du mental; le mental est donc en opposition avec la bouche, ou la pensée avec le langage; de cette opposition il résulte qu'on ne reconnaît aucun Dieu ; le Naturalisme qui règne aujourd'hui n'a pas d'autre origine. Fais-en, si tu veux, l'examen : Quand la bouche dit un, et que le mental pense trois, est-ce qu'en dedans au milieu du chemin l'un ne chasse pas l'autre, et cela réciproquement? de là, à peine l'homme pense-t-il autrement sur Dieu, s'il y pense, que d'après le mot tout nu de *Dieu*, sans aucun sens qui enveloppe une connaissance de Dieu. Puisque l'idée sur Dieu, avec toute notion qu'on en peut avoir, a été ainsi dissipée, je vais dans leur ordre traiter de Dieu Créateur, du Seigneur Rédempteur, et de l'Esprit-Saint dans son Opération, et enfin de la Divine Trinité; et cela, afin que ce qui a été dissipé soit rétabli, ce qui arrive lorsque la Raison humaine, d'après la Parole et la lumière qui en provient, est convaincue qu'il y a une Divine Trinité, et que cette Trinité est dans le Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ, comme l'Âme, le Corps et le Procédant sont dans l'homme ; et qu'ainsi reste en vigueur ce passage dans le Symbole d'Athanase, *que dans le Christ, Dieu et l'Homme, ou le Divin et l'Humain, ne sont pas deux, mais sont dans une seule Personne; et que, comme l'Âme rationnelle et la Chair sont un seul homme, de même Dieu et l'Homme sont un seul Christ.*

DE L'UNITÉ DE DIEU

5. Puisque la reconnaissance de Dieu d'après la connaissance qu'on a de Lui est l'essence même et l'âme de toutes choses dans toute la Théologie, il est nécessaire de prendre pour exorde *l'Unité de Dieu*; elle sera démontrée en ordre par les Articles suivants:

I. Toute l'Ecriture-Sainte, et par suite les Doctrines des Églises dans le Monde Chrétien, enseignent que Dieu est un.

II. L'influx universel dans les âmes des hommes est qu'il y a un Dieu, et qu'il est un.

III. De là vient que dans le Monde entier il n'y a pas une Nation, ayant une religion et une

raison saine, qui ne reconnaisse Dieu et que Dieu est un.

IV. *Quel est ce Dieu un: les nations et les peuples ont eu et ont, d'après plusieurs causes des opinions différentes sur ce point.*

V. *La raison humaine, d'après un grand nombre de choses dans le Monde, peut percevoir ou conclure, si elle le veut, qu'il y a un Dieu, et qu'il est un.*

VI. *S'il n'y avait pas un seul Dieu, l'Univers n'aurait pu ni être créé, ni être conservé.*

VII. *L'homme qui ne reconnaît pas Dieu est excommunié de l'Église, et damné.*

VIII. *Rien de l'Église n'est en cohérence chez l'homme qui reconnaît, non un seul Dieu, mais plusieurs dieux.*

Chacun de ces Articles va être développé séparément.

6. I. TOUTE L'ECRITURE SAINTE, ET PAR SUITE TOUTES LES DOCTRINES DES ÉGLISES DANS LE MONDE CHRÉTIEN, ENSEIGNENT QU'IL Y A UN DIEU, ET QU'IL EST UN.

Si toute l'Écriture Sainte enseigne qu'il y a un Dieu, c'est que dans les intimes de cette Écriture il n'y a absolument que Dieu, c'est-à-dire, le Divin qui procède de Dieu, car elle a été dictée par Dieu, et de Dieu il ne peut procéder, que ce qui est Lui-Même, et est appelé Divin; ce Divin est dans les intimes de l'Écriture Sainte. Mais dans les dérivés, qui sont au-dessous des intimes et qui en proviennent, cette Sainte Écriture a été accommodée à la perception des Anges et des Hommes; dans ces dérivés il y a pareillement le Divin, mais dans une autre forme, et dans cette forme il est appelé Divin Céleste, Divin Spirituel et Divin Naturel, Divins qui ne sont que des enveloppes de Dieu, puisque Dieu Lui-Même, tel qu'il est dans les: intimes de la Parole, ne peut être vu par aucun être créé; car il a dit à Moïse, qui demandait avec instance de voir la gloire de Jéhovah, que personne ne peut voir Dieu et vivre, il en est de même des intimes de la Parole, où Dieu est dans son litre et dans son Essence: mais néanmoins le Divin, qui y est intimement, et est enveloppé par des Divins ajustés aux perceptions des Anges et des Hommes, brille comme la Lumière à travers des formes cristallines, mais avec variété, selon l'état du mental, état que l'homme s'est formé ou d'après Dieu ou d'après lui-même ; devant quiconque a formé d'après Dieu l'état de son mental, l'Écriture Sainte est comme un Miroir, dans lequel il voit Dieu, mais chacun le voit à sa manière; les Vérités, qu'on apprend par la Parole, et dont on s'est imbu en y conformant sa vie, composent ce Miroir: d'après cela, il est d'abord évident, que l'Écriture Sainte est la plénitude de Dieu. Que cette Écriture enseigne non-seulement qu'il y a un Dieu, mais aussi que Dieu est un, on peut le voir par les Vérités, qui, ainsi qu'il a été dit, forment ce Miroir, en ce qu'elles sont cohérentes en un seul enchaînement, et font que l'homme ne peut penser de Dieu que comme étant un; de là vient que tout homme, dont la raison a été imbue de quelque sainteté d'après la Parole, sait comme de lui-même que Dieu est un, et perçoit qu'il y a une sorte de folie à dire qu'il y a plusieurs dieux; les anges ne peuvent pas ouvrir la bouche pour prononcer le mot dieux, car l'aure céleste dans laquelle ils vivent s'oppose avec effort à cette prononciation. Que Dieu soit un, l'Écriture Sainte l'enseigne non-seulement universellement, comme il vient d'être dit, mais aussi en particulier dans un grand nombre de passages, par exemple, dans ceux-ci : « *Ecoute Israël: Jéhovah notre Dieu, Jéhovah est un.* » - Deuté. VI, 4. - Pareillement dans Marc, XII, 29. – « *Seulement en Toi est Dieu, et excepté Moi, il n'y a point de Dieu.* » - Ésaïe, XLV, 14, 15. - « *Ne suis-je pas Jéhovah? Et y a-t-il d'autre Dieu que Moi?* » - Ésaïe XLV, 20, 21. - « *Je suis Jéhovah ton Dieu, et de Dieu outre Moi tu ne reconnaîtras point.* » - Osée. XIII, 4. - « *Ainsi a dit Jéhovah, le Roi d'Israël: Je (suis) le Premier et le Dernier, et excepté Moi point de Dieu.* » - Ésaïe, XLIV, 6. - « *En ce jour-là, Jéhovah sera pour Roi sur toute la terre; en ce jour-là, Jéhovah sera un, et son Nom un.* » - Zach. XIV, 9.

7. Que les doctrines des Églises dans le Monde Chrétien enseignent que Dieu est un, cela est notoire; elles l'enseignent parce que de la Parole sont tirées toutes les doctrines de ces Églises ; ces doctrines ont de la consistance en tant qu'on y reconnaît un seul Dieu non-seulement de bouche,

mais aussi de cœur: quant à ceux qui de bouche seulement confessent un seul Dieu, et de cœur trois, comme cela arrive aujourd'hui chez un grand nombre dans le Christianisme, Dieu n'est pour eux qu'un simple mot prononcé par la bouche, et tout dogme Théologique n'est que comme une Idole d'or renfermée dans une cassette, dont les Prélats ont seuls la clef, et quand ceux-ci lisent la Parole, ils n'y aperçoivent nulle part aucune lumière, ni même que Dieu est un ; la Parole pour eux est comme couverte de ratures, et entièrement voilée quant à l'unité de Dieu; ce sont eux que le Seigneur a dépeints dans Matthieu: « *D'ouïe vous entendrez, et vous ne comprendrez point; et en voyant vous verrez, et vous ne discernerez point. Ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'il n'arrive qu'ils voient des yeux, et que des oreilles ils entendent, et que du cœur ils comprennent, et qu'ils se convertissent, et que je les guérisse.* » - XIII, 14, 15. - Tous ceux-là sont comme ceux qui fuient la lumière, et qui entrent dans des chambres sans fenêtres, tâtonnent autour des murailles et cherchent où sont les vivres et où sont les écus, et qui se font une vue comme celles des hiboux, et voient dans les ténèbres; ils sont semblables à une femme qui, ayant plusieurs maris, est une lascive courtisane non une épouse; ils sont semblables encore à une jeune fille qui reçoit des anneaux de plusieurs amants, et qui, après le mariage, lotte ses nuits à l'un et aussi aux autres.

8. II. L'INFLUX UNIVERSEL, PROCÉDANT DE DIEU DANS LES ÂMES DES HOMMES, EST QU'IL Y A UN DIEU, ET QU'IL EST UN.

Qu'il y ait un influx procédant de Dieu dans l'homme, cela est vrai d'après cet aveu général, que tout bien qui en soi est le bien, et qui est dans l'homme et est fait par lui, vient de Dieu, et pareillement tout ce qui appartient à la charité et tout ce qui appartient à la foi; car on lit : « *Un homme ne peut prendre rien, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel.* » - Jean, III, 27: Et Jésus a dit : « *Sans Moi vous ne pouvez faire rien.* » - Jean, XV, 5; - c'est-à-dire, rien de ce qui appartient à la charité et de ce qui appartient à la foi. Si cet influx est dans les âmes des hommes, c'est parce que l'âme est l'intime et le suprême de l'homme, et que l'influx procédant de Dieu se fait là, et descend de là dans les choses qui sont au-dessous et les vivifie selon la réception : les Vrais qui appartiendront à la foi influent, à la vérité, par l'ouïe, et de cette manière sont implantés dans le mental, ainsi au dessous de l'âme, mais l'homme par ces Vrais est seulement disposé à recevoir l'influx procédant de Dieu par l'âme, et telle est la disposition, telle est la réception, et telle aussi la transformation de la foi naturelle en foi spirituelle. Si l'influx, procédant de Dieu dans les âmes des hommes, est que Dieu est un, c'est parce que tout divin, pris tant universellement que singulièrement, est Dieu; et comme tout Divin est cohérent comme une unité, il ne peut pas ne pas inspirer à l'homme l'idée d'un seul Dieu ; et cette idée est corroborée de jour en jour, selon que l'homme est élevé par Dieu dans la lumière du Ciel; les Anges, en effet, ne peuvent dans leur lumière se contraindre à prononcer le mot dieux; c'est pourquoi aussi leur langage à la fin de chaque sens est, quant à l'accent, terminé en unité, ce qui ne vient d'autre part que de l'influx dans leurs âmes, que Dieu est un. Si, quoiqu'il influe dans les âmes de tous les hommes que Dieu est un, il y en a néanmoins un grand nombre qui pensent que sa Divinité a été divisée en Plusieurs de même Essence, c'est parce que cet Influx, quand il descend, tombe dans des formes non correspondantes, et que la forme elle-même le diversifie, comme cela arrive dans tous les sujets des trois règnes de la nature; le Dieu qui vivifie toute bête est le même Dieu qui vivifie tout homme, mais la forme récipiente fait que la bête est bête et que l'homme est homme; de même il arrive à l'homme, quand celui-ci introduit dans son mental la forme d'une bête: l'influx qui procède du soleil dans tous les arbres est semblable, mais il est diversifié selon la forme de chaque arbre; il est semblable pour le cep comme pour l'épine, mais si l'épine est greffée sur le cep, cet influx est retourné et procède selon la forme de l'épine. Il en est de même dans les sujets du Règne minéral; la lumière qui influe dans une pierre calcaire et dans un diamant est la même, mais elle brille dans celui-ci, et elle devient opaque dans celle-là. Quant à ce qui concerne les mentals Humains ils sont diversifiés suivant leurs formes, qui au-dedans sont spirituelles selon la foi en Dieu et en même temps selon que l'on vit d'après Dieu, et ces formes deviennent brillantes et Angéliques par la foi en un seul Dieu, tandis qu'au contraire elles deviennent opaques et bestiales par la foi en plusieurs Dieux, laquelle diffère peu de la foi en aucun Dieu.

9. III. DE LA VIENT QUE DANS LE MONDE ENTIER IL N'Y A PAS UNE NATION, AYANT UNE RELIGION ET UNE RAISON SAINTE, QUI NE RECONNAISSE DIEU, ET QUE DIEU EST UN.

De l'Influx Divin dans les âmes des hommes, duquel il vient d'être parlé, il résulte qu'il existe chez chaque homme un dictamen interne qu'il y a un Dieu, et qu'il est un: si cependant il en est qui nient Dieu et qui reconnaissent la Nature pour Dieu, et d'autres qui reconnaissent plusieurs Dieux, et d'autres aussi qui adorent des Simulacres comme dieux, c'est parce qu'ils ont bouché les intérieurs de leur raison ou de leur entendement par les choses mondaines et corporelles, et que par là ils ont effacé la primitive idée de Dieu ou l'idée de l'enfance, et rejeté alors en même temps de la poitrine sur le dos la Religion. Que les Chrétiens reconnaissent un seul Dieu, mais de quelle manière, c'est ce qu'on voit clairement d'après leur Confession Symbolique, qui est celle-ci : « *La Foi catholique consiste en ce que nous adorons un seul Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'Unité. Il y a trois Personnes Divines, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, et cependant ils ne sont pas trois dieux, mais il y a un seul Dieu: autre est la Personne du Père, autre celle du Fils, et autre celle de l'Esprit Saint, et leur Divinité est une, la Gloire égale et la Majesté Co-éternelle; ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, et l'Esprit Saint est Dieu; mais parce que nous sommes forcés d'après la vérité Chrétienne de reconnaître que chaque personne en particulier est Dieu et Seigneur, il nous est cependant interdit par la Religion Catholique de dire qu'il y a trois Dieux et trois Seigneurs.* » Telle est la foi Chrétienne sur l'Unité de Dieu; mais on verra, dans le Chapitre sur LA DIVINE TRINITÉ, que dans cette Confession la Trinité de Dieu et l'Unité de Dieu sont incompatibles. Dans le Monde, toutes les autres Nations, qui ont une Religion et une raison saine, s'accordent à reconnaître que Dieu est un; tous les Mahométans dans leurs Empires, les Africains, dans plusieurs Royaumes de leur Région, les Asiatiques aussi, dans la plupart des leurs, et en outre les Juifs d'aujourd'hui. Les Très-Anciens, dans le siècle d'or, ceux chez qui existait la Religion, ont adoré un seul Dieu, qu'ils nommaient JÉHOVAH; il en a été de même des Anciens dans le Siècle suivant, avant la fondation des Empires monarchiques, avec lesquels les amours mondains et ensuite les amours corporels commencèrent à fermer les supérieurs de l'entendement, qui auparavant avaient été ouverts, et servaient alors de Temples et de Sanctuaires pour le culte d'un seul Dieu ; toutefois, le Seigneur Dieu, afin de les ouvrir et de restaurer ainsi le culte d'un seul Dieu, institua une Église chez les descendants de Jacob, et à la tête de tous les préceptes de leur religion, il plaça celui-ci : « *Il n'y aura point d'autre Dieu devant ma face.* » - Exod. XX, 3. - Jéhovah, qui est aussi le nom qu'il se donna de nouveau devant eux, signifie l'Être suprême et unique, de qui procède tout ce qui est et existe dans l'univers. Les anciens Gentils ont reconnu pour suprême Jupiter (*Jovem*), ainsi nommé peut-être de Jéhovah, et ont aussi attribué la Divinité à plusieurs autres qui composaient sa cour; mais dans l'âge suivant, des Sages, tels que Platon et Aristote, ont déclaré que ceux-là étaient, non des Dieux, mais autant de propriétés, de qualités et l'attributs d'un seul Dieu, lesquels furent appelés dieux, parce que dans chacun d'eux il y avait la divinité.

10. Toute Raison saine, quoique non religieuse, voit que toute chose divisée, à moins qu'elle ne soit sous la dépendance d'une unité, se dissipe d'elle-même; ainsi se dissiperait l'Homme, composé de tant de membres, de viscères, d'organes de la sensibilité et du mouvement s'il n'était sous la dépendance d'une seule âme; et le Corps lui-même, s'il n'était sous la dépendance d'un seul cœur. Il en serait de même d'un Royaume s'il n'était gouverné par un seul Roi; d'une Maison, si elle n'avait un seul maître, et de toutes les fonctions, qui sont en grand nombre dans chaque Royaume, si elles n'étaient pas sous la direction d'un seul fonctionnaire. Quelle force aurait une Armée contre les ennemis sans un Général investi d'un pouvoir suprême et ayant sous ses ordres des officiers, dont chacun exerce son droit sur les soldats ? Il en serait de même de l'Église, si elle ne reconnaissait un seul Dieu; et aussi du Ciel Angélique, qui est comme la tête de l'Église dans les terres, le Seigneur étant l'âme même de l'une et de l'autre, aussi le Ciel et l'Église sont-ils appelés son Corps; s'ils ne reconnaissaient un seul Dieu, ils seraient l'un et l'autre comme un corps inanimé, qui, n'étant utile à rien, serait rejeté et enseveli.

11. IV. LES NATIONS ET LES PEUPLES ONT EU ET ONT, D'APRÈS PLUSIEURS

CAUSES, DES OPINIONS DIFFÉRENTES SUR LA QUALITÉ DE CE DIEU UN.

Une première cause, c'est qu'il ne peut y avoir connaissance de Dieu, ni par conséquent reconnaissance de Dieu sans Révélation, et qu'il n'y a connaissance du Seigneur, et par suite reconnaissance que dans le Seigneur habite corporellement toute la plénitude de la Divinité, que d'après la Parole, qui est la Couronne des Révélations; car l'homme, quand une Révélation a été donnée, peut aller au-devant de Dieu et recevoir l'influx, et par conséquent de naturel devenir spirituel : or, une primitive Révélation a été répandue sur tout le globe, et l'homme naturel l'a pervertie de plusieurs manières; de là les écarts, les dissentiments, les hérésies et les schismes des religions. Une seconde cause, c'est que l'homme Naturel ne peut rien percevoir ni rien s'appliquer de ce qui concerne Dieu, mais peut seulement percevoir et s'appliquer ce qui concerne le Monde ; aussi est-il dit dans les canons de l'Église Chrétienne que l'homme Naturel est opposé à l'homme Spirituel, et qu'ils combattent l'un contre l'autre; de là vient que ceux qui, d'après une Parole résultant d'une autre Révélation, ont connu qu'il y a un Dieu, ont eu et ont des opinions différentes sur la Qualité de Dieu et sur l'Unité de Dieu. Ceux donc de qui la vue du mental était sous la dépendance des sens du corps, et qui cependant voulaient voir Dieu, se sont formé des Simulacres d'or, d'argent, de pierre et de bois, afin que sous ces simulacres, comme objets de la vue, ils adorassent Dieu ; et d'autres qui par religion avaient rejeté les simulacres, se sont représenté Dieu par les Images du Soleil et de la Lune, des Astres et de divers objets sur la terre ; mais ceux qui s'étaient crus plus sages que le Vulgaire, et qui cependant étaient restés hommes naturels, ont, d'après l'immensité de Dieu et sa toute présence en créant le Monde, reconnu pour Dieu la Nature, les uns dans ses intimes, et les autres dans ses derniers, et quelques-uns, afin de séparer Dieu de la nature, ont imaginé quelque chose de très-universel qu'ils ont nommé l'Être de l'univers ; et comme ils ne savent rien de plus sur Dieu, cet Être devient chez eux un être de raison, c'est-à-dire, une chose de néant. Qui ne peut comprendre que les connaissances sur Dieu sont des miroirs de Dieu, et que ceux qui ne savent rien de Dieu voient Dieu non dans un miroir tourné vers les yeux, mais dans un miroir retourné, ou par le dos qui est couvert de vif argent ou d'un noir gluten, et ne réfléchit pas l'image, mais l'étouffe ? La Foi de Dieu entre dans l'homme par le Chemin antérieur qui va de l'âme dans les supérieurs de l'entendement ; mais les connaissances sur Dieu entrent par le Chemin postérieur, parce que l'Entendement les puise par les sens du corps dans la Parole révélée ; et la rencontre des influx se fait au milieu de l'Entendement, et là la foi naturelle, qui n'est qu'une persuasion, devient la foi spirituelle, qui est la reconnaissance elle-même; l'Entendement humain est donc comme un bureau de change dans lequel se fait la permutation.

12. V. LA RAISON HUMAINE, D'APRÈS UN GRAND NOMBRE DE CHOSES DANS LE MONDE, PEUT PERCEVOIR OU CONCLURE, SI ELLE LE VEUT, QU'IL Y A UN DIEU, ET QU'IL EST UN.

Cette vérité peut être confirmée par d'innombrables choses dans le Monde visible. En effet, l'Univers est comme un Théâtre sur lequel se présentent continuellement des Témoignages qu'il y a un Dieu, et qu'il est un. Mais pour illustrer ce sujet, je rapporterai ce MÉMORABLE du Monde spirituel. Un jour, pendant que je m'entretenais avec des Anges, il vint quelques Novices du Monde naturel ; dès que je les vis, je leur souhaitai une heureuse arrivée, et leur racontai sur le Monde Spirituel plusieurs choses qu'ils ignoraient ; et, après la conversation, je leur demandai quel savoir ils apportaient avec eux du Monde sur Dieu et sur la Nature. Ils me dirent : Voici notre savoir, c'est que la Nature opère toutes les choses qui se font dans l'Univers Créé, et que Dieu après la Création lui a donné et imprimé cette faculté et cette puissance, Dieu les soutenant seulement et les conservant, afin qu'elles ne périssent point; c'est pourquoi toutes les choses qui existent, naissent et renaissent sur la Terre sont attribuées aujourd'hui à la Nature. Mais je répondis que la Nature par elle-même n'opère rien, que c'est Dieu qui opère par la nature ; et comme ils demandaient une démonstration, je leur dis : Ceux qui croient à la Divine opération dans chaque chose de la nature, peuvent, par un très-grand nombre de faits qu'ils voient dans le Monde, se confirmer pour Dieu beaucoup plus que pour la Nature : ceux, en effet, qui se confirment pour la Divine Opération dans chaque chose de la nature, font attention aux Merveilles qu'ils aperçoivent tant dans les Productions

des Végétaux que dans celles des Animaux

Dans les PRODUCTIONS DES VÉGÉTAUX, en ce que d'une très-petite semence jetée en terre il sort une racine, par la racine une tige, et successivement des rameaux, des branches, des feuilles, des fleurs, des fruits jusqu'à de nouvelles semences, absolument comme si la Semence savait l'ordre de succession ou le procédé par lequel elle doit se renouveler. Un homme rationnel peut-il penser que le Soleil, qui est pur feu, sache cela, ou qu'il puisse insinuer à sa chaleur et à sa lumière de faire cela, et puisse avoir en vue les usages? Lorsque l'homme, dont le rationnel a été élevé, voit ces merveilles et les examine attentivement, il ne peut faire autrement que de penser qu'elles viennent de Celui dont la Sagesse est infinie, par conséquent de Dieu ; ceux qui reconnaissent la Divine Opération dans chacune des choses de la nature se confirment aussi en cela, quand ils les voient ; ceux au contraire, qui ne la reconnaissent pas, les voient non pas avec les yeux de la raison dans le front, mais avec les yeux dans l'occiput ; ce sont ceux qui tirent des sens du corps toutes les idées de leur Pensée, et confirment les illusions des sens, en disant : Ne voit-on pas le Soleil opérer toutes ces choses par sa chaleur et par sa lumière? Ce qu'on ne voit pas, qu'est-ce que c'est? Est-ce quelque chose ? Ceux qui se confirment pour le Divin font attention aux MERVEILLES qu'ils voient dans les PRODUCTIONS DES ANIMAUX ; et pour parler d'abord ici de celles qui sont dans les Œufs, ils y voient le petit caché dans son germe, avec tout ce qui est nécessaire pour la formation, et aussi avec tout ce qui concerne l'accroissement après l'éclosion, jusqu'à ce qu'il devienne oiseau dans la forme de la mère. De plus, si l'on fait attention aux Volatiles en général, il se présente devant un mental, qui pense profondément, des choses qui produisent l'admiration, par exemple, en ce que dans les plus petits comme dans les plus grands, dans ceux qui sont invisibles comme dans ceux qui sont visibles, c'est-à-dire, dans les plus petits insectes comme dans les oiseaux et les animaux les plus grands, il y a les organes des sens, qui sont la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, et les organes des mouvements, qui sont les muscles, car ils volent et ils marchent; comme aussi les viscères adhérents au cœur et au poumon, qui sont mis en activité par les cerveaux. Ceux qui attribuent tout à la nature voient, il est vrai, de telles choses, mais ils pensent seulement qu'elles sont, et disent que la Nature les produit ; et ils disent cela, parce qu'ils ont détourné leur mental de toute pensée sur le Divin ; et ceux qui se sont détournés du Divin, quand ils voient des merveilles dans la nature, ne peuvent y penser rationnellement, ni à plus forte raison spirituellement, mais ils y pensent sensuellement et matériellement, et alors ils pensent dans la nature d'après la nature et non au-dessus de la nature, différant seulement des bêtes en ce qu'ils jouissent de la rationalité, c'est-à-dire qu'ils peuvent comprendre, s'ils veulent. Ceux qui se sont détournés de toute pensée sur le Divin, et sont par là devenus sensuels-corporels, ne pensent pas que la vue de l'œil est si grossière et si matérielle, qu'elle considère plusieurs petits insectes comme une seule chose obscure ; et cependant chaque petit insecte a été organisé pour sentir et pour se mouvoir ; ainsi ils ne réfléchissent pas qu'il a été doué de fibres et de vaisseaux, de petits cœurs, de canaux pulmonaires, de petits viscères et de cerveaux, et que ces organes ont été tissés des plus pures substances qui soient dans la nature, et que ces tissus correspondent à la vie dans le dernier degré, laquelle met distinctement en action leurs parties les plus déliées. Puisque la vue de l'œil est si grossière, qu'un grand nombre d'insectes, avec les parties innombrables que chacun renferme, apparaissent comme un petit point obscur, et que cependant ceux qui sont sensuels pensent et jugent d'après cette vue, on voit clairement combien leur Mental est devenu épais, et par suite dans quelle obscurité ils sont sur les choses spirituelles.

Chacun par les choses visibles dans la Nature peut se confirmer pour le Divin, s'il veut ; et aussi se confirme celui qui pense à Dieu: et à sa Toute-Puissance en créant l'Univers, et à sa Toute-Présence en le conservant ; par exemple, lorsqu'il voit les Volatiles du Ciel ; chaque espèce connaît ses aliments et sait où ils sont, connaît ses pareils au son et à la vue; et parmi les oiseaux, ceux-ci connaissent leurs amis et leurs ennemis ; ils savent sous les plumes le lieu de l'accouplement, ils forment des mariages, construisent avec art des nids, y déposent leurs neufs, les couvent, savent le temps de l'incubation ; est-il écoulé, ils font éclore leurs petits, qu'ils aiment avec tendresse ; ils les réchauffent sous leurs ailes, leur préparent des aliments, et leur donnent la becquée, et cela, jusqu'à

ce qu'ils soient en état d'agir par eux-mêmes et de faire comme eux. Quiconque veut penser à l'influx Divin venant par le Monde spirituel dans le Monde naturel, peut voir cet influx dans ces sciences ; il peut aussi, s'il le veut, dire en son cœur : Le Soleil ne peut donner de telles sciences à ces volatiles par sa chaleur et sa lumière, car le Soleil, d'où la Nature tire son origine et son essence, est un pur Feu, et par suite les efflux de sa chaleur et de sa lumière sont absolument morts ; et ainsi l'on peut conclure que de telles choses viennent de l'influx Divin par le Monde spirituel dans les derniers de la nature.

Chacun par les choses visibles dans la Nature peut se confirmer pour le Divin, quand il voit les Vers, qui, d'après le plaisir d'un certain amour, sont portés et aspirent à changer leur état terrestre en un état qui est l'analogie de l'état céleste, et pour cela se traînent dans des lieux convenables, s'enveloppent d'une couverture, et ainsi se mettent dans un utérus afin de renaître, et là deviennent chrysalides, auréliés, nymphes, et enfin papillons ; et quand ils ont subi la Métamorphose et ont été, selon leur espèce, décorés d'ailes magnifiques, ils volent dans l'air comme dans leur ciel, ils y folâtrèrent joyeusement, et forment des mariages, déposent des œufs, et pourvoient à leur postérité ; et alors ils se nourrissent d'un aliment agréable et doux qu'ils tirent des fleurs. Parmi ceux qui se confirment pour le Divin par les choses visibles dans la nature, est-il quelqu'un qui ne voie dans ces êtres comme une sorte d'image de l'état terrestre de l'homme, et dans ces mêmes êtres comme papillons une sorte d'image de l'état céleste? Ceux qui se confirment pour la Nature voient, il est vrai, ces merveilles ; mais, comme ils ont rejeté loin d'eux l'état céleste de l'homme, ils les nomment de pures opérations de la nature.

Chacun par les choses visibles dans la Nature peut se confirmer pour le Divin, quand il fait attention à tout ce que l'on connaît des Abeilles. Elles savent des roses et des fleurs. recueillir la cire, en sucer le miel, construire des cellules comme de petites maisons, et les disposer en forme de ville, avec des places par lesquelles elles entrent et par lesquelles elles sortent ; elles odorent de loin les fleurs et les herbes, dont elles recueillent la cire pour la maison et le miel pour la nourriture ; et, quand elles en sont chargées, revolent selon la plage vers leur ruche, et pourvoient ainsi à leur nourriture pour l'hiver suivant, comme si elles le prévoyaient: elles mettent aussi à leur tête comme Reine une souveraine, par qui la postérité doit être propagée, et pour qui elles construisent une sorte de palais au-dessus de leurs cellules, en plaçant des sentinelles tout autour : quand le temps de la ponte arrive, la Reine, accompagnée des satellites, qui sont nommés Faux-bourçons, va de cellule en cellule et pond des œufs, que la troupe qui la suit entoure d'un enduit, pour qu'ils ne soient point altérés par l'air; de là pour elles une race nouvelle : plus tard, quand cette génération est parvenue à l'âge nécessaire pour pouvoir faire les mêmes travaux, elle est chassée de la ruche; et d'abord l'essaim se réunit en troupe, afin que la consociation ne soit pas rompue, et ensuite il s'envole pour se chercher un domicile : vers l'automne, ces faux-bourçons, n'ayant contribué en rien à la récolte de la cire et du miel, sont mis dehors et privés de leurs ailes, pour qu'ils ne reviennent pas et ne consomment pas des aliments, à l'approvisionnement desquels ils n'ont coopéré en rien ; sans parler de plusieurs autres faits remarquables d'après cela on peut voir que c'est en raison de l'Usage rendu par elles au Genre Humain, qu'elles reçoivent de l'influx Divin par le Monde Spirituel une forme de gouvernement, telle qu'elle existe chez les hommes dans les terres, et même chez les Anges dans les Cieux. Quel est l'homme, pourvu d'une raison saine, qui ne voie que de telles choses chez ces insectes ne viennent pas du monde Naturel? Qu'est-ce que le Soleil, d'où provient la Nature, a de commun avec un Gouvernement pareil et analogue au Gouvernement céleste? D'après ces observations et autres semblables chez les bêtes brutes, celui qui reconnaît et adore la Nature se confirme pour la Nature, tandis que celui qui reconnaît et adore Dieu se confirme pour Dieu, car l'homme Spirituel y voit des choses spirituelles, et l'homme Naturel y voit des choses naturelles, ainsi chacun selon ce qu'il est lui-même. Quant à ce qui me concerne, de telles observations ont été pour moi des témoignages de l'Influx procédant de Dieu par le Monde Spirituel dans le Monde Naturel. Qu'on examine si, au sujet de quelque Forme de gouvernement, on de quelque Loi civile, ou de quelque Vertu morale, ou de quelque Vérité spirituelle, il est possible de penser analytiquement, à moins que le Divin, d'après sa Sagesse, n'influe par le Monde Spirituel ; quant à

moi, cela m'a été et m'est impossible ; j'ai, en effet, remarqué cet influx d'une manière perceptible et sensible depuis vingt-six années continuellement : j'en parle donc d'après un témoignage certain.

La Nature peut-elle avoir pour fin l'Usage, et disposer les usages dans des ordres et dans des formes ? Il n'y a que le Sage qui le puisse; et il n'y a que Dieu, en Qui la Sagesse est infinie, qui puisse ainsi ordonner et former l'Univers ; quel autre peut prévoir pour les hommes ce qui est nécessaire à la nourriture et au vêtement, et y pourvoir ; à la nourriture, par les moissons des champs et les fruits de la terre, et par les animaux, aux vêtements, par ces productions de la terre et par ces mêmes animaux ? N'est-il pas au nombre des merveilles, que ces vils insectes, que l'on nomme Vers à soie, fournissent de vêtements et décorent avec magnificence et les femmes et les hommes, depuis les Reines et les Rois jusqu'aux femmes de chambre et aux valets ; et que ces vils Insectes que l'on nomme abeilles fournissent la cire pour la lumière qui remplit de splendeur les Temples et les Palais ? Ces choses et plusieurs autres sont des preuves existantes que Dieu de Soi-même par le Monde Spirituel opère tout ce qui se fait dans la Nature.

A cela je dois ajouter que dans le Monde Spirituel, j'ai vu ceux qui, par les choses visibles dans le Monde, s'étaient confirmés pour la Nature jusqu'à devenir athées, et que leur Entendement dans la Lumière spirituelle m'a apparu ouvert par le bas, mais fermé par le haut ; et cela, parce que par la Pensée ils ont regardé en bas vers la terre, et non en haut vers le Ciel : au-dessus du sensuel, qui est l'infinie de l'entendement, il apparaissait comme un voile brillant par le feu infernal, cher quelques-uns noir comme la suie, et chez d'autres livide comme un cadavre. Que chacun se garde donc des confirmations pour la Nature, mais qu'il se confirme pour Dieu ; les moyens ne manquent pas.

13. VI. S'IL N'Y AVAIT PAS UN SEUL DIEU, L'UNIVERS N'AURAIT PU NI ÊTRE CRÉÉ, NI ÊTRE CONSERVÉ.

Si de la création de l'Univers on peut conclure l'unité de Dieu, c'est parce que l'Univers est un Ouvrage cohérent comme un depuis les premiers jusqu'aux derniers, et qu'il dépend d'un seul Dieu, comme le corps dépend de son âme ; l'Univers a été créé ainsi, afin que Dieu puisse être tout-présent, tenir sous son auspice toutes et chacune des choses qui le composent, et le contenir perpétuellement comme un, ce qui est conserver. C'est aussi de là que Jéhovah Dieu dit qu'Il est « *le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin, l'Alpha et l'Oméga.* » - Ésaïe XLIV, 6. Apoc. I, 8, 17 ; - et ailleurs « *Qu'il fait toutes choses; qu'il déploie les Cieux et étend la Terre par Lui-même.* » - Ésaïe, XLIV, 24. - Ce grand Système, qu'on appelle l'Univers, est un ouvrage cohérent comme un depuis les premiers jusqu'aux derniers, parce que Dieu en le créant a eu en vue une seule Fin, qui a été le Ciel angélique formé du Genre humain, et les Moyens pour cette fin sont toutes les choses dont le Monde est composé ; car qui veut la fin veut aussi les moyens ; celui donc qui contemple le Monde comme un ouvrage qui contient les moyens pour cette fin, peut contempler l'Univers créé comme un Ouvrage cohérent comme un, et peut voir que le Monde est un Enchaînement d'usages en ordre successif pour le Genre Humain, dont se forme le Ciel Angélique ; le Divin Amour ne peut avoir en vue une autre fin que la Béatitude éternelle des hommes d'après son Divin, et sa Divine Sagesse ne peut produire autre chose que des usages qui soient des moyens pour cette fin ; en examinant le Monde dans cette idée universelle, tout homme sage peut comprendre que le Créateur de l'Univers est. un, et que son Essence est l'Amour et la Sagesse ; c'est pour cela qu'il n'existe pas dans le monde un singulier dans lequel il n'y ait de caché de près ou de loin un usage pour l'homme, soit pour sa nourriture par les fruits de la terre et aussi par les animaux, soit pour son vêtement par ces mêmes choses. (Et, comme il a été dit,) il est au nombre des merveilles que ces vils insectes, que l'on nomme Vers à soie, fournissent de vêtements et décorent avec magnificence et les femmes et les hommes, depuis les Reines et les Rois jusqu'aux femmes de chambre et aux valets ; et que ces vils insectes, que l'on nomme Abeilles, fournissent la cire pour la lumière qui remplit de splendeur les Temples et les Palais. Ceux qui examinent dans le Monde quelques objets singulièrement, et non le tout universellement dans la série dans laquelle sont les fins, les causes moyennes et les effets, et qui ne déduisent pas que la Création provient du Divin Amour par la Divine Sagesse, ne peuvent pas voir que l'Univers est l'Ouvrage d'un seul Dieu, ni que ce Dieu habite dans chacun des usages,

parce qu'il est dans la fin. En effet, quiconque est dans la fin est aussi dans les moyens ; car dans tous les moyens il y a intimement la fin, qui met en action et dirige les moyens. Ceux qui contemplent l'Univers non comme l'Ouvrage de Dieu ni comme l'Habitacle de son Amour et de sa Sagesse, mais comme l'Ouvrage de la nature et comme l'Habitacle de la chaleur et de la lumière du soleil, ferment les supérieurs de leur mental pour Dieu et ouvrent les inférieurs de leur mental pour le diable, et par suite dépouillent l'Humain et revêtent le bestial, et non-seulement ils se croient semblables aux bêtes, mais ils le deviennent même ; en effet, ils deviennent des renards quant à l'astuce, des loups quant à la férocité, des léopards quant à la fourberie, des tigres quant à la cruauté, des crocodiles, des serpents, des hiboux et des chouettes quant à la nature de ces bêtes : ceux qui sont tels apparaissent aussi de loin, dans le Monde Spirituel, semblables à ces animaux; l'amour de leur mal prend ainsi cette forme.

14. VII. L'HOMME QUI NE RECONNAIT PAS DIEU EST EXCOMMUNIÉ DE L'ÉGLISE, ET DAMNÉ.

Si l'homme qui ne reconnaît pas Dieu est excommunié de l'Église, c'est parce que Dieu est le tout de l'Église, et que les Divins, qui sont appelés Théologiques, font l'Église, c'est pourquoi la négation de Dieu est la négation de toutes les choses de l'Église; et cette négation elle-même l'excommunie, ainsi l'homme lui-même s'excommunie, et Dieu ne l'excommunie point. Si cet homme est damné, c'est parce qu'étant excommunié de l'Église, il est aussi excommunié du Ciel ; car l'Église dans les terres et le Ciel angélique font un, comme l'Interne et l'Externe, et comme le Spirituel et le Naturel chez l'homme ; et l'homme a été créé par Dieu, afin qu'il soit quant à son Interne dans le Monde spirituel et quant à son Externe dans le Monde naturel, par conséquent il a été créé indigène de l'un et de l'autre Monde, afin que le spirituel qui appartient au Ciel soit implanté dans le naturel qui appartient au Monde, comme il arrive pour une semence qui est mise en terre, et qu'ainsi l'homme existe et dure éternellement. L'homme qui, par la négation de Dieu, s'est excommunié de l'Église, et par conséquent du Ciel, a fermé l'homme interne chez lui quant à la volonté, ainsi quant à son amour natif, car la volonté de l'homme est le réceptacle de son amour et en devient la demeure; toutefois, il ne peut fermer son homme Interne quant à l'Entendement, car s'il le pouvait et le faisait, l'homme ne serait plus homme; mais l'amour de sa volonté infatue par des faux les supérieurs de l'Entendement ; de là l'Entendement devient comme fermé quant aux vrais qui appartiennent à la foi et quant aux biens qui appartiennent à la charité ; ainsi il est de plus en plus contre Dieu et en même temps contre les spirituels de l'Église ; et par conséquent il est exclu de la communion avec les Anges du Ciel ; dès qu'il en a été exclu, il se met en communion avec les Satans de l'Enfer, et sa pensée fait un avec la leur, or tous les Satans nient Dieu et pensent follement de Dieu et des spirituels de l'Église ; il en est de même de l'homme conjoint avec eux ; lorsque celui-ci est dans son Esprit, ce qui arrive quand dans sa maison, livré à lui-même, il laisse diriger ses pensées par les plaisirs du mal et du faux qu'il a conçus et enfantés chez lui, il pense alors de Dieu qu'il n'existe pas, mais que ce n'est qu'un mot qui retentit dans les chaires pour lier le peuple à l'obéissance aux lois de la justice, qui concernent la Société ; et en outre il pense que la Parole, d'après laquelle les ministres parlent de Dieu, est un amas de rêveries qu'on a, d'après l'Autorité, revêtu de Sainteté ; que le Décalogue ou Catéchisme est un petit livre qui, après avoir été usé par les mains des enfants, doit être mis de côté, car il prescrit d'honorer les parents, de ne point tuer, de ne point commettre adultère, de ne point voler, de ne point faire de faux témoignage, et il n'est personne qui ne sache cela d'après la loi civile : au sujet de l'Église, il pense que c'est seulement une réunion de gens simples, faciles à croire, et pusillanimes, qui voient ce qu'ils ne voient point: au sujet de l'homme et de lui-même comme homme, il pense de la même manière qu'au sujet de la bête ; et sur la vie après la mort, de la même manière que sur la vie de la bête lorsqu'elle est morte. Ainsi pense son homme interne, quelque différent que soit le langage de son homme Externe ; car, ainsi qu'il a été dit, chaque homme a un Interne et un Externe, et son Interne constitue l'homme qui est appelé Esprit et qui vit après la mort, et son Externe, d'après lequel par moralité il a agi en hypocrite, est enseveli ; et alors à cause de la négation de Dieu il devient un damné. Tout homme quant à son Esprit est consocié à ses semblables dans le Monde Spirituel, et il est pour ainsi dire un

avec eux ; et il m'a été très-souvent donné d'y voir dans les Sociétés les Esprits d'hommes encore vivants, quelques-uns dans des Sociétés angéliques, et quelques autres dans des Sociétés infernales, et il m'a aussi été donné de parler pendant des jours entiers avec eux, et j'étais étonné que l'homme lui-même vivant encore dans son corps n'en sût absolument rien : par là je vis clairement que celui qui nie Dieu est déjà parmi les damnés, et qu'après la mort il est recueilli vers les siens.

15. VIII. RIEN DE L'ÉGLISE N'EST EN COHÉRENCE CHEZ L'HOMME QUI RECONNAIT, NON UN SEUL DIEU, MAIS PLUSIEURS DIEUX

Celui qui reconnaît de foi et adore de cœur un seul Dieu, est dans la communion des Saints dans les terres et dans la communion des Anges dans les cieux ; ces assemblées sont dites communions, et elles le sont, parce que ceux qui les composent sont en un seul Dieu, et qu'un seul Dieu est en eux ; ils sont même en conjonction avec le Ciel Angélique tout entier, et j'oserai dire, avec tous et chacun là, car ils sont tous comme les fils et les descendants d'un seul Père; leurs mentals (*animi*), leurs meurs et leurs faces sont similaires, ce qui fait qu'ils se connaissent mutuellement. Le Ciel Angélique a été coordonné en Sociétés selon toutes les variétés de l'amour du bien, variétés qui tendent à un seul Amour très-universel, l'amour pour Dieu ; par cet Amour ont été propagés tous ceux qui reconnaissent de foi et adorent de cœur un seul Dieu, Créateur de l'univers, et en même temps Rédempteur et Régénérateur. Mais il en est autrement de ceux qui cherchent et adorent non un seul Dieu mais plusieurs Dieux, soit que cela arrive en ce qu'ils en adorent un de bouche et trois par la pensée, comme font dans l'Église d'aujourd'hui ceux qui distinguent Dieu en trois Personnes, et déclarent chaque Personne Dieu par elle-même, et attribuent à chacune des qualités séparées, ou des propriétés qui n'appartiennent point à une autre ; ce qui fait que non-seulement l'unité de Dieu est en actualité divisée, mais pareillement aussi la Théologie elle-même et le Mental humain dans lequel elle doit être. Que rejailit-il de là dans les choses de l'Église, sinon la perplexité et l'incohérence? Dans l'Appendice qui suivra cet Ouvrage, il sera démontré que tel est l'état de l'Église d'aujourd'hui. C'est une vérité que la division de Dieu ou de l'Essence Divine en trois Personnes, dont chacune par elle-même ou séparément est Dieu, conduit à la négation de Dieu ; c'est comme quelqu'un qui entre dans un Temple pour adorer, et qui voit sur l'Autel un Tableau représentant un Dieu comme l'Ancien des jours, un Second Dieu comme Souverain Pontife, et un Troisième comme un Eole volant, et au-dessous cette inscription : Ces trois sont un Seul Dieu : ou peut-être comme si l'on y voyait l'Unité et la Trinité représentées comme un homme avec trois têtes sur un seul corps, ou avec trois corps sous une seule Tête, ce qui est une forme monstrueuse ; si quelqu'un entrait avec cette idée dans le Ciel, il en serait certainement précipité, lors même qu'il dirait que la Tête ou les Têtes signifient l'Essence, et le Corps ou les Corps les Propriétés distinctes.

* * *

16. A ce qui vient d'être dit j'ajouterai un MÉMORABLE: Je vis quelques Esprits, nouvellement arrivés du Monde naturel dans le Monde Spirituel, qui parlaient entre eux des Trois Personnes Divines de toute éternité ; ils avaient été Chanoines, et l'un d'eux Evêque ; ils m'abordèrent, et après les avoir entretenus un instant du Monde Spirituel, dont auparavant ils n'avaient eu aucune connaissance, je leur dis : Je vous ai entendus parler des trois Personnes Divines de toute éternité : je vous prie de développer ce grand Mystère selon les idées que vous en avez prises dans le Monde naturel d'où vous êtes nouvellement venus : et alors le Primat, me regardant, me dit: Je vois que tu es laïc ; j'ouvrirai donc les idées de ma pensée sur ce grand Mystère, et je l'enseignerai. Mes idées ont été et sont encore que Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu l'Esprit Saint sont assis dans le Milieu du Ciel sur trois Sièges ou Trônes magnifiques et élevés ; Dieu le Père, sur un Trône d'or fin avec un Sceptre dans la main ; Dieu le Fils, à la droite du Père sur un Trône d'argent très-pur avec une Couronne sur la tête ; et Dieu l'Esprit Saint près d'eux sur un Trône de cristal resplendissant, tenant une Colombe dans la main ; que tout autour d'eux, en triple rang, brillent par l'éclat des pierres précieuses des lampes suspendues; et que loin de ce Cercle se tient une quantité innombrable d'Anges qui tous adorent et glorifient ; qu'en outre Dieu le Père et son Fils s'entretiennent continuellement de ceux qui doivent être justifiés, et qu'entre eux ils

déterminent et décident quels sont dans les terres ceux qui seraient dignes d'être reçus parmi les Anges et d'être couronnés de la vie éternelle ; que Dieu l'Esprit Saint, aussitôt qu'il a entendu prononcer leurs noms, se dirige promptement sur le globe de la terre vers eux, portant avec lui les dons de la justice, tout autant d'assurances de salut pour ceux qui doivent être justifiés, et dès qu'il arrive et qu'il souffle, il dissipe les péchés comme un ventilateur chasse la fumée d'une fournaise et la blanchit ; il enlève aussi de leurs cœurs les duretés de la pierre et y porte les molleses de la chair, et en même temps il renouvelle leurs Esprits ou leurs mentals, il les engendre de nouveau et leur donne des physionomies enfantines ; enfin, il marque leurs fronts du signe de la croix, et les nomme élus et fils de Dieu. Ce discours terminé, ce Primat me dit ; C'est ainsi que j'ai développé ce grand mystère dans le Monde et comme la plupart des membres de notre Ordre y ont applaudi mes paroles, je suis persuadé que toi aussi, qui es laïc, tu y ajoutes foi. Après que le Primat eut prononcé ces mots, je le regardai attentivement et en même temps les chanoines qui étaient avec lui, et je remarquai qu'ils lui donnaient tous un plein assentiment, je commençai donc à répondre, et je dis : J'ai bien examiné l'énoncé de ta foi, et j'en ai conclu que tu t'es formé et que tu retiens avec plaisir sur Dieu Trium une idée absolument naturelle et sensuelle, et même matérielle, de laquelle découle inévitablement l'idée de trois Dieux ; n'est-ce pas penser sensuellement de Dieu le Père que de l'asseoir sur un Trône avec un Sceptre dans la main ; et du Fils, que de l'asseoir sur son Trône avec une Couronne sur la tête ; et de l'Esprit Saint, que de le placer sur le sien avec une Colombe dans la main, et de lui faire parcourir le globe de la terre selon ce qu'il a entendu ? Et puisqu'une telle idée résulte de là, je ne puis ajouter foi à tes paroles : en effet, dans mon enfance, je n'ai pu admettre dans mon mental d'autre idée que celle D'UN SEUL DIEU, et comme je l'ai seule admise et que je la retiens, tout ce que tu as dit s'évanouit chez moi ; et alors j'ai vu que par le Trône sur lequel, selon l'Écriture, Jehovah est dit s'asseoir ; est entendu le Royaume ; par le Sceptre et la Couronne, le Gouvernement et la Domination ; par s'asseoir à la droite, la Toute-Puissance de Dieu par son Humain ; et par toutes les choses qui sont dites de l'Esprit Saint, les Opérations de la Divine Toute-Présence : prends, s'il te plait, l'idée D'UN SEUL DIEU, roule-la bien dans ton Raisonnement, et tu saisiseras enfin avec clarté que cela est ainsi. Vous, il est vrai, vous dites ainsi que Dieu est un, et cela, parce que vous faites une et aussi indivisible l'Essence de ces Trois Personnes ; mais vous ne permettez pas que quelqu'un dise que ce Dieu unique est une seule Personne, vous voulez au contraire qu'il y en ait trois ; et vous faites cela afin que l'idée de trois Dieux, telle qu'est la vôtre, ne périclite point ; et vous attribuez aussi à chacun une propriété séparée de la propriété de l'autre ; n'est-ce pas de cette manière diviser votre Essence Divine ? Puisqu'il en est ainsi, comment pouvez-vous dire et en même temps penser que Dieu est un ? Je vous le pardonnerais, si vous disiez que le Divin est un. Comment quelqu'un, quand il entend dire : *Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, l'Esprit Saint est Dieu, et chaque Personne en particulier est Dieu*, peut-il penser qu'il n'y a qu'un seul Dieu ? N'est-ce pas une contradiction à laquelle il n'est jamais possible d'ajouter foi ? Qu'on puisse dire, non pas un seul Dieu, mais un semblable Divin, cela peut être illustré ainsi : De plusieurs hommes qui forment ensemble un Sénat, un Consistoire ou un Concile, on ne peut pas dire qu'ils sont un seul homme ; mais quand sur toutes choses en général et en particulier il y a une seule opinion ; on peut dire qu'ils ont un seul sentiment : on ne peut pas dire non plus de trois diamants d'une même substance qu'ils sont un seul Diamant, mais on peut dire qu'ils sont un quant à la substance, et aussi que chaque Diamant diffère de l'autre par le prix selon le poids propre ; toutefois, il n'en est pas de même, s'il y en a un seul et non trois. Mais je perçois pourquoi vous dites que les trois Personnes Divines, dont chacune par elle-même ou en particulier est Dieu, sont un seul Dieu, et pourquoi vous enjoignez à chaque membre de l'Église de parler ainsi ; c'est parce qu'une Raison éclairée et saine reconnaît dans tout l'Univers qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et qu'en conséquence vous seriez couverts de honte, si vous ne teniez pas aussi le même langage ; mais néanmoins quand vous prononcez un seul Dieu, quoique vous pensiez trois, cette honte cependant ne retient pas ces deux mots dans la bouche, mais vous les énoncez. L'Évêque, après avoir entendu ce que je venais de dire, se retira avec ses Chanoines, et en se retirant il se retourna, et voulut s'écrier : Il n'y a qu'un seul Dieu ; mais il ne put, parce que sa pensée retint sa langue, et alors il prononça à bouche ouverte : Il y a trois Dieux. En voyant cet effet prodigieux, les assistants éclatèrent de rire et s'en allèrent.

17. Ensuite je demandai où je trouverais, parmi les Erudits, ceux qui ont le plus de pénétration, et qui tiennent pour la Divine Trinité divisée en trois Personnes: et il s'en présenta trois auxquels je dis : Comment pouvez-vous diviser la Divine Trinité en Trois Personnes, et soutenir que chaque Personne par elle-même ou en particulier est Dieu et Seigneur? Est-ce qu'ainsi la confession de bouche, que Dieu est Un, n'est pas aussi éloignée de la pensée, que le Midi est loin du Septentrion ? A cela ils répondirent : Elle n'en est nullement éloignée, parce que les trois Personnes ont Une Seule Essence, et que la Divine Essence est Dieu ; nous avons été dans le Monde les Tuteurs de la Trinité des Personnes, et le Pupille dont nous avons géré la tutelle était notre foi, dans laquelle chaque Personne Divine a obtenu sa part; Dieu le Père a eu en partage d'imputer et de donner ; Dieu le Fils, d'intercéder et d'être médiateur, et Dieu l'Esprit. Saint, d'effectuer les usages de l'imputation et de la médiation. Mais, ai-je demandé, qu'entendez-vous par Divine Essence? Ils répondirent : Nous entendons la Toute-Puissance, la Toute-Science, la Toute-Présence, l'Immensité, l'Eternité, l'Egalité de Majesté. Alors je leur dis : Si cette Essence fait de plusieurs Dieux Un Seul, vous pouvez encore en ajouter plusieurs, par exemple, un quatrième dont il est parlé dans Moïse, dans Ézéchiël et dans Job, et qui est appelé Dieu Schaddaï; c'est ainsi que, dans la Grèce et dans l'Italie, ont agi les Anciens, qui ont départi de pareils attributs et par conséquent une semblable essence à leurs dieux, comme à Saturne, à Jupiter, à Neptune, à Pluton, à Apollon, à Junon, à Diane, à Minerve, et même aussi à Mercure et à Vénus, mais toujours est-il qu'ils n'ont pu dire que tous ces dieux étaient un seul Dieu : et vous aussi, qui êtes trois, et, comme je le perçois d'une semblable érudition, et ainsi d'une semblable essence quant à l'érudition, vous ne pouvez cependant vous combiner en un seul homme érudit. Mais à ces mots, ils se mirent à rire, en disant: C'est une plaisanterie : il en est tout autrement de l'Essence Divine, celle-ci est une et non tripartie, et elle est indivisible et ainsi non divisée ; le partage et la division ne tombent point en elle. Lorsque j'eus entendu ces paroles, je répliquai : Descendons dans cette arène, et combattons ; et je leur demandai : Qu'entendez-vous par le mot Personne, et que signifie cette expression? Et ils dirent: *Le nom de Personne signifie, non pas une partie ou une qualité dans un autre, mais ce qui subsiste proprement*; ainsi est défini le mot Personne par tous les Chefs de l'Église, et par nous avec eux. Et je dis : Est-ce là la définition du mot Personne? Et ils répondirent : Oui. Ainsi, leur dis-je, il n'y a aucune partie du Père dans le Fils, ni aucune partie de l'un et de l'autre dans l'Esprit Saint ; d'où il résulte que chacun est maître de son arbitre, de son droit et de son pouvoir, et ainsi il n'y a rien qui conjoigne, sinon la volonté qui est propre à chacun, et par conséquent communicable selon le bon plaisir ; les trois Personnes ne sont-elles pas ainsi trois Dieux distincts ? Ecoutez encore : Vous avez aussi donné pour définition de la Personne, que c'est ce qui subsiste proprement; par conséquent il y a trois substances dans lesquelles vous partagez l'Essence Divine, et cependant cette Essence, comme vous le dites, aussi, est impartageable, parce qu'elle est une et indivisible ; et de plus à chaque substance, c'est-à-dire, à chaque Personne, vous attribuez des propriétés qui ne sont point dans une autre, et qui ne peuvent point non plus être communiquées à une autre, savoir, l'Imputation, la Médiation et l'Opération; alors que résulte-t-il de là, sinon que les trois Personnes sont trois Dieux? A ces mots, ils se retirèrent, en disant : Nous agiterons ces questions ; et après l'examen nous répondrons. Un sage, qui était présent, ayant entendu cette discussion, leur dit : Je ne veux pas considérer ce sujet sublime à travers des treillis si subtils, mais en dehors de ces subtilités je vois dans une lumière claire que dans les idées de votre pensée il y a trois Dieux ; mais comme il y a pudeur à exposer ces idées devant le Monde entier, car si vous les publiiez, vous seriez appelés insensés et fous, il importe donc, pour éviter l'ignominie, que vous confessiez de bouche un seul Dieu. Néanmoins ces trois érudits qui tenaient avec opiniâtreté à leur opinion, ne firent aucune attention aux paroles du sage, et en s'en allant ils prononçaient en murmurant quelques termes empruntés à la métaphysique; ce qui me fit remarquer que cette science était le trépied d'où ils voudraient donner des réponses.

13. Il s'agit d'abord du Divin Être, et ensuite il sera traité de la Divine Essence: il semble qu'il y ait entre les deux une identité parfaite, mais toujours est-il que l'Être est plus Universel que l'Essence, car l'Essence suppose l'Être, et c'est d'après l'Être qu'il y a l'Essence : l'Être de Dieu ou l'Être Divin ne peut être décrit, parce qu'il est au-dessus de toute idée de la pensée humaine ; il n'y a que le créé et le fini qui tombent dans cette pensée, mais l'Incréé et l'Infini n'y tombent point, ni par conséquent l'Être Divin : l'Être Divin est l'Être même d'après lequel toutes choses sont, et qui doit être dans toutes choses pour qu'elles soient. Une union plus complète sur l'Être Divin peut découler des Articles suivants :

I. Ce Dieu Un est appelé Jéhovah d'après l'Être, par conséquent parce que Seul il Est, il a Été et il Sera, et parce qu'il est le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin, l'Alpha et l'Oméga.

II. Ce Un est la Substance même et la Forme même, et les Anges et les Hommes sont des substances et des formes d'après Lui; et autant ils sont en Lui et Lui en eux, autant ils sont ses images et ses ressemblances.

III. Le Divin Être est l'Être en soi, et en même temps l'Exister en soi.

IV. Le Divin Être et Exister en soi ne peut produire un autre Divin qui soit l'Être et l'Exister en soi, par conséquent un autre Dieu de même Essence n'est pas admissible.

V. La Pluralité des dieux dans les Siècles anciens et aussi de nos jours n'a existé que parce qu'on n'a pas compris le Divin Être.

Chacun de ces Articles va être expliqué séparément.

19. I. CE DIEU UN EST APPELÉ JÉHOVAH D'APRÈS L'ÊTRE, PAR CONSÉQUENT, PARCE QUE SEUL IL EST, IL A ETÉ ET IL SERA, ET PARCE QU'IL EST LE PREMIER ET LE DERNIER, LE COMMENCEMENT ET LA. FIN, L'ALPHA ET L'OMÉGA.

Que Jéhovah signifie *Je suis* et *l'Être*, cela est connu ; et que Dieu dès les temps très-anciens ait été ainsi appelé, cela est constant d'après le Livre de la Création, ou d'après la Genèse, où dans le Premier Chapitre il est nommé Dieu, et dans le Second Chapitre et dans les suivants, Jéhovah Dieu : et plus tard, quand les descendants d'Abraham issus de Jacob eurent oublié le nom de Dieu pendant leur résidence en Egypte, il leur fut rappelé à la mémoire ; il en est ainsi parlé: *Moïse dit à Dieu: Quel (est) ton Nom ? Dieu dit: JE SUIS QUI (est) JE SUIS. Ainsi tu diras aux Fils d'Israël: JE SUIS m'a envoyé vers vous; et tu diras: JÉHOVAH, LE DIEU de vos Pères, m'a envoyé vers vous : ceci est mon nom pour l'éternité, et ceci mon Mémorial de génération en génération.* » - Exod. III, 14, 15. - Puisque Dieu Seul est Je Suis et l'Être, ou Jéhovah, il n'y a donc rien dans l'Univers créé qui ne tire son être de *Lui* ; mais comment? c'est ce qu'on verra ci-dessous la même chose est aussi entendue par ces paroles : « *Je suis le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin, l'Alpha et l'Oméga.* » - Ésaïe. XLIV, 16. Apoc. I. 8, 11, XXII, 13 ; - ce qui signifie Celui qui depuis les premiers jusqu'aux derniers est le Même et l'Unique, de Qui toutes choses procèdent. Si Dieu est appelé l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin, c'est parce que l'Alpha est la Première et l'Oméga la Dernière Lettre dans l'Alphabet Grec, et par suite signifient toutes choses dans le complexe; cela vient de ce que chaque Lettre Alphabétique, dans le Monde Spirituel, signifie quelque chose, et que les Voyelles, parce qu'elles servent au son, signifient quelque chose de l'affection ou de l'amour ; de cette origine procède le langage Spirituel ou Angélique, et aussi l'Écriture dans le Monde Spirituel. Mais cela est un Arcane jusqu'à présent inconnu ; il y a, en effet, une Langue Universelle, dont se servent tous les Anges et tous les Esprits, et qui n'a rien de commun avec aucune Langue des hommes dans le Monde; tout homme après la mort possède cette Langue, car elle est innée dans chaque homme d'après la création ; c'est pourquoi dans tout le Monde Spirituel chacun peut comprendre ce que dit un autre: il m'a très-souvent été donné

d'entendre parler cette Langue, et j'ai reconnu qu'elle n'a pas même de conformité dans la plus petite chose avec aucune Langue naturelle de la terre ; elle en diffère d'après son premier principe, qui consiste en ce que chaque lettre de chaque mot signifie quelque chose. C'est donc de là que Dieu est appelé l'Alpha et l'Oméga, ce qui signifie que depuis les premiers jusqu'aux derniers il est le Soi-même et l'Unique, de Qui toutes choses procèdent. ; mais sur cette Langue et sur son Ecriture qui découlent de la pensée Spirituelle des Anges, voir dans le Traité de l'AMOUR CONJUGAL N° 326 à 329, et aussi dans ce qui suit.

20. II. CE DIEU UN EST LA SUBSTANCE MÊME ET LA FORME MÊME, ET LES ANGES ET LES HOMMES SONT DES SUBSTANCES ET DES FORMES D'APRÈS LUI; ET AUTANT ILS SONT EN LUI ET LUI EN EUX, AUTANT ILS SONT SES IMAGES ET SES RESSEMBLANCES.

Puisque Dieu est l'Être, il est aussi la Substance; en effet, l'Être, à moins qu'il n'y ait substance, est un être de raison, car la substance est l'être subsistant (*ens subsistens*) ; et celui qui est la substance est aussi la forme, car la substance, à moins qu'il n'y ait forme, est un être de raison; l'une et l'autre peuvent donc se dire de Dieu, mais en ce sens qu'il est la Substance unique, la Substance même, la Substance première, et la Forme unique, la Forme même, la Forme première. Que cette Forme soit la Forme humaine même, c'est-à-dire que Dieu soit l'Homme Même, dont tout est infini, c'est ce qui a été démontré dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE, publiée à Amsterdam en 1763; il y est de même démontré que les Anges et les Hommes sont des substances et des formes créées et organisées pour recevoir les Divins qui influent en eux par le Ciel ; c'est pourquoi, dans le Livre de la création, ils sont appelés Images et Ressemblances de Dieu, - Gen. I, 26, 27 ; - et ailleurs il est dit qu'ils sont fils de Dieu et nés de Dieu ; nais, dans le cours de cet Ouvrage, il sera démontré en plusieurs endroits, qu'autant l'Homme vit sous l'auspice Divin, c'est-à-dire, se laisse conduire par Dieu, autant il devient de plus en plus intérieurement l'image de Dieu. Si l'on ne se forme pas de Dieu l'idée qu'il est la première Substance et la première Forme, et que sa Forme est la Forme Humaine même, les Mentals humains peuvent facilement introduire en eux des fantaisies comme des spectres sur Dieu Lui-Même, sur l'origine des hommes, et, sur la Création du Monde ; sur Dieu, n'avoir d'autre notion que comme de la Nature de L'univers dans ses premiers, ainsi comme de l'Etendue de la nature, ou comme du vide ou du néant ; sur l'origine des hommes, n'en avoir que comme du concours fortuit des éléments dans la forme humaine ; sur la Création du Monde, s'imaginer que l'origine de ses substances et de ses formes vient de points et ensuite de lignes géométriques, qui, n'ayant aucune attribution, ne sont par conséquent rien en eux-mêmes ; chez de tels hommes tout ce qui appartient à l'Église est comme le Styx, ou comme l'obscurité dans le Tartare.

24. III. LE DIVIN ÊTRE EST L'ÊTRE EN SOI, ET EN MÊME TEMPS L'EXISTER EN SOI.

Si Jéhovah Dieu est l'Être en soi, c'est parce qu'il est Je Suis, le Soi-même, l'unique, et le Premier, de toute éternité à toute éternité, par qui est tout ce qui est pour être quelque chose ; c'est ainsi, et non autrement, qu'il est le Commencement et la Fin, le Premier et le Dernier, l'Alpha et l'Oméga : on ne peut dire qu'il est son Être de soi, parce que ce DE SOI suppose un antérieur et ainsi le temps, ce qui n'est pas admissible dans l'Infini qu'on nomme DE TOUTE ÉTERNITÉ (*ab æterno*), et suppose aussi un autre Dieu, qui Est Dieu en soi, ainsi suppose Dieu de Dieu (*Deus a Deo*), ou que Dieu s'est formé Lui-même, et ainsi ne serait ni Incréé, ni Infini, parce qu'ainsi il s'est fini de lui-même ou d'après un autre. De ce que Dieu est l'Être en soi, il s'ensuit qu'il est l'Amour en soi, la Sagesse en soi, et la Vie en soi, et qu'il est le Soi-même de quoi toutes choses sont, et à quoi toutes choses se réfèrent, pour être quelque chose ; que *Dieu soit la vie en soi*, et ainsi Dieu, on le voit par les paroles du Seigneur dans Jean, ch. V, 26 ; et dans Ésaïe : « *Moi Jéhovah, je fais toutes choses, déployant seul les Cieux, et étendant la Terre par Moi-même.* » - XLIV, 24. - Et il est dit « *qu'il est Seul Dieu et qu'excepté Lui il n'y a point de Dieu.* » - Ésaïe, XLV, 14, 15, 21, 22; Hosée, XIII, 4. - Si Dieu est non-seulement l'Être en soi, mais aussi l'Exister en soi, c'est parce que l'Être, à moins qu'il n'Existe, n'est pas quelque chose ; et de même l'Exister, à moins qu'il ne soit d'après

l'Être ; c'est pourquoi, l'un étant donné, l'autre doit être donné ; pareillement, si la substance aussi n'a pas une forme ; de la Substance, s'il n'y a pas forme, rien ne peut être dit, et cela n'ayant point de qualité, n'est rien en soi. S'il est dit ici l'Être et l'Exister, et non l'Essence et l'Existence, c'est parce qu'il faut distinguer entre l'Être et l'Essence, et par suite entre l'Exister et l'Existence, comme entre l'antérieur et le postérieur ; au Divin Être s'appliquent l'infinité et l'Éternité, tandis qu'à la Divine Essence et à la Divine Existence s'appliquent le Divin Amour et la Divine Sagesse, et par ces deux-ci la Toute-Puissance et la Toute-Présence, dont par conséquent il sera traité dans leur ordre.

22. Que Dieu soit le Soi-Même, l'Unique et le Premier, qui est nommé l'Être en soi et l'Exister en soi, de qui procèdent toutes les choses qui sont et existent, c'est ce que l'homme Naturel ne peut nullement découvrir d'après sa raison, car l'homme Naturel d'après sa raison ne peut saisir que ce qui appartient à la nature ; en effet, ce qui appartient à la nature cadre avec son essence, parce qu'il n'y est entré rien autre chose depuis son enfance et sa jeunesse ; mais comme l'homme a été créé pour être Spirituel aussi, parce qu'il doit vivre après la mort et être alors parmi les Spirituels dans leur Monde, c'est pour cela que Dieu dans sa Providence a donné une Parole, dans laquelle non-seulement il s'est révélé Lui-Même, mais dans laquelle il a aussi révélé qu'il y a un Ciel et un Enfer, et que tout homme doit vivre éternellement dans l'un ou dans l'autre, chacun selon sa vie et en même temps selon sa foi. Dieu a aussi révélé dans la Parole qu'il est Je Suis ou l'Être, et le Soi-même et l'Unique qui en soi est, et ainsi le Premier ou le Principe d'où procèdent toutes choses. C'est par cette Révélation que l'homme Naturel peut s'élever au-dessus de la nature, ainsi au-dessus de lui-même, et voir les choses qui sont de Dieu ; mais toujours cependant comme de loin, quoique Dieu soit proche chez chaque homme, car il est en lui avec son Essence ; et cela étant ainsi, il est proche chez ceux qui L'aiment, et ceux-là L'aiment, qui vivent selon ses préceptes et qui croient en Lui ; eux Le voient pour ainsi dire Lui-Même ; qu'est-ce que la foi, sinon la vue spirituelle que Dieu est ? Et qu'est-ce que la vie selon les préceptes de Dieu, sinon la reconnaissance actuelle que le salut et la vie éternelle viennent de Dieu ? Ceux, au contraire, qui sont non dans la foi spirituelle, mais dans la foi naturelle, laquelle est seulement une science, et par suite dans une vie semblable, voient Dieu, il est vrai, mais de loin, et cela seulement quand ils parlent de Lui ; entre les premiers et ceux-ci il y a une différence, comme entre ceux qui sont dans la clarté de la lumière et qui voient les hommes près d'eux et les touchent, et ceux qui sont dans un brouillard épais, et qui par suite ne peuvent voir si ce sont des hommes, ou si ce sont des arbres ou des rochers ; ou bien encore comme entre ceux qui sont sur une haute Montagne où est située une Ville et qui vont çà et là et s'entretiennent avec leurs concitoyens, et ceux qui de cette montagne regardent en bas et ne distinguent pas si les objets qu'ils voient sont des hommes, ou si ce sont des bêtes ou des statues ; ou bien encore comme entre ceux qui sont sur un globe planétaire et y voient leurs semblables, et ceux qui sont sur un autre globe planétaire un télescope à la main, et regardent une planète, et qui disent y voir des hommes, lorsque cependant ils ne voient en général que des terres telles qu'en présente le brillant de la lune, et des eaux telles qu'en présentent les taches de ce satellite. Il y a une pareille différence entre voir Dieu et les Divins qui procèdent de Dieu dans leur mental, chez ceux qui sont dans la foi et en même temps dans la vie de la charité, et chez ceux qui sont seulement à cet égard dans la science, par conséquent entre les hommes Naturels et les hommes Spirituels. Quant à ceux qui nient la Divine Sainteté de la Parole, et qui cependant portent comme dans un sac sur le dos les choses qui appartiennent à la Religion, ils ne voient point Dieu, mais ils font seulement retentir le nom de Dieu, différant peu en cela des perroquets.

23. IV. LE DIVIN ÊTRE ET EXISTER EN SOI NE PEUT PRODUIRE UN AUTRE DIVIN QUI SOIT L'ÊTRE ET L'EXISTER EN SOI; PAR CONSÉQUENT UN AUTRE DIEU DE MÊME ESSENCE N'EST PAS ADMISSIBLE.

Que le Dieu un, qui est le Créateur de l'Univers, soit l'Être et l'Exister en soi, ainsi Dieu en soi, c'est ce qui a été montré jusqu'ici ; il suit de là qu'un Dieu de Dieu (*Deus a Deo*) n'est pas admissible, parce qu'en lui il n'y aurait pas l'Essentiel Divin même, qui est l'Être et l'Exister en soi ; peu importe que l'on dise être engendré de Dieu, ou procéder de Dieu, c'est toujours néanmoins être produit par Dieu, et cela diffère peu d'être créé; en conséquence, introduire dans l'Église la foi qu'il

y a trois Personnes Divines, dont chacune en particulier est Dieu, et de même Essence, et que l'un est né de toute éternité, et que le troisième est procédant de toute éternité, c'est absolument abolir l'idée de l'Unité de Dieu et avec elle toute notion de la Divinité, et ainsi faire que tout le Spirituel de la raison soit exilé; par suite, l'homme n'est plus un homme, mais il est tout entier Naturel ; il ne diffère plus de la bête qu'en ce qu'il peut parler, et il est opposé à tous les Spirituels de l'Église, car l'homme naturel les nomme des rêveries ; c'est de là et non d'autre part que sont sorties tant d'énormes hérésies sur Dieu : la Divine Trinité divisée en Personnes a donc porté dans l'Église non-seulement la nuit, mais aussi la mort. Que l'identité des trois Essences Divines soit le scandale de la raison, c'est ce qui m'a été prouvé par les Anges ; ils m'ont dit qu'ils ne peuvent pas même prononcer qu'il y a trois Divinités égales, et que si quelqu'un venait à eux, et voulait le prononcer, il ne le pourrait pas sans se détourner, et qu'après l'avoir prononcé, il deviendrait comme un tronc humain, et serait précipité en bas, pour aller ensuite dans l'Enfer vers ceux qui ne reconnaissent aucun Dieu. C'est une vérité, que graver dans l'enfant et dans le jeune homme l'idée de trois Personnes Divines, à laquelle s'attache inévitablement l'idée de trois dieux, c'est leur enlever tout laitage spirituel, et ensuite tout aliment spirituel, et enfin tout raisonnement spirituel, et chez ceux qui s'y sont confirmés, introduire la mort spirituelle. Il en est tout autrement chez ceux qui de foi et de cœur adorent un seul Dieu Créateur de l'Univers, et en même temps Rédempteur et Régénérateur ; leur situation ressemble à celle de la Ville de Sion du temps de David, et à celle de la Ville de Jérusalem du temps de Salomon après que le Temple eut été bâti, tandis que l'Église qui croit en trois Personnes, et en chacune comme en un Dieu particulier, ressemble aux villes de Sion et de Jérusalem détruites par Vespasien, et au Temple qui y fut incendié. De plus, l'homme qui adore un seul Dieu dans Lequel est la Divine Trinité, et qui est par conséquent une seule Personne, devient de plus en plus vivant et homme ange, tandis que celui qui se confirme dans la pluralité des Dieux d'après la pluralité des Personnes, devient successivement comme une Statue composée de membres mobiles, au milieu de laquelle est Satan, qui parle par la bouche articulée de la statue.

24. V. LA PLURALITÉ DES DIEUX DANS LES SIÈCLES ANCIENS, ET AUSSI DE NOS JOURS, N'A EXISTÉ QUE PARCE QU'ON N'A PAS COMPRIS LE DIVIN ÊTRE.

Que l'Unité de Dieu ait été intimement gravée dans le mental de chaque homme, parce qu'elle est dans le milieu de toutes les choses qui influent de Dieu dans l'âme de l'homme, c'est ce qui a été montré ci-dessus N° 8 : mais si néanmoins elle n'est pas descendue de là dans l'Entendement humain, cela vient de ce que les connaissances, par lesquelles il faut que l'homme monte au-devant de Dieu, ont manqué ; chacun, en effet, doit préparer à Dieu le chemin, c'est à-dire, doit se préparer à la réception, et cela doit se faire par les connaissances. Les connaissances qui ont manqué, de sorte que l'entendement n'a pu pénétrer jusqu'à voir que Dieu est un, qu'il n'y a pas de Divin Être possible s'il n'est Unique, et que tout ce qui appartient à la Nature vient de ce Divin Être Unique, sont les suivantes: 1° Jusqu'à présent personne n'avait rien su du Monde Spirituel, où sont les Esprits et les Anges, et dans lequel tout homme vient après la mort. 2° On avait pareillement ignoré que dans ce Monde il y a un Soleil, lequel est le pur Amour procédant de Jéhovah Dieu, qui est au milieu de ce Soleil ; 3° Qu'il procède de ce Soleil une Chaleur qui dans son essence est l'Amour, et une Lumière qui dans son essence est la Sagesse; 4° Que par suite toutes les choses qui sont dans ce Monde sont Spirituelles, affectent l'homme Interne, et constituent sa Volonté et sont Entendement; 5° Que Jéhovah Dieu par son Soleil a non-seulement produit le Monde Spirituel, et toutes les choses spirituelles de ce monde, qui sont innombrables et substantielles, mais aussi le Monde naturel et toutes les choses naturelles de ce monde, qui sont de même innombrables, mais matérielles. 6° Personne jusqu'à présent n'a su la différence qu'il y a entre le Spirituel et le Naturel, ni même ce que c'est que le Spirituel dans son essence ; 7° Ni qu'il y a trois Degrés de l'Amour et de la Sagesse, selon lesquels les Cieux angéliques ont été anis en ordre ; 8° Ni que le Mental humain a été distingué en autant de degrés, et cela, pour qu'il puisse après la mort être élevé dans l'un des trois Cieux, ce qui se fait selon sa vie et en même temps selon sa foi ; 9° Ni enfin, que toutes ces choses n'ont pu, quant à un seul point, exister que par le Divin Être, qui est le Soi-Même en soi, et ainsi le Premier et le Principe d'où procèdent toutes choses. Ces connaissances par lesquelles cependant

l'homme doit monter et connaître le Divin Être, ont manqué jusqu'à présent. Il est dit que l'homme monte, mais il est entendu qu'il est élevé par Dieu ; car l'homme a le Libre arbitre de s'acquérir des Connaissances, et selon qu'il s'en acquiert d'après la Parole, au moyen de l'Entendement, il aplanit le chemin par lequel Dieu descend et l'élève. Les connaissances par lesquelles se fait l'ascension pour l'Entendement humain, Dieu tenant l'homme par la main et le conduisant, peuvent être comparées aux degrés de l'échelle que Jacob vit appuyée sur la terre, et dont le sommet atteignait le Ciel, par laquelle des Anges montaient, et au dessus de laquelle se tenait Jéhovah. - Gen. XXVIII, 12, 13. - Il en est tout autrement quand ces Connaissances manquent, ou quand l'homme les méprise ; alors l'Élévation de l'entendement peut être comparée à une échelle dressée de terre vers une fenêtre du premier étage d'un Palais magnifique, où demeurent des hommes, et non vers les fenêtres du second étage où demeurent des Esprits, et moins encore vers les fenêtres du troisième étage où demeurent des Anges; il arrive de là que l'homme n'habite que dans les atmosphères et dans les choses matérielles de la nature, dans lesquelles il tient ses yeux, ses oreilles et ses narines, et desquelles il ne puise sur le Ciel et sur l'Erre et l'Essence de Dieu d'autres idées que des idées atmosphériques et matérielles ; et l'homme qui pense d'après ces idées ne peut en rien juger de Dieu, s'il existe ou s'il n'existe pas, s'il est un ou s'ils sont plusieurs, ni, à plus forte raison, quel il est quant à son Être et quant à son Essence. C'est de là qu'est provenue la Pluralité des dieux dans les siècles anciens, et aussi de nos jours.

25. A. ce qui vient d'être dit, j'ajouterai ce MÉMORABLE. Un jour, à mon réveil, je tombai dans une profonde méditation sur Dieu ; et comme je regardais en haut, je vis au-dessus de moi dans le Ciel une Lumière d'un blanc très-éclatant de forme ovale ; et comme je fixais la vue sur cette Lumière, la Lumière se retirait vers les côtés et entraînait dans les périphéries ; et alors, voici, le Ciel me fut ouvert; et je vis des choses magnifiques, et des Anges qui se tenaient en forme de Cirque du côté méridional de l'ouverture, et qui conversaient entre eux ; et comme je brûlais du désir d'entendre ce qu'ils disaient, il me fut d'abord donné d'entendre le Son de leur voix, qui était plein de l'amour céleste, et ensuite leur Langage, qui était plein de la sagesse procédant de cet amour ; ils parlaient entre eux de DIEU UN, de la CONJONCTION AVEC LUI, et de la SALVATION qui résulte de cette conjonction ils disaient des choses ineffables, dont la plupart ne peuvent tomber dans les mots d'aucune Langue naturelle; mais comme j'avais été quelquefois en société avec les Anges dans le Ciel même, et alors parlant le même langage qu'eux, parce que j'étais dans un même état, je pus en conséquence les comprendre, et tirer de leurs discours quelques notions qui peuvent être exprimées rationnellement par les mots d'une langue naturelle. Ils disaient que le Divin ÊTRE EST UN, LE MÊME, LE SOI-MÊME, ET INDIVISIBLE. Ils illustraient cela par des idées spirituelles, en disant que le Divin Être ne peut tomber dans plusieurs, dont chacun aurait le Divin Être, et continuer à être Un, le Même, le Soi-Même, et indivisible ; en effet, chacun d'eux d'après son Être penserait d'après soi et en particulier par soi; si même alors c'était avec unanimité d'après les autres et par les autres, il y aurait plusieurs Dieux unanimes, et non un Seul Dieu car l'unanimité, étant le consentement de plusieurs et en même temps de chacun d'après soi et par soi, concorde non pas avec l'unité de Dieu, mais avec une pluralité, ils ne dirent pas de Dieux, parce qu'ils ne le purent point, car la Lumière du Ciel de laquelle provenait leur pensée, et l'atmosphère dans laquelle se répandait leur discours, s'y opposaient ; ils disaient même que quand ils veulent prononcer des Dieux, et l'un de ces Dieux comme Personne par soi (*per se*), l'effort pour prononcer tombe aussitôt sur Un Seul, et même sur Un Dieu Unique. A ces explications ils ajoutaient, que le Divin Être est le DIVIN ÊTRE EN Soi, et non de Soi (*a Se*), parce que de Soi suppose l'Être en soi procédant d'un autre antérieur, ainsi suppose Dieu de Dieu (*Deus a Dao*), ce qui n'est pas admissible ; ce qui est de Dieu n'est pas appelé Dieu, mais est appelé Divin ; car qu'est-ce que Dieu de Dieu? Ainsi, qu'est-ce que Dieu né de toute éternité de Dieu ; et qu'est-ce que Dieu procédant de Dieu par Dieu né de toute éternité, sinon des-mots dans lesquels il n'y a rien de la lumière qui procède du Ciel ? De plus, ils disaient que le Divin Être, qui en Soi est Dieu, est LE MÊME (*IDEM*), non le Même simple, mais infini, c'est-à-dire, le Même de toute éternité à toute

éternité ; il est le Même partout, et le Même chez chacun et dans chacun, mais tout est varié et variable dans le récipient ; c'est l'état du récipient qui fait cela. Voici comment ils illustraient que le Divin Être, qui est Dieu en soi, est LE SOI-MÊME (*IPSUM*) : Dieu est le Soi-Même, parce qu'il est l'Amour même et la Sagesse même, ou parce qu'il est le Bien même et le Vrai même, et par conséquent la Vie même ; si ces choses n'étaient point le Soi-Même en Dieu, elles ne seraient rien dans le Ciel ni dans le Monde, parce qu'elles n'auraient aucune relation avec le Soi-Même; toute qualité tire sa qualité de ;e qu'il y a un Soi-Même, d'après lequel elle est, et auquel elle se réfère pour qu'elle soit telle. Ce Soi-Même, qui est l'Être Divin, n'est pas dans un lieu, mais il est selon la réception chez ceux et en ceux qui sont dans un lieu, puisque le lieu et la progression d'un lieu dans un lieu ne peuvent pas se dire de l'Amour et de la Sagesse, ou du Bien et du Vrai, ni par conséquent de la Vie, qui sont le Soi-Même en Dieu, ou plutôt Dieu Lui-Même, de là la Toute-Présence; c'est pour cela que le Seigneur dit, *qu'il est au milieu d'eux; qu'il est Lui-même en eux, et qu'eux sont en Lui*. Mais comme il ne peut être reçu par aucune créature tel qu'Il est en Soi, il apparaît tel qu'il est dans son Essence comme Soleil au-dessus des Cieux Angéliques, ce qui procède de ce Soleil comme Lumière est. Lui-Même quant à la Sagesse, et ce qui en procède comme Chaleur est Lui-Même quant à l'Amour ; Lui-Même n'est pas ce Soleil, mais le Divin Amour et la Divine Sagesse sortant de Lui, le plus près, tout autour de Lui, apparaissent aux yeux des Anges comme un Soleil ; Lui dans le Soleil est Homme, c'est NOTRE SEIGNEUR JÉSUSCHRIST, NON-SEULEMENT QUANT AU DIVIN A QUO (de qui tout procède), MAIS AUSSI QUANT AU DIVIN HUMAIN, puisque le Soi-Même, qui est l'Amour même et la Sagesse même, a été l'Âme qu'Il tenait du Père ainsi la Divine Vie, qui est la Vie en soi ; il en est autrement dans chaque homme, en lui l'âme n'est point la, vie, mais elle est un récipient de la vie : le Seigneur enseigne aussi cela, en disant : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la VIE :* » et ailleurs : « *Comme le Père a LA VIE EN LUI-MÊME, ainsi il a aussi donné au Fils D'AVOIR LA VIE EN LUI-MÊME.* » - Jean, V, 26. - La Vie en Soi-Même est Dieu. A ce qui précède ils ajoutèrent, que ceux qui sont dans quelque Lumière spirituelle peuvent percevoir par ces notions, que le Divin Être étant Un, le Même, le Soi-Même, et par suite Indivisible ne peut exister dans plusieurs ; et que si l'on disait qu'il le peut, il y aurait des contradictions manifestes dans les adjoints (*in adjectis*).

26. Après que j'eus entendu ces explications, les Anges perçurent dans ma pensée les idées communes de l'Église Chrétienne sur la Trinité des Personnes dans l'Unité, et sur l'Unité des Personnes dans la Trinité concernant Dieu ; et aussi sur la Naissance d'un Fils, de Dieu de toute éternité : et alors ils dirent : Qu'est-ce que tu penses-là ? ne penses-tu pas ces choses d'après la Lumière naturelle avec laquelle notre Lumière spirituelle ne concorde point? Si donc tu n'éloignes pas les idées de cette pensée, nous te fermons le Ciel et nous nous en allons. Mais alors je leur dis : Entrez, je vous prie, plus avant dans ma pensée, et peut-être y verrez-vous une concordance? Et ils firent ainsi, et ils virent que par les trois Personnes, j'entendais les Trois Attributs Divins procédants, qui sont la CRÉATION, la RÉDEMPTION et la RÉGÉNÉRATION, et que ces Attributs appartiennent à un Seul Dieu ; et que par la Naissance d'un Fils de Dieu de toute éternité, j'entendais sa Naissance prévue de toute éternité, et pourvue dans le temps ; et qu'il est, non pas au-dessus du naturel et du rationnel, mais contre le naturel et le rationnel, de penser que quelque Fils soit né de Dieu de toute éternité ; qu'au contraire le Fils né de Dieu par la Vierge Marie dans le temps est le Fils Unique et Unigénit de Dieu ; et que croire autrement, c'est une monstrueuse erreur. Et alors je leur racontai que ma pensée naturelle sur la Trinité et l'Unité des Personnes, et sur la Naissance du Fils de Dieu de toute éternité, m'était venue de la Doctrine de foi de l'Église, qui porte le nom d'Athanase : alors les Anges dirent : Bien ; et ils me prièrent de dire, comme venant de leur bouche, que si l'homme ne s'adresse au Dieu Même du Ciel et de la Terre, il ne peut venir dans le Ciel, parce que le Ciel est Ciel d'après ce Dieu Unique, et que CE DIEU EST JÉSUS-CRIST, QUI EST JÉHOVAH LE SEIGNEUR, DE TOUTE ÉTERNITÉ CRÉATEUR, DANS LE TEMPS REDEMPTEUR, ET POUR L'ÉTERNITÉ RÉGÉNÉRATEUR, qui est ainsi en même temps le Père, le Fils et l'Esprit Saint ; et que c'est là l'Évangile qui doit être prêché. Après cette instruction, la Lumière céleste que j'avais d'abord vue revint sur l'ouverture, et peu à peu s'abassa de là, et elle remplit les intérieurs de mon mental, et illustra mes idées sur la Trinité et l'Unité de Dieu ; et alors

les idées prises dans le commencement sur ce sujet, lesquelles avaient été purement naturelles, je les vis séparées, comme la paille est séparée du froment par le vanneur, et emportées comme par le vent dans le Septentrion du Ciel, et dispersées.

DE L'INFINITÉ, OU DE L'IMMENSITÉ ET DE L'ÉTERNITÉ DE DIEU.

27. Il y a deux Propres du Monde naturel, qui font que toutes choses y sont finies : l'un est l'ESPACE, et l'autre est le TEMPS; et comme ce Monde a été créé par Dieu, et qu'en même temps avec le Monde ont été créés les Espaces et les Temps, et que ces espaces et ces temps le finissent, c'est pour cela qu'il faut traiter des deux origines des Espaces et des Temps, qui sont l'IMMENSITÉ et l'ÉTERNITÉ. En effet, l'Immensité de Dieu se réfère aux Espaces, et l'Eternité aux Temps ; l'INFINITÉ comprend et l'Immensité et l'Eternité. Mais comme l'Infinité est transcendante par rapport au fini, et que la connaissance de l'infinité est transcendante par rapport à un Mental fini, c'est pourquoi, afin que l'infinité soit en quelque sorte perçue, il va en être traité dans cette série :

I. Puisque Dieu Est et Existe en soi, et que toutes choses dans l'Univers sont et existent d'après Lui, il est Infini.

II. Puisque Dieu a été avant le Monde, ainsi avant l'origine des Espaces et des Temps, il est Infini.

III. Depuis que le Monde a été fait. Dieu est dans l'Espace sans Espace, et dans le Temps sans Temps.

IV. Relativement aux Espaces l'Infinité est appelée Immensité, et relativement aux Temps elle est appelée Eternité; et bien qu'il y ait ces rapports, cependant il n'y a rien de l'Espace dans l'Immensité de Dieu, ni rien du Temps dans l'Eternité de Dieu.

V. La Raison, illustrée par un grand nombre de faits dans le Monde, peut voir l'Infinité de Dieu Créateur.

VI. Tout ce qui a été créé est fini, et l'Infini est dans les finis comme dans des réceptacles, et dans les hommes comme dans ses images.

Ces propositions vont être expliquées une à une,

28. I. PUISQUE DIEU EST ET EXISTE EN SOI, ET QUE TOUTES CHOSES DANS L'UNIVERS SONT ET EXISTENT D'APRÈS LUI, IL EST INFINI.

Jusqu'à présent il a été montré que Dieu est un, qu'il est le Soi-même, qu'il est le premier Être de tous, et que toutes les choses qui sont, existent et subsistent dans l'Univers, sont d'après LUI ; de là résulte qu'il est Infini. Que la Raison humaine puisse voir cela d'après un grand nombre de faits dans l'Univers créé, c'est ce qui sera démontré dans la suite. Mais quoique le mental humain d'après ces faits puisse reconnaître que le premier *Ens* ou le premier Être est infini, néanmoins il ne peut connaître quel il est; ni par conséquent le définir autrement qu'en disant qu'il est le Tout Infini, et qu'il subsiste en soi, et par suite qu'il est la Substance même et unique ; et comme rien ne se peut dire de la substance à moins qu'il n'y ait une forme, qu'il est la Forme même et unique: mais qu'est-ce encore que tout cela ? On ne voit pas clairement par là quel est l'Infini ; en effet, le Mental humain, même le plus analytique et le plus élevé, est fini ; et le fini dans ce mental ne peut être écarté ; il est donc tout à fait incapable de voir l'infinité de Dieu, telle qu'elle est en elle-même, ni Dieu par conséquent ; mais il peut voir Dieu dans l'ombre par derrière, ainsi qu'il a été dit à Moïse, lorsqu'il demanda avec instance à voir Dieu, car il fut placé dans la fente d'un rocher, et il vit les postérieurs de Dieu, - Exod. XXXIII, 20 à 23: - par les postérieurs de Dieu sont entendues les

choses visibles dans le Monde, et spécialement les choses perceptibles dans la Parole: d'après cela, on voit clairement qu'il est inutile de vouloir connaître quel est Dieu dans son Être ou dans sa Substance, mais qu'il suffit de Le reconnaître d'après les finis, c'est à-dire, d'après les choses créées, dans lesquelles il est d'une manière infinie. L'homme qui s'efforce de pénétrer au-delà peut être comparé à un poisson attiré dans l'air, ou à un oiseau placé dans une machine pneumatique, et qui, à mesure que l'air est raréfié, se pâme et enfin expire ! Il peut aussi être comparé à un vaisseau qui, lorsqu'il est le jouet de la tempête et n'obéit point au gouvernail, est jeté contre des rochers et sur des bancs de sable ; c'est ainsi qu'il arrive à ceux qui, non contents de pouvoir, d'après des indices manifestes, reconnaître par dehors l'infinité de Dieu, veulent la connaître par le dedans. On lit d'un certain Philosophe chez les Anciens qu'il se précipita dans la mer, parce qu'il ne pouvait pas dans la lueur de son mental voir ou comprendre l'Eternité du Monde ; l'eût-il fait, s'il eût voulu voir ou comprendre l'infinité de Dieu ?

29. II. PUISQUE DIEU A ÉTÉ, AVANT LE MONDE, AINSI AVANT L'ORIGINE DES ESPACES ET DES TEMPS, IL EST INFINI.

Dans le Monde naturel il y a des Temps et des Espaces, mais dans le Monde spirituel il n'y en a point en actualité, et cependant il y en a en apparence : si les Temps et les Espaces ont été introduits dans les Mondes, ce fut afin qu'il y eût distinction entre une chose et une autre, entre le grand et le petit, entre le beaucoup et le peu, par conséquent entre quantité et quantité, et ainsi entre qualité et qualité; et afin que par là les sens du corps pussent distinguer leurs objets, et les sens du mental les leurs, et par conséquent être affectés, penser et choisir. Les Temps ont été introduits dans le Monde naturel, par cela que la Terre tourne sur son axe, et que ces rotations s'avancent d'une station à un autre selon le zodiaque, et que ces retours périodiques semblent être faits par le Soleil, de qui tout le Globe terraque tire sa chaleur et sa lumière ; de là les temps du Jour, qui sont le matin, le midi, le soir, la nuit ; et les temps de l'Année, qui sont le printemps, l'été, l'automne et l'hiver ; les temps des Jours pour la lumière et les ténèbres, et les temps des Années pour la chaleur et le froid. Les Espaces ont été introduits dans le Monde naturel, par cela que la Terre a été réunie en un Globe et remplie de matières, dont les parties ont été distinguées entre elles et en même temps étendues. Dans le Monde spirituel, au contraire, il n'y a point d'Espaces matériels, ni de Temps qui y correspondent ; mais néanmoins il y a des apparences d'Espaces et de Temps, et ces apparences sont selon les différences des états dans lesquels y sont les mentals des Esprits et des Anges, aussi les Temps et les Espaces y sont-ils conformes aux affections de leur volonté et par suite aux pensées de leur entendement ; toutefois, ces apparences sont réelles, parce qu'elles sont constantes selon les états des Esprits et des Anges. La commune opinion sur l'état des Âmes après la mort, et par suite aussi sur celui des Anges et des Esprits, c'est qu'ils ne sont dans aucune Étendue, par conséquent ni dans l'Espace ni dans le Temps ; d'après cette idée on dit des Âmes après la mort qu'elles sont dans un *Quelque part* ou un *On ne sait où* et que les Esprits et les Anges sont des Souffles, dont ou ne pense autre chose que ce qu'on pense de l'éther, de l'air, d'une vapeur ou du vent, lorsque cependant ils sont des hommes substantiels et vivent entre eux, comme les hommes du Monde naturel, sur des Espaces et dans des Temps, qui ont été déterminés, comme il a été dit, selon les états de leurs mentals; s'il en était autrement, c'est à-dire, s'il n'y avait ni Espaces ni Temps, cet Univers dans lequel arrivent les Âmes, et où demeurent les Anges et les Esprits, pourrait passer par le trou d'une aiguille, ou être concentré sur l'extrémité d'un cheveu, ce qui serait possible, s'il n'y existait pas une étendue substantielle ; mais puisqu'il y a une étendue substantielle, c'est pour cela que les Anges habitent entre eux aussi séparément et distinctement, et même plus distinctement que les hommes pour lesquels il y a une Étendue matérielle. Toutefois, les Temps n'y ont point été distingués en Jours, Semaines, Mois et Années, parce que là le Soleil n'apparaît ni se lever, ni se coucher, ni décrire une circonférence ; mais il reste fixe à l'Orient dans le Degré moyen entre le Zénith et l'horizon : et il y a des Espaces pour eux, parce que toutes les choses qui sont matérielles dans le Monde naturel sont substantielles dans le Monde spirituel : mais il sera donné de plus grands développements sur ce sujet dans le Lemme de ce Chapitre sur la Création. D'après ce qui vient d'être dit, on peut comprendre que les Espaces et les Temps finissent toutes et chacune des choses

qui sont dans l'un et dans l'autre Monde, et que par suite les hommes sont finis, non-seulement quant aux corps, mais aussi quant aux âmes, et pareillement les Anges et les Esprits. De tout ce qui précède on peut conclure que Dieu est Infini, c'est-à-dire, non fini, parce que Lui-Même, comme Créateur, Formateur et Facteur de l'Univers, a fini toutes les choses, et il les a finies par son Soleil, dans le milieu duquel il est, lequel consiste dans la Divine Essence qui sort de Dieu comme une Sphère ; là est et de là vient le commencement de ce qui est fini ; mais sa progression va jusqu'aux dernières choses dans la nature du Monde ; il suit de là que Dieu en soi est Infini, parce qu'il est Incréé. Mais il semble à l'homme que l'infini n'est rien ; et cela, parce que l'homme est fini et pense d'après des choses finies ; si donc le fini qui est adhérent à sa pensée était enlevé, il percevrait comme si le reste n'était rien, cependant la vérité est que Dieu est infiniment tout, et que l'homme par lui-même n'est respectivement rien.

30. III. DEPUIS QUE LE MONDE A ÉTÉ FAIT, DIEU EST DANS L'ESPACE SANS ESPACE, ET DANS LE TEMPS SANS TEMPS.

Que Dieu, et le Divin qui procède immédiatement de Lui, ne soit point dans l'Espace, quoiqu'il soit Tout-Présent, et chez chaque homme dans le Monde, chez chaque Ange dans le Ciel, et chez chaque Esprit sous le Ciel, cela ne peut être compris par une idée purement naturelle, mais peut l'être par une idée spirituelle ; si cela ne peut être compris par une idée purement naturelle, c'est parce que dans cette idée il y a l'Espace, car elle a été formée de choses qui sont dans le Monde, et dans toutes et chacune des choses qui sont vues par les yeux il y a l'Espace ; là, tout ce qui est grand et tout ce qui est petit appartient à l'Espace ; tout ce qui est long, large et profond appartient à l'Espace ; en un mot, toute mesure, figure et forme appartient à l'Espace. Cependant toujours est-il que l'homme peut jusqu'à un certain point comprendre cela par la pensée naturelle, pourvu qu'il y admette quelque chose de la lumière spirituelle: mais il sera dit d'abord quelques mots de l'idée de la pensée spirituelle; cette idée ne tire rien de l'Espace, mais tout ce qui lui appartient elle le tire de l'Etat ; l'Etat se dit de l'amour, de la vie, de la sagesse, des affections, des joies, et en général du bien et du vrai; l'idée véritablement Spirituelle sur ces choses n'a rien de commun avec l'Espace, elle est supérieure, et regarde les idées d'Espace sous elle, comme le ciel regarde la terre. Que Dieu soit présent dans l'Espace sans Espace, et dans le Temps sans Temps, cela vient de ce que Dieu est toujours le même, de toute éternité à toute éternité, ainsi tel il était avant le Monde créé, tel il est depuis, et de ce que dans Dieu et en présence de Dieu avant la création il n'y avait ni espaces ni temps, mais qu'ils existèrent après la création ; c'est pourquoi comme il est le Même, il est dans l'Espace sans espace, et dans le Temps sans temps: il suit de là que la nature a été séparée de Lui, et que cependant il est tout-présent en elle, à peu de chose près comme la vie est dans tout le substantiel et dans tout le matériel de l'homme, quoiqu'elle ne se mélange point avec eux ; et, par comparaison, comme la lumière est dans les yeux, le son dans les oreilles, le goût sur les langues, ou comme dans les terres et dans les eaux est l'éther par lequel le Globe terraque est contenu et mis en mouvement, et ainsi du reste ; si ces Agents étaient enlevés, ces choses qui ont été faites substances et matières s'affaibliraient ou se dissiperaient à l'instant; bien plus, si Dieu n'était pas présent dans le Mental humain en tout endroit et en tout temps, ce mental serait dissipé comme une bulle de savon dans l'air, et les deux Cerveaux dans lesquels il agit d'après les principes s'en iraient en écume, et ainsi tout ce qui est humain deviendrait poussière de la terre et odeur volant dans l'atmosphère. Comme Dieu est dans tout le temps sans temps, c'est pour cela que dans sa Parole il parle du passé et du futur au présent, comme dans Ésaïe : « *Un Enfant nous est né, un Fils nous a été donné, son nom est Héros; Prince de paix.* » - IX, 5. Et dans David: « *J'annoncerai sur le Statut: Jéhovah m'a dit: Mon Fils, Toi ; Moi aujourd'hui je T'ai engendré,* » - Ps. II, 7 ; - ces paroles concernent le Seigneur qui devait venir ; c'est pourquoi il est dit aussi dans le Même : « *Mille ans à tes yeux (sont) comme le jour d'hier.* » - Ps. XC, 4. - Q'il soit partout présent dans le Monde entier, et que cependant il n'y ait en Lui aucun propre du Monde, c'est-à-dire, aucune chose qui appartienne à l'espace et au temps, c'est ce que ceux-là qui voient et sont attentifs dans la Parole peuvent apercevoir d'après un grand nombre de passages, par exemple, d'après celui-ci dans Jérémie « *Ne suis-je qu'un Dieu de prés, Moi? et ne suis-je pas Dieu de loin ? Est-ce que se cachera l'homme*

dans des retraites, que je ne le voie point ? Tout le Ciel et toute la Terre, Moi, je remplis. » - XXIII, 23, 24.

31. IV. RELATIVEMENT AUX ESPACES L'INFINITÉ EST APPELÉE IMMENSITÉ, ET RELATIVEMENT AUX TEMPS ELLE EST APPELÉE ÉTERNITÉ ; ET BIEN QU'IL Y AIT CES RAPPORTS, CEPENDANT IL N'Y A RIEN DE L'ESPACE DANS L'IMMENSITÉ DE DIEU, NI RIEN DU TEMPS DANS L'ÉTERNITÉ DE DIEU.

Si l'Infinité de Dieu relativement aux espaces est appelée Immensité, c'est parce que l'Immense se dit de ce qui est Grand et Ample, et aussi de ce qui est Étendu, et en cela de ce qui est Spacieux : et si l'infinité de Dieu relativement aux temps est appelée Éternité, c'est parce que éternellement se dit des choses qui progressent sans fin, lesquelles sont mesurées par les temps; par exemple : Les choses qui appartiennent à l'espace se disent du Globe terraque considéré en lui-même, et les choses qui appartiennent au temps se disent de la rotation et de la marche de ce globe ; celles-ci aussi font les temps, et celles-là font les espaces, et elles se fixent ainsi d'après les sens dans la perception des mentals qui réfléchissent ; mais en Dieu il n'y a rien de l'espace ni du temps, comme il a été montré ci-dessus, et cependant c'est de Dieu que viennent leurs commencements; de là résulte que l'Infinité de Dieu relativement aux espaces est entendue par l'immensité, et que son infinité relativement aux temps est entendue par l'Éternité. Mais dans le Ciel, par l'Immensité de Dieu, les Anges perçoivent la Divinité quant à l'Être, et par l'Éternité la Divinité quant à l'Exister ; et aussi par l'Immensité la Divinité quant à l'Amour, et par l'Éternité la Divinité quant à la Sagesse ; cela vient de ce que les Anges, en pensant à la Divinité, font abstraction des espaces et des temps, et alors ces notions en résultent. Mais puisque l'homme ne peut pas penser autrement que d'après des idées prises des choses qui appartiennent à l'espace et au temps, il ne peut rien percevoir de l'Immensité de Dieu avant les espaces, ni de l'éternité de Dieu avant les temps ; et même quand il en veut percevoir quelque chose, il est comme si son mental tombait en défaillance, à peu près comme celui qui étant tombé dans l'eau est dans un état de naufrage, ou comme celui qui s'affaissant dans un tremblement de terre est dans un état d'absorption ; bien plus, s'il persiste toujours à pénétrer dans un tel sujet, il peut facilement tomber dans le délire, et être porté par là à nie Dieu. Une fois aussi, moi, je fus dans un semblable état, en pensant à ce que c'est que Dieu de toute éternité, ce qu'il faisait avant la fondation du Monde, s'il a délibéré sur la Création, et réfléchi sur l'ordre selon lequel il la ferait, si dans ce qui est purement le vide une pensée délibérative était possible, et à plusieurs autres choses vaines; mais afin que par de telles pensées je ne tombasse pas dans des délires, je fus élevé par le Seigneur dans la sphère et la lumière où sont les Anges intérieurs, et là, après que l'idée de l'espace et du temps, dans laquelle avait été précédemment ma pensée, eut été un peu éloignée, il me fut donné de comprendre que l'Éternité de Dieu n'est pas l'éternité du temps, et que le temps n'ayant pas existé avant le Monde, il était absolument inutile d'avoir de telles pensées sur Dieu ; puis, de ce que le Divin de toute éternité, par conséquent abstrait de tout temps, ne renferme ni jours, ni années, ni siècles, mais que tout cela est pour Dieu un Instant, je conclus que le Monde a été créé par Dieu, non dans le temps, mais que les temps ont été introduits par Dieu avec la Création. A cela j'ajouterai ce Mémorable : Il apparaît à une extrémité du Monde Spirituel deux Statues en forme humaine monstrueuse, la bouche ouverte et le gosier dilaté, par lesquels se croient engloutis ceux qui pensent des choses inutiles et extravagantes sur Dieu de toute éternité ; mais ce sont des fantaisies dans lesquelles se jettent ceux qui ont de Dieu avant le Monde créé des pensées disconvenantes et qu'ils ne doivent point avoir.

32. V. LA RAISON, ILLUSTRÉE D'APRÈS UN GRAND NOMBRE DE FAITS DANS LE MONDE, PEUT VOIR L'INFINITÉ DE DIEU.

Il va être énuméré quelques-uns des faits par lesquels la Raison humaine peut voir l'infinité de Dieu : ce sont les suivants : 1° Dans l'Univers créé, il n'y a pas deux choses qui soient Identiques : qu'il n'y ait pas cette Identité dans les simultanés, c'est ce que l'érudition humaine a vu et confirmé d'après la raison, et cependant les choses substantielles et matérielles de l'univers, considérées individuellement, sont en nombre infini ; qu'il n'y ait pas non plus dans le Monde Identité de deux effets dans les successifs, c'est ce qu'on peut conclure de la *gyration* de la Terre, en

ce que son excentrique dans les pôles fait que jamais rien ne revient de même ; qu'il en soit ainsi à l'égard de l'Identité, on le voit avec évidence par les faces humaines, en ce que dans le Monde entier il n'y a pas une seule face absolument semblable à une autre ou la même qu'une autre, et qu'il ne peut pas non plus y en avoir durant l'éternité; cette variété infinie ne peut absolument venir que de l'Infinité de Dieu Créateur. 2° Il n'y a pas un seul homme qui ait un Caractère (*Animus*) absolument semblable à celui d'un autre ; aussi dit-on : Autant de têtes, autant de sentiments; pareillement il n'y a pas un seul homme qui ait un Mental, c'est-à-dire, une volonté et un entendement, absolument semblable au mental d'un autre ou le même que celui d'un autre ; par conséquent pas un seul homme dont le langage quant au son et quant à la pensée d'où résulte le son, et dont l'action quant au geste et quant à l'affection, soient exactement les mêmes que le langage et l'action d'un autre; par cette variété infinie on peut voir aussi comme dans un miroir l'infinité de Dieu Créateur. 3° Dans toute semence, tant des animaux que des végétaux, il y a implantée (*insita*) une sorte d'immensité et d'éternité ; d'immensité, en ce que la semence peut être multipliée à l'infini ; d'éternité, en ce que cette multiplication a duré depuis la création du Monde sans interruption jusqu'à présent, et qu'elle dure à perpétuité : dans le Règne animal, prends les poissons de la mer ; s'ils étaient multipliés selon l'abondance des semences, en vingt ou cinquante Ans ils rempliraient l'Océan, au point qu'il ne consisterait qu'en poissons, et que son Eau inonderait toute la terre et ainsi la ravagerait; mais pour, que cela n'arrivât pas, il a été pourvu par Dieu à ce que le poisson servît de nourriture au poisson. Il en serait de même des semences des végétaux ; si elles étaient plantées en aussi grand nombre que chaque végétal en produit chaque année, en vingt ou trente ans elles rempliraient la surface non-seulement d'une seule terre, mais encore de plusieurs globes ; en effet, il y a des arbrisseaux dont chaque semence produit des centaines et des milliers d'autres semences ; fais-en l'expérience par le calcul, en supputant la production d'une seule en continuant vingt ou trente fois, et tu verras ; par ces exemples on peut voir la Divine Immensité et la Divine Eternité, dont il est impossible que l'image (*instar*) ne soit pas produite dans une sorte de face commune, 4° L'Infinité de Dieu peut encore se manifester devant une Raison illustrée, quand on considère l'infinité dans laquelle peut croître chaque science, et par chaque science l'intelligence et la sagesse, l'une et l'autre pouvant croître par les sciences comme l'arbre par des semences, et comme les forêts et les jardins par des arbres, car il n'y a pas de fin pour l'intelligence ni pour la sagesse; la mémoire de l'homme est leur humus, l'entendement le lieu où elles germent, et la volonté le lieu où elles fructifient ; et ces deux facultés, l'entendement et la volonté, sont telles, qu'elles peuvent être cultivées et perfectionnées dans le Monde jusqu'à la fin de la vie et ensuite éternellement. 5° L'Infinité de Dieu Créateur peut encore être vue d'après le nombre infini des Etoiles, qui sont autant de Soleils et par suite autant de Mondes; que dans le Ciel Astral il y ait aussi des Terres, sur lesquelles il y a des hommes, des bêtes, des oiseaux et des végétaux, c'est ce que j'ai montré dans un Opuscule écrit d'après ce que j'ai vu. 6° L'Infinité de Dieu est devenue encore plus évidente pour moi d'après le Ciel Angélique, et aussi d'après l'Enfer, en ce qu'ils ont été l'un et l'autre distribués et coordonnés en d'innombrables Sociétés ou Congrégations selon toutes les variétés de l'amour du bien et du mal, et en ce que chacun y occupe une place selon son amour ; car là tous proviennent du Genre Humain ; ils y ont été rassemblés depuis la Création du Monde, et pendant les Siècles des siècles on y sera rassemblé ; et en ce que, quoique chacun y ait son lieu et sa demeure, tous cependant y ont été tellement conjoints, que le Ciel Angélique tout entier représente un seul Homme Divin, et l'Enfer tout entier un seul Diable monstrueux ; d'après le Ciel et l'Enfer et d'après les merveilles infinies qu'ils renferment, l'immensité de Dieu unie à sa Toute-Puissance se présente à la vue d'une manière manifeste. 7° Qui même ne peut comprendre, pour peu qu'il élève le raisonnement de son mental, que la vie durant l'éternité, dont jouit chaque homme après la mort, ne peut être donnée que par un Dieu Eternel? 8° Outre cela, il y a une sorte d'Infinité dans beaucoup de choses qui tombent dans la lueur naturelle, et dans la lueur spirituelle chez l'homme : *Dans la lueur naturelle* ; ainsi il y a dans la Géométrie différentes Séries qui vont jusqu'à l'infini ; entre les trois degrés de hauteur il y a une progression à l'infini, c'est à savoir, que le premier Degré, qui est appelé naturel, ne peut être ni perfectionné, ni élevé à la perfection du second degré qui est appelé spirituel, ni celui-ci à la perfection du troisième degré qui est appelé céleste : il en est de même entre la fin, la cause et l'effet ; ainsi l'effet ne peut

pas être perfectionné, de manière à devenir comme sa cause, ni la cause de manière à devenir comme sa fin cela peut être illustré par les atmosphères, dont il existe trois degrés, car il y a l'aure suprême, sous elle l'éther, et au-dessous de l'éther l'air ; et aucune des qualités de l'air ne peut être élevée à l'une des qualités de l'éther, ni aucune des qualités de l'éther à l'une des qualités de l'aure; et cependant il y a dans chacune des trois une élévation de perfections à l'infini : *Dans la lueur spirituelle*; ainsi l'amour naturel, qui appartient à la bête, ne peut être élevé dans l'amour spirituel qui par la création a été mis dans l'homme ; il en est de même de l'intelligence naturelle de la bête respectivement à l'intelligence spirituelle de l'homme ; mais comme ces choses ont été jusqu'à présent ignorées, elles seront expliquées ailleurs. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que les universaux du Monde sont des types perpétuels de l'Infini de Dieu Créateur ; mais comment les singuliers imitent les universaux, et représentent l'Infini de Dieu, c'est un Abîme, et c'est un océan, dans lequel le Mental humain peut pour ainsi dire naviguer ; mais qu'il se mette en garde contre la tempête que soulève l'homme naturel, laquelle submergera le vaisseau avec mâts et voiles par la poupe, où se tient l'homme naturel plein de confiance en lui-même.

33. VI. TOUT CE QUI A ÉTÉ CRÉÉ EST FINI, ET L'INFINI EST DANS LES FINIS COMME DANS DES RÉCEPTACLES, ET DANS LES HOMMES COMME DANS SES IMAGES.

Si tout ce qui a été créé est fini, c'est parce que toutes choses procèdent de Jéhovah. Dieu par le Soleil du Monde spirituel, qui L'entoure le plus près, et que ce Soleil provient de la Substance qui est sortie de Jéhovah, dont l'essence est l'amour ; de ce Soleil par sa chaleur et sa lumière a été créé l'Univers depuis ses premiers jusqu'à ses derniers ; mais ce n'est pas ici le lieu d'exposer en ordre la progression de la création ; dans la suite il en sera donné une sorte de plan. Ici, il importe seulement de savoir qu'une chose a été formée d'une autre, et qu'ainsi ont été constitués des degrés, trois dans le Monde spirituel, et trois correspondants à ceux-ci dans le Monde naturel, et tout autant dans les substances en repos (*quiescentibus*) dans lesquelles consiste le Globe terraque ; mais d'où viennent ces degrés et quels ils sont, c'est ce qui a été pleinement exposé dans LA SAGESSE ANCÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR - ET SUR LA DIVINE SAGESSE, publiée à Amsterdam en 1763, et dans l'Opuscule du COMMERCE DE L'ÂME ET DU CORPS, imprimé à Londres en 1769 : par ces degrés, il est arrivé que tous les postérieurs sont réceptacles des antérieurs, ceux-ci réceptacles de choses encore antérieures, et ainsi en ordre réceptacles des primitifs, dans lesquels consiste le Soleil du Ciel Angélique, et qu'ainsi les finis sont les réceptacles de l'infini ; ce qui coïncide aussi avec la Sagesse des Anciens, suivant laquelle tout, en général et en particulier, est divisible à l'infini. L'idée vulgaire est que, le fini ne pouvant contenir l'infini, les finis ne peuvent être les réceptacles de l'infini ; mais, d'après ce qui, dans MES OUVRAGES, a été rapporté sur la Création, on voit que Dieu a d'abord fini son Infini par les substances émises de Lui, d'après lesquelles a existé son enveloppe la plus proche, qui constitue le Soleil du Monde Spirituel ; et qu'ensuite par ce Soleil il a perfectionné les autres enveloppes jusqu'à la dernière, qui consiste en substances de repos (*quiescentibus*), et qu'ainsi par degrés il a fini de plus en plus le Monde : ceci a été rapporté dans le but de satisfaire la raison humaine, qui n'a pas de repos à moins qu'elle ne voie la cause.

34. Que l'Infini Divin soit dans les hommes comme dans ses images, on le voit d'après la Parole dans laquelle on lit : « *Enfin Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance; Dieu créa donc l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa.* » - Gen. I, 26, 27. - Il suit de là que l'homme est un Organe réceptif de Dieu, et qu'il est Organe selon la qualité de la réception. Le Mental humain, d'après lequel et selon lequel l'homme est homme, a été formé en trois Régions selon les trois degrés ; ce mental est céleste dans le Premier degré, dans lequel sont aussi les Anges du Ciel suprême ; il est spirituel dans le second degré, dans lequel sont aussi les Anges du Ciel moyen ; et il est naturel dans le Troisième degré, dans lequel sont aussi les Anges du dernier Ciel ; le Mental humain, organisé selon ces trois degrés, est le réceptacle de l'influx Divin ; mais jamais le Divin n'influe plus avant que selon que l'homme aplanit le chemin ou selon qu'il ouvre la porte. Si le chemin est aplani, ou si la porte est ouverte jusqu'au degré suprême ou céleste, alors l'homme devient véritablement l'image de Dieu, et après la mort il devient Ange du Ciel suprême; si

l'homme n'aplanit le chemin ou n'ouvre la porte que jusqu'au degré moyen ou spirituel, il devient, il est vrai, l'image de Dieu, mais non dans cette perfection, et après la mort il devient Ange du Ciel moyen ; si l'homme n'aplanit le chemin ou n'ouvre la porte que pour le dernier degré ou degré naturel, et qu'alors il reconnaisse Dieu et L'adore par une piété actuelle, il devient l'image de bien dans le dernier degré, et après la mort il devient Ange du dernier Ciel : au contraire, si l'homme ne reconnaît pas Dieu et ne L'adore pas par une piété actuelle, il dépouille l'image de Dieu, et devient semblable à une sorte d'animal, à l'exception qu'il jouit de la faculté de comprendre, et par suite, de parler ; si alors il ferme le degré suprême naturel, qui correspond au suprême céleste, il devient quant à l'amour semblable à la bête de la terre ; s'il ferme le degré moyen naturel, qui correspond au moyen spirituel, il devient quant à l'amour comme un renard, et quant à la vue de l'entendement comme un oiseau de nuit ; s'il ferme aussi le dernier degré naturel quant au spirituel de ce naturel, il devient quant à l'amour comme une bête féroce, et quant à l'entendement du vrai comme un poisson. La Vie Divine qui, par l'influx procédant du Soleil du Ciel Angélique, met l'homme en action, peut être comparée à la Lumière procédant du Soleil du Monde et à son influx dans un objet diaphane ; la réception de la vie dans le suprême degré, à l'influx de la lumière dans un diamant, la réception de la vie dans le second degré, à l'influx de la lumière dans un cristal ; et la réception de la vie dans le dernier degré, à l'influx de la lumière dans un verre ou dans une membrane transparente ; mais si ce dernier degré quant à son spirituel était entièrement fermé, ce qui arrive quand Dieu est nié et Satan adoré, la réception de la vie procédant de Dieu peut être comparée à l'influx de la lumière dans les corps opaques de la terre, comme dans du bois pourri, ou, dans un gazon de marais, ou dans du fumier, et ainsi du reste ; car l'homme alors devient un cadavre spirituel.

35. A ce qui précède j'ajouterai ce MÉMORABLE. Un jour j'étais très étonné de l'immense multitude d'hommes qui attribuent à la Nature la Création, et par suite tout ce qui est au-dessous du Soleil et tout ce qui est au-dessus du Soleil, disant, en le reconnaissant du fond du cœur, quand ils voient quelque chose : Cela n'est-il pas de la nature ? Et quand on leur demande pourquoi ils attribuent cela à la nature et non à Dieu, lorsque cependant ils disent parfois avec la communion de l'Église, que Dieu a créé la Nature, et que par suite ils pourraient aussi bien dire que les choses qu'ils voient sont de Dieu, que de dire qu'elles sont de la nature ; alors ils répondent d'un ton interne presque tacite : Qu'est-ce que Dieu, sinon la Nature ? Tous ceux-là se montrent glorieux de la persuasion que l'Univers a été créé par la Nature, et de cette folie comme d'une sagesse, au point qu'ils regardent tous ceux qui reconnaissent la Création de l'Univers par Dieu, comme des fourmis qui se traînent sur la terre et suivent le chemin battu, et quelques-uns, comme des Papillons qui volent dans l'air, appelant leurs dogmes des songes, parce qu'ils voient ce qu'eux ne voient pas, disant : Qui a vu Dieu, et qui est-ce qui ne voit pas la Nature ? Pendant que je m'étonnais, de la multitude de ces hommes, un Ange parut devant moi sur le côté et me dit : Sur quoi médites-tu ? et je répondis : Sur la multitude de ceux qui croient que la Nature est par elle-même, et qu'ainsi elle a créé l'Univers ; et l'Ange me dit : Tout l'Enfer est composé de tels hommes, et ils y sont appelés Satans et Diables ; Satans, ceux qui se sont confirmés pour la Nature, et ont par suite nié Dieu ; Diables, ceux qui ont vécu dans les crimes, et ont ainsi rejeté de leurs cœurs toute reconnaissance de Dieu : mais je vais te conduire à des Gymnases situés dans la Plage méridionale-occidentale, où résident ceux qui sont tels et qui ne sont pas encore dans l'Enfer et il me prit par la main, et me conduisit ; et je vis des maisonnettes dans lesquelles il y avait des Gymnases, et au milieu d'elles une qui était comme le Prétoire de toutes les autres ; ce prétoire était construit en pierres de poix qui étaient recouvertes de lamines comme de verre brillantes comme d'or et d'argent, telles que sont celles qu'on nomme sélénites ou talc ; et ça et là elles étaient parsemées de brillants coquillages. Nous nous approchâmes de cette maison, et nous frappâmes à la porte ; et bientôt quelqu'un l'ouvrit, et nous dit : Soyez les bien-venus ; et il courut à une table, et il apporta quatre livres, et il dit : Ces Livres sont la Sagesse, à laquelle une multitude de Royaumes applaudit aujourd'hui ; à ce Livre ou à cette Sagesse applaudissent nombre d'hommes en France, à celui-ci nombre d'hommes en Allemagne, à celui-ci quelques-uns en Hollande, et à celui-ci quelques-uns en Angleterre ; puis il dit

: Si vous voulez voir, je ferai que ces quatre Livres vont briller à vos yeux ; et alors il exhala et répandit tout à l'entour la gloire de sa réputation, et les Livres aussitôt resplendirent comme de lumière ; mais cette lumière devant nos yeux se dissipa sur-le-champ : et alors nous lui demandâmes ce qu'il écrivait maintenant ; et il répondit qu'en ce moment il tirait de ses trésors et exposait les choses qui appartiennent à la sagesse intime, et qui en résumé sont celles-ci : *I. La Nature appartient-elle à la Vie, ou la Vie appartient-elle à la Nature. II. Le Centre appartient-il à l'Étendue, ou l'Étendue appartient-elle au Centre. III. Sur Le centre de l'Étendue et de la Vie.* Après avoir ainsi parlé il se remit sur un Siège vers la table ; mais nous, nous parcourûmes son Gymnase qui était spacieux; il avait sur la table une Chandelle, parce que là, il y avait non pas une Lumière de soleil, mais une Lumière nocturne de lune ; et, ce qui m'étonna, la chandelle paraissait être portée là de tout côté et éclairer; mais comme elle n'était pas mouchée, elle éclairait peu; et pendant qu'il écrivait, nous voyions voltiger de la table sur les murs des images de forme différente, qui, dans cette lumière nocturne de lune, apparaissaient comme de beaux oiseaux des Indes, mais quand nous ouvrons la porte, voici, ces images, dans la Lumière diurne du Soleil, apparaissaient comme des oiseaux de nuit dont les ailes sont en forme de filet ; en effet, c'étaient les vraisemblances, qui par des confirmations étaient devenues des illusions, qu'il avait ingénieusement liées en série. Après avoir vu cela, nous nous approchâmes de la table, et nous lui demandâmes ce qu'il écrivait dans ce moment ; il dit : Sur ce PREMIER POINT : LA NATURE APPARTIENT-ELLE A LA VIE, OU LA VIE APPARTIENT-ELLE A LA NATURE ; et, sur ce point, il dit qu'il pouvait confirmer l'un et l'autre, et faire que l'un et l'autre soit vrai ; mais comme il y avait au dedans quelque chose de caché qu'il redoutait, il n'osait confirmer que cette proposition, que la Nature appartient à la Vie, c'est-à-dire, vient de la Vie; et non l'autre, que la Vie appartient à la Nature, c'est-à-dire, vient de la Nature. Nous lui demandâmes avec honnêteté ce qu'il y avait au dedans de caché qu'il redoutait ; il répondit que c'était d'être appelé Naturaliste, et par conséquent Athée par les Prêtres, et Homme d'une raison peu saine par les Laïques, parce que les uns et les autres on croient d'après une foi aveugle, on voit d'après la vue de ceux qui confirment cette foi. Alors poussés par une sorte d'indignation de zèle pour la vérité, nous l'interpellâmes, en disant : Ami, tu te trompes beaucoup ; ta sagesse, qui consiste à écrire avec talent, t'a séduit, et la gloire de la réputation t'a induit à confirmer ce que tu ne crois pas : ne sais-tu pas que le Mental humain peut s'élever au-dessus des sensuels, lesquels, sont ce qui, dans les pensées, provient des sens du corps ; et que, lorsqu'il est élevé, il voit en haut les choses qui appartiennent à la Vie, et en bas celles qui appartiennent à la Nature ? Qu'est-ce que la Vie, sinon l'Amour et la Sagesse, et qu'est-ce que la Nature, sinon le réceptacle par lequel l'Amour et la Sagesse opèrent leurs effets ou les usages ? Est-ce que la Vie et la Nature peuvent être un autrement que comme le principal et l'instrumental? est-ce que la lumière peut être un avec l'œil, ou le son avec l'oreille ; d'où viennent les sens de l'œil et de l'oreille sinon de la vie; et leurs formes, sinon de la nature ? Qu'est-ce que le Corps humain, sinon un Organe de la Vie? tout ce qui le compose, en général et en particulier, n'a-t-il pas été organiquement formé pour produire ce que l'Amour veut et ce que l'Entendement pense? les organes du corps ne viennent-ils pas de la nature ; et l'Amour et la Pensée ne procèdent-ils pas de la vie? ces choses ne sont-elles pas absolument distinctes entre elles ? Élève encore un peu plus haut la perspicacité de ton génie, et tu verras que c'est le propre de la vie d'être affecté et de penser, et qu'être affecté appartient à l'amour, que penser appartient à la Sagesse, et que l'un et l'autre appartient à la vie ; car, ainsi qu'il a été dit, l'amour et la Sagesse sont la vie : si tu élèves encore un peu plus haut la faculté de comprendre, tu verras que l'amour et la Sagesse ne peuvent exister, à moins que leur origine ne soit quelque part, et que leur origine est l'Amour Même et la Sagesse. Même, et par conséquent la Vie Même; et ces choses sont Dieu de qui provient la Nature. Ensuite nous parlâmes avec lui du SECOND POINT : LE CENTRE APPARTIENT-IL A L'ÉTENDUE, OU L'ÉTENDUE APPARTIENT-ELLE AU CENTRE ; et nous lui demandâmes pourquoi il agitait cette question ; il nous répondit : Dans le but de conclure sur le Centre et l'Étendue de la Nature et de la Vie, ainsi sur l'origine de l'une et de l'autre ; et quand nous lui eûmes demandé quelle était son opinion sur ce point ; il nous répondit, comme sur le premier point, qu'il pouvait confirmer l'une et l'autre proposition, mais que, dans la crainte de perdre sa réputation, il confirmait que l'Étendue appartient au Centre, c'est-à-dire, vient du Centre ; quoique je

sache, ajouta-t-il, qu'avant le Soleil il y a eu quelque chose, et que ce quelque chose était partout dans l'Étendue, et a conflué de soi-même en ordre, ainsi dans le Centre. Alors nous l'interpellâmes de nouveau avec une indignation excitée par le zèle, et nous lui dîmes Ami, tu es fou ; et dès qu'il eut entendu ces mots, il recula son siège de la table, et nous regarda avec timidité, et alors il prêta l'oreille, mais en riant: cependant nous continuâmes en ces termes : Quoi de plus insensé que de dire que le Centre vient de l'Étendue, - par ton Centre nous entendons le Soleil, et par ton Étendue nous entendons l'Univers, - et qu'ainsi l'Univers aurait existé sans le Soleil ! Est-ce que le Soleil ne fait pas la Nature et toutes ses propriétés, qui dépendent uniquement de la Lumière et de la Chaleur procédant du Soleil par les Atmosphères? où la Nature a été auparavant et d'où elle vient, c'est ce que nous te dirons lorsque le troisième point sera agité ; les Atmosphères et toutes les choses qui sont sur la Terre ne sont-elles point comme des Superficies, et le Soleil n'est-il point leur Centre? qu'est-ce que toutes ces choses sans le Soleil, peuvent-elles subsister un seul instant? par conséquent, qu'est-ce que toutes ces choses avant le Soleil, ont-elles pu exister! la subsistance n'est-elle pas une perpétuelle existence? puis donc que la subsistance de toutes les choses de la Nature vient du Soleil, il s'ensuit que l'existence de toutes choses en vient aussi chacun le voit et le reconnaît par intuition ; de même que le postérieur existe d'après l'antérieur, ne subsiste-t-il pas aussi d'après lui? Si la superficie était l'antérieur, et le Centre le postérieur, l'antérieur ne subsisterait-il pas d'après le postérieur, ce qui est cependant contre les lois de l'ordre ? Comment les postérieurs peuvent-ils produire les antérieurs, ou les extérieurs les intérieurs, ou les plus grossiers les plus purs ? en conséquence comment les superficies qui constituent l'Étendue peuvent-elles produire le Centre? Qui ne voit pas que cela est contre les lois de la nature? Nous t'avons donné ces arguments tirés de l'Analyse de la raison pour confirmer que l'Étendue existe d'après le Centre, et non *vice versa*, quoique quiconque pense juste le voit sans ces arguments. Tu as dit que l'Étendue avait d'elle-même conflué dans le Centre, ainsi ce serait fortuitement dans un ordre tellement admirable et surprenant, que chaque chose est pour Une autre, et que tout en général et en particulier est pour l'homme et pour sa vie éternelle ; est-ce que la Nature peut de quelque amour par quelque sagesse tendre aux fins, envisager les causes, et pourvoir aux effets, de manière que de telles choses existent dans leur ordre ? et peut-elle avec des hommes faire des Anges, et de ceux-ci constituer le Ciel, et faire que ceux qui y sont vivent éternellement? Pose toi ces propositions, et réfléchis, et alors tombera ton idée de l'existence de la nature par la nature. Après cela, nous lui demandâmes ce qu'il avait pensé, et ce qu'il pensait à présent du TROISIÈME POINT : SUR LE CENTRE ET L'ÉTENDUE DE LA NATURE ET DE LA VIE ; s'il croyait que le Centre et l'Étendue de la Vie fussent la même chose que le Centre et l'Étendue de la Nature. Il répondit qu'il était en suspens ; que d'abord il avait pensé que l'activité intérieure de, la Nature était la Vie, et que l'Amour et la Sagesse qui font essentiellement la vie de l'homme en provenaient ; et que le feu du Soleil par la chaleur et la lumière, les atmosphères servant de moyens, la produisait ; mais que maintenant, d'après ce qu'il venait d'entendre sur la vie des hommes après la mort, il était dans l'incertitude, et que cette incertitude portait son mental tantôt en haut, tantôt en bas ; quand c'est en haut, il reconnaît un Centre dont il n'avait eu auparavant aucune notion ; et quand c'est en bas, il voit le Centre qu'il avait cru Unique ; que la Vie vient du Centre dont il n'avait eu auparavant aucune notion ; que la Nature vient du Centre qu'il avait cru auparavant être unique ; et que l'un et l'autre Centre a une Étendue autour de lui. A ces mots, nous dîmes : C'est bien, pourvu qu'aussi, du Centre et de l'Étendue de la Vie tu veuilles considérer le Centre et l'Étendue de la Nature, et non *vice versa* : et nous lui apprîmes qu'au-dessus du Ciel Angélique il y a un Soleil, qui est pur Amour, et en apparence igné comme le Soleil du monde ; que c'est d'après la Chaleur qui procède de ce Soleil que les Anges et les hommes ont la Volonté et l'Amour, et que c'est d'après sa Lumière qu'ils ont l'Entendement et la Sagesse ; que les choses qui procèdent de là sont dites Spirituelles, et que celles qui procèdent du Soleil du Monde, sont les contenants ou les réceptacles de la vie, et sont dites Naturelles ; que l'Étendue du Centre de la Vie est le MONDE SPIRITUEL qui subsiste par son Soleil, et que l'Étendue du Centre de la Nature, est le MONDE NATUREL, qui subsiste par son Soleil. Puis donc que les Espaces et les Temps ne peuvent se dire de l'Amour et de la Sagesse, et sont remplacés par les États, il s'ensuit que ce qui est en expansion autour du Soleil du Ciel

Angélique n'est pas une Étendue, mais est néanmoins dans l'Étendue du Soleil naturel, et là selon les réceptions chez les sujets vivants, et les réceptions selon les formes et les états. Alors il demanda d'où venait le feu du Soleil du monde ou de la nature ; nous répondîmes qu'il vient du Soleil du Ciel Angélique, qui est non pas un feu, mais le Divin Amour procédant immédiatement de Dieu, qui est au milieu de ce Soleil : comme il en était étonné, nous le lui démontrâmes ainsi L'Amour dans son essence est le feu spirituel ; c'est pour cela que le feu, dans le sens spirituel de la Parole, signifie l'amour ; de là les Prêtres, dans les Temples, prient que les cœurs soient remplis du Feu céleste, par lequel ils entendent l'amour ; le feu de l'Autel et le feu du Chandelier dans le Tabernacle, chez les Israélites, ne représentait pas autre chose que le Divin Amour ; la Chaleur du sang, ou la Chaleur vitale des hommes et en général des animaux, n'a pas d'autre origine que l'amour qui fait leur vie ; de là vient que l'homme s'embrase et s'enflamme, lorsque son amour est exalté en zèle, ou excité en colère et emportement : c'est pourquoi de ce que la Chaleur spirituelle, qui est l'Amour, produit chez les hommes une chaleur naturelle, au point d'échauffer et d'enflammer leurs faces et leurs membres, il devient évident que le Feu du Soleil naturel n'existe que d'après le Feu du Soleil spirituel, qui est le Divin Amour. Maintenant, puisque l'Étendue vient du Centre, et non *vice versa*, comme nous l'avons dit plus haut, et que le Centre de la vie, lequel est le Soleil du Ciel Angélique, est le Divin Amour procédant immédiatement de Dieu, qui est au milieu de ce Soleil ; et puisque c'est de là que vient l'Étendue de ce Centre, laquelle qui est appelée Monde spirituel, et que c'est par ce Soleil qu'a existé le Soleil du Monde, et par celui-ci son Étendue qui est appelée Monde naturel, il est évident que l'Univers a été créé par Dieu. Après cela, nous nous en allâmes, et lui nous accompagna au-delà du portique de son Gymnase, et s'entretint avec nous sur le Ciel et l'Enfer, et sur Divin auspice, avec une nouvelle sagacité d'esprit.

DE L'ESSENCE DE DIEU, ESSENCE QUI EST LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE.

36. Nous avons distingué entre l'Être de Dieu et l'Essence de Dieu, parce qu'il y a une distinction entre l'Infinité de Dieu et l'Amour de Dieu, et que l'Infinité se dit par application à l'Être de Dieu, et l'Amour par application à l'Essence de Dieu ; en effet, ainsi qu'il a déjà été dit, l'Être de Dieu est plus universel que l'Essence de Dieu, pareillement l'Infinité de Dieu est plus universelle que l'Amour de Dieu, c'est pourquoi l'Infini devient-il un adjectif des Essentiels et des Attributs de Dieu, qui tous sont dits Infinis ; ainsi l'on dit du Divin Amour qu'il est Infini de la Divine Sagesse qu'elle est Infinie, de la Divine Puissance pareillement ; non pas que l'Être de Dieu préexiste, mais parce qu'il entre dans l'Essence comme un adjectif cohérent, déterminant, formant, et en même temps élevant. Mais cette section du Chapitre, de même que les précédentes, sera divisée en Articles, savoir :

I. Dieu est l'Amour même et la Sagesse même, et ces deux font son Essence.

II. Dieu est le Bien même et le Vrai même, parce que le Bien appartient à l'Amour, et le Vrai à la Sagesse.

III. L'Amour même et la Sagesse même sont la Vie même, qui est la Vie en soi.

IV. L'Amour et la Sagesse en Dieu font un.

V. L'Essence de l'amour est d'aimer les autres hors de soi, de vouloir être un avec eux, et de les rendre heureux par soi.

VI. Ces essentiels de l'amour Divin ont été la cause de la création de l'Univers, et sont la cause de sa conservation.

Chacun de ces Articles va être expliqué séparément.

37. I. DIEU EST L'AMOUR MÊME ET LA SAGESSE MÊME, ET CES DEUX FONT SON ESSENCE.

Que l'Amour et la Sagesse soient deux Essentiels auxquels se réfèrent tous les Infinis qui sont en Dieu, et qui procèdent de Dieu, c'est ce que vit la première Antiquité ; mais comme les Ages qui suivirent ont successivement détourné du Ciel les mentals, et les ont plongés dans les mondains et dans les corporels, ils ne purent le voir ; en effet, les hommes commencèrent à ne pas savoir ce que c'est que l'Amour dans son essence, ni par suite ce que c'est que la Sagesse dans son essence, ignorant que l'amour abstrait de forme n'est pas possible, et qu'il opère dans la forme et par la forme. Or, puisque Dieu est la Substance même et la Forme même, la Substance unique et la Forme unique, et ainsi la Substance première et la Forme première, desquelles l'Essence est l'Amour et la Sagesse, et puisque par Lui ont été faites toutes les choses qui ont été faites, il s'ensuit que, d'après l'Amour par la Sagesse, il a créé l'Univers avec toutes et chacune des choses qu'il contient, et que de là le Divin Amour est conjointement avec la Divine Sagesse dans tous et dans chacun des sujets créés : l'Amour est encore non-seulement l'Essence formant toutes choses, mais aussi les unissant et les conjoignant, et ainsi les contenant formées dans un enchaînement. Cela peut être illustré par des choses innombrables dans le Monde ; par exemple par la CHALEUR et la LUMIÈRE provenant du Soleil, qui sont les deux Essentiels et les deux Universaux par lesquels toutes, et chacune des choses existent et subsistent sur la Terre ; la chaleur et la lumière sont là, parce qu'elles correspondent au Divin Amour et à la Divine Sagesse, car la Chaleur qui procède du Soleil du Monde spirituel est dans son essence l'Amour, et la Lumière qui en provient est dans son essence la Sagesse. Cela peut aussi être illustré par les deux essentiels et les deux universaux, par lesquels les Mentals humains existent et subsistent, et qui sont la VOLONTÉ et l'ENTENDEMENT ; en effet, c'est en eux deux que consiste le Mental de chacun, et tous deux sont et opèrent dans toutes et dans chacune des choses de ce Mental ; et cela parce que la Volonté est le réceptacle et l'habitable de l'amour, et qu'il en est de même de l'Entendement à l'égard de la Sagesse ; c'est pourquoi ces deux correspondent au Divin Amour et à la Divine Sagesse, dont ils tirent leur origine. Cela peut encore être illustré par les deux essentiels et les deux universaux, par lesquels les Corps humains existent et subsistent, et qui sont le CŒUR et le POUMON, ou la systole et la diastole du cœur et la respiration du poumon ; il est bien connu qu'eux deux opèrent dans toutes et dans chacune des choses du corps ; et cela, parce que le Cœur correspond à l'amour, et le Poumon à la Sagesse ; cette correspondance a été pleinement démontrée dans la SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE, publiée à Amsterdam. Que l'Amour comme fiancé et mari produise ou engendre toutes les formes, mais par la sagesse comme fiancée et épouse, c'est ce dont on peut se convaincre par des choses innombrables dans l'un et l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel ; il suffit de rappeler que tout le Ciel Angélique est disposé dans sa forme et contenu en elle d'après le Divin Amour par la Divine Sagesse : ceux qui déduisent la création du monde d'autre part que du divin amour par la divine sagesse, et ne savent pas que ces deux font la Divine Essence, descendent de la vue de la raison à la vue de l'œil, et embrassent la Nature comme créatrice de l'Univers, et par suite conçoivent des chimères et enfantent des fantômes ; ils pensent des illusions d'après lesquelles ils raisonnent, et ils tirent pour conclusions des œufs dans lesquels sont des oiseaux de nuit ; de tels hommes peuvent être appelés non pas des Mentals ; mais des Yeux et des Oreilles sans entendement, ou des Pensées sans âme : ils parlent des couleurs comme si elles pouvaient exister sans la lumière ; de l'existence des arbres comme si elle pouvait avoir lieu sans semence, et de toutes les choses du Monde comme si elles pouvaient exister sans le Soleil, puisqu'ils font principes les principiés (*principiata*), et causes les résultats des causes (*causata*) ; ainsi ils renversent tout, ils assoupissent les veilles de la raison, et voient par conséquent des songes.

38. II. DIEU EST LE BIEN MÊME ET LE VRAI MÊME, PARCE QUE LE BIEN APPARTIENT A L'AMOUR, ET LE VRAI A LA SAGESSE.

Il est universellement connu que toutes choses se réfèrent au bien et au vrai, indice que toutes choses ont existé d'après l'Amour et la Sagesse ; en effet, tout ce qui procède de l'amour est

appelé bien, car cela est senti, et le plaisir par lequel l'amour se manifeste est pour chacun le bien ; d'un autre côté; tout ce qui procède de la Sagesse est appelé vrai, car la sagesse ne consiste que dans les vrais, et affecte ses objets par le charme de la lumière, et ce charme, lorsqu'il est perçu, est le vrai procédant du bien ; aussi l'Amour est-il le complexe de toutes les bontés, et la Sagesse le complexe de toutes les vérités; mais les unes et les autres viennent de Dieu, qui est l'Amour même et par suite le Bien même, et aussi la Sagesse même et par suite le Vrai même. De là vient que, dans l'Église, il y a deux essentiels, qui sont appelés Charité et Foi, dans lesquels consistent toutes et chacune des choses de l'Église, et qui doivent être dans toutes et dans chacune des choses de l'Église ; et cela, parce que tous les biens de l'Église appartiennent à la charité et sont appelés Charité, et que tous les vrais de l'Église appartiennent à la foi et sont appelés Foi : les plaisirs de l'amour, qui sont aussi les plaisirs de la charité, font que les plaisirs sont dits biens, et les charmes de la sagesse, qui sont aussi les charmes de la foi, font que les charmes font la vie des biens et des vrais ; sans la vie qui en provient les biens et les vrais sont comme inanimés, et aussi sont stériles. Mais, les Plaisirs de l'amour sont de deux genres, pareillement les Charmes qui semblent appartenir à la sagesse ; savoir, les plaisirs de l'Amour du bien et les plaisirs de l'amour du mal, et par suite les charmes de la foi du vrai et les charmes de la foi du faux ; ces deux plaisirs de l'Amour, dans les sujets en qui ils sont, d'après leur sensation, sont nommés biens, et ces deux charmes de la foi, d'après leur perception, sont aussi nommés biens, mais parce qu'ils sont dans l'entendement, ils ne sont autre chose que des vrais ; quoique les deux genres soient opposés entre eux, et que le bien de l'un des amours soit le bien, et le bien de l'autre amour le mal, et que le vrai de l'une des fois soit le vrai, et le vrai de l'autre foi le faux : mais l'Amour dont le plaisir est essentiellement le bien est comme la chaleur du Soleil, fructifiant, vivifiant et opérant dans un humus fertile, dans des arbres de bonne qualité et dans des moissons, et faisant du terrain, où elle opère, une sorte de paradis, de jardin de Jéhovah, et une espèce de terre de Canaan ; et le charme du vrai de cet amour est comme la lumière du soleil au printemps, et comme la lumière qui influe dans un vase de cristal, où sont renfermées de belles fleurs et d'où s'exhale une odeur suave quand il est ouvert ; au contraire, le plaisir de l'amour du mal est comme la chaleur du soleil desséchant, suffoquant et opérant dans un humus stérile, et dans des arbres ingrats, tels que des épines et des buissons, et faisant du terrain, où elle opère, une sorte de désert d'Arabie habité par des serpents, des hydres et des dipsades; et le charme du faux de cet amour est comme la lumière du soleil en hiver, et comme la lumière qui influe dans une bouteille, où sont des vers nageant dans du vinaigre, et des reptiles d'une odeur infecte. Il faut qu'on sache que tout bien se forme par des vrais, s'en revêt aussi, et se distingue ainsi d'un autre bien ; il faut encore qu'on sache que les biens d'une même souche se lient en faisceaux et les couvrent ensemble d'un vêtement, et se distinguent ainsi des autres ; que les formations se fassent de cette manière, c'est ce qu'on voit clairement d'après tout ce qui se passe en général et en particulier dans le Corps humain ; que la même chose se fasse dans le Mental humain, cela est évident en ce qu'il y a une correspondance perpétuelle de toutes les choses du mental avec toutes celles du corps : de là il résulte que Mental humain a été organisé intérieurement de substances spirituelles, et extérieurement de substances naturelles, et enfin de substances matérielles ; le Mental dont les plaisirs de l'amour sont des biens consiste intérieurement en substances spirituelles telles qu'elles sont dans le Ciel, tandis que le Mental dont les plaisirs sont des maux consiste intérieurement en substances spirituelles telles qu'elles sont dans l'enfer, et les maux de ce mental sont liés en faisceaux par des faux, comme les biens de l'autre mental sont liés en faisceaux par des vrais ; puisque les biens et les maux sont ainsi liés en faisceaux, voilà pourquoi le Seigneur dit, *que l'Israïe doit être rassemblée en faisceaux pour être brûlée, et qu'il en sera de même des scandales.* - Matth. XIII, 30, 40, 41. Jean, XV, 6.

39. III. DIEU, ÉTANT L'AMOUR MÊME ET LA SAGESSE MÊME, EST LA VIE MÊME, QUI EST LA VIE EN SOI.

Il est dit dans Jean: « *La Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole; en Elle était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes.* » - I, 1, 4 ; dans ce passage, par Dieu est entendu le Divin Amour, et par la Parole la Divine Sagesse ; et la Divine Sagesse est proprement la Vie, et la Vie est

proprement la Lumière qui procède du Soleil du Monde spirituel, dans le milieu duquel est Jéhovah Dieu : le Divin Amour forme la Vie comme le feu forme la lumière: dans le Feu il y a deux choses, la Causticité et la Splendeur ; de la Causticité du feu procède la chaleur, et de la Splendeur du feu procède la lumière : dans l'Amour il y a pareillement deux choses, l'une à laquelle correspond la causticité du feu, et c'est quelque chose qui affecte intimement la volonté de l'homme; l'autre à laquelle correspond la splendeur du feu, et c'est quelque chose qui affecte intimement l'entendement de l'homme; c'est de là que l'homme possède l'amour et l'intelligence ; car, ainsi qu'il a déjà été dit quelquefois, du Soleil du Monde spirituel procèdent une Chaleur qui dans son essence est l'amour, et une Lumière qui dans son essence est la sagesse ; cette chaleur et cette lumière influent dans toutes et dans chacune des choses de l'Univers, et les affectent intimement, et influent chez les hommes dans leur volonté et dans Leur entendement, qui tous deux ont été créés réceptacles de l'influx, la volonté réceptacle de l'amour, et l'entendement réceptacle de la sagesse : de là, il est évident que la vie de l'homme habite dans l'Entendement, et qu'elle est telle qu'est la sagesse de l'entendement, et que l'amour de la volonté la modifie.

40. Dans Jean, on lit aussi : « *Comme le Père a la vie en Lui-Même, ainsi il a donné aussi au Fils d'avoir la vie en Lui-Même.* » - V, 26 : - par-là il est entendu que, comme le Divin même, qui a été de toute éternité, vit en Soi, ainsi l'Humain qu'il a pris dans le temps vit aussi en Soi ; la Vie en soi est la Vie même et unique, de laquelle vivent tous les anges et tous les hommes. La raison humaine peut voir cela d'après la lumière qui procède du Soleil du Monde naturel, en ce que cette lumière n'est pas créable, mais qu'il a été créé des formes qui la reçoivent, car les yeux sont ses formes récipientes, et la lumière qui influe du soleil fait que les yeux voient: il en est de même de la Vie, qui, comme il a été dit, est la Lumière procédant du Soleil du Monde spirituel, en, ce qu'elle n'est pas créable, mais qu'elle influe continuellement, et que de même qu'elle éclaire, de même elle vivifie l'Entendement de l'homme ; que par conséquent, comme la Lumière, la Vie et la Sagesse sont eux, la Sagesse n'est pas créable, ni pareillement la foi, ni le vrai, ni l'amour, ni la charité, ni le bien, mais qu'il a été créé des formes qui les reçoivent ; les mentals humains et angéliques sont ces formes. Que chacun se garde donc de se persuader que par soi il vit, et que par soi il sait, croit, aime, perçoit le vrai, veut le bien et le fait ; en effet, autant quelqu'un se persuade cela, autant il précipite son mental du Ciel en terre, et de spirituel devient naturel, sensuel et corporel, car il ferme les régions supérieures de son Mental; de là il devient aveugle quant à tout ce qui concerne Dieu, le Ciel et l'Église, et alors tout ce qu'il pense, raisonne et dit sur ces sujets devient de la folie, parce qu'il est dans les ténèbres, et alors en même temps il est dans l'assurance que c'est de la sagesse; en effet, les régions supérieures du mental, où habite la vraie lumière de la vie, étant fermées, alors s'ouvre la région inférieure du mental, dans laquelle est seulement admise la lueur du Monde, et cette lueur séparée de la lumière des régions supérieures est une lueur fantastique, dans laquelle les faux se montrent comme vrais, et les vrais comme faux, le raisonnement fondé sur des faux comme sagesse, et le raisonnement fondé sur des vrais comme folie ; et alors l'homme croit avoir la vue de l'aigle, quoiqu'il ne distingue pas plus ce qui concerne la sagesse, qu'une chauve-souris ne voit dans la lumière du jour.

41. IV. L'AMOUR ET LA SAGESSE EN DIEU FONT UN.

Tout homme Sage dans l'Église sait que tout bien de l'amour et de la charité vient de Dieu, et pareillement tout vrai de la sagesse et de la foi ; qu'il en soit ainsi, la Raison humaine peut même le voir, pourvu qu'elle sache que l'origine de l'amour et de la sagesse procède du Soleil du Monde spirituel, dans le milieu duquel est Jéhovah Dieu, ou, en d'autres termes, que cette origine procède de Jéhovah Dieu par le Soleil qui est autour de Lui ; en effet, la Chaleur procédant de ce Soleil est dans son essence l'amour, et la lumière qui en procède est dans son essence la sagesse; d'où l'on voit, comme dans la clarté du jour, que dans cette origine l'amour et la sagesse sont un, par conséquent en Dieu, de Qui procède l'origine de ce Soleil. Cela peut aussi être illustré d'après le Soleil du Monde naturel qui est pur Feu, en ce que de son igné procède la chaleur, et de la splendeur de son igné procède la lumière, et qu'ainsi la chaleur et la lumière dans leur origine sont un. Mais qu'en procédant elles soient divisées, on le voit d'après les sujets, dont quelques-uns reçoivent plus

de chaleur, et d'autres plus de lumière; cela arrive principalement chez les hommes ; en eux la Lumière de la vie, qui est l'intelligence, et la chaleur de la vie, qui est l'amour, sont divisées ; il en est ainsi, parce que l'homme doit être réformé et régénéré, et cela ne peut être fait, à moins que la Lumière de la vie, qui est l'Intelligence, n'enseigne ce qu'il doit vouloir et aimer : cependant, il faut qu'on sache que Dieu opère continuellement la conjonction de l'autour et de la sagesse chez l'homme, mais que l'homme, s'il ne tourne pas ses regards vers Dieu et ne croit pas en Dieu opère continuellement la division ; autant donc ces deux choses, le bien de l'amour ou de la charité et le vrai de la sagesse ou de la foi, sont conjointes chez l'homme, autant l'homme devient l'image de Dieu, et est élevé vers le Ciel et dans le Ciel où sont les anges ; et *vice versa*, autant, ces deux choses sont divisées par l'homme, autant l'homme devient l'image de Lucifer et du Dragon, et est précipité du Ciel en terre, et ensuite sous la terre en Enfer : par la conjonction de l'amour et de la sagesse, l'état de l'homme devient comme l'état d'un arbre dans la saison du printemps, quand la chaleur se conjoint en égalité avec la lumière, d'où résultent la germination, la floraison et la fructification de l'arbre; et *vice versa* par la division de l'amour et de la sagesse, l'état de l'homme devient comme celui de l'arbre dans la saison de l'hiver, quand la chaleur se retire de la lumière, d'où résulte pour l'arbre la privation et le dépouillement de toute fleur et de toute feuille. Quand la chaleur spirituelle, qui est l'amour, se sépare de la lumière spirituelle, qui est la sagesse, ou, ce qui est la même chose, quand la charité se sépare de la foi, l'homme devient comme un humus qui s'aigrit ou se pourrit, dans lequel naissent des vers, et s'il produit des arbrisseaux, leurs feuilles sont couvertes d'insectes et dévorées ; en effet, les attraites de l'amour du mal, qui en eux mêmes sont des concupiscences, éclatent tout à coup, et l'Intelligence ne les dompte ni ne les réprime, mais elle les chérit, les entretient et les nourrit ; en un mot, diviser l'amour et la sagesse, ou la charité et la foi, que Dieu s'efforce continuellement de rejoindre, c'est, par comparaison, priver de rouge la face, de là une pâleur comme celle d'un mort, ou enlever au rouge le blanc, ce qui rend la face comme une torche enflammée; c'est encore, par comparaison, rompre le lien conjugal entre deux époux, et faire que l'épouse devienne prostituée et le mari adultère ; car l'amour ou la charité est comme le mari, et la sagesse ou la foi est comme l'épouse, et comme ces deux choses sont séparées, il se fait une prostitution spirituelle et une scortation spirituelle, qui sont la falsification du vrai et l'adultération du bien.

42. Il faut en outre qu'on sache qu'il y a trois degrés d'amour et de sagesse, et par suite trois degrés de vie, et que le Mental humain a été formé comme en régions selon ces degrés, et que la vie dans la région suprême est dans le degré suprême, dans la seconde région dans le degré moyen, et dans la dernière région dans le degré infime ; ces régions sont successivement ouvertes chez les hommes ; la dernière région, où la vie est dans le degré infime, s'ouvre depuis la première enfance jusqu'à la seconde (*pueritia*), et cela se fait par les sciences ; la seconde région, où la vie est dans un degré plus grand, s'ouvre depuis la seconde enfance jusqu'à l'adolescence, et cela se fait par les pensées provenant des sciences ; et la région suprême, où la vie est dans le degré suprême, s'ouvre depuis l'adolescence jusqu'à la jeunesse et au-delà, et cela se fait par les perceptions des vérités et morales et spirituelles. Enfin, il faut qu'on sache que la perfection de la vie consiste non pas dans la pensée, mais dans la perception du vrai d'après la lumière du vrai; c'est de là qu'on peut juger des différences de la vie chez les hommes ; en effet, il en est qui, aussitôt qu'ils entendent le vrai, perçoivent que c'est le vrai, ceux-ci dans le Monde spirituel sont représentés par des aigles ; il en est qui ne perçoivent pas le vrai, mais qui le concluent d'après les confirmations par les apparences, ceux-ci sont représentés par des oiseaux qui ont une voix agréable; il en est qui croient qu'une chose est le vrai, parce qu'elle a été dite par un homme d'autorité, ceux-ci sont représentés par des pies ; et en outre il en est qui ne veulent pas et qui ne peuvent pas percevoir le vrai, mais qui perçoivent seulement le faux, et cela, parce qu'ils sont dans une lumière fantastique, dans laquelle le faux se montre comme le vrai, et le vrai se montre ou comme quelque chose de caché au-dessus de la tête dans un nuage épais, ou comme un météore, ou comme le faux. Les pensées de ceux-ci sont représentées par des hiboux, et leurs paroles par des chats-huants; parmi ces derniers, ceux qui ont confirmé leurs faux ne supportent pas d'entendre les vrais, et dès que quelque vrai frappe l'ouverture de leur oreille, ils le rejettent par aversion, à peu près comme un estomac chargé de bile vomit la

nourriture.

43. V. L'ESSENCE DE L'AMOUR EST D'AIMER LES AUTRES HORS DE SOI, DE VOULOIR ÊTRE UN AVEC EUX, ET DE LES RENDRE HEUREUX PAR SOI.

Il y a deux choses, l'Amour et la Sagesse, qui font l'essence de Dieu, mais il y en a trois qui font l'essence de son amour : Aimer les autres hors de soi, vouloir être un avec eux, et les rendre heureux par soi ; ces trois mêmes choses font aussi l'essence de sa sagesse, parce que l'Amour et la Sagesse en Dieu font un, ainsi qu'il a été montré ci-dessus ; mais l'Amour veut ces choses, et la Sagesse les produit. LE PREMIER ESSENTIEL, *qui est d'aimer les autres hors de soi*, est reconnu d'après l'amour de Dieu envers tout le Genre humain, et à cause du Genre humain Dieu aime toutes les choses qu'il a créées, parce qu'elles sont des moyens ; car, qui aime la fin, aime aussi les moyens : tous et toutes choses dans l'Univers sont hors de Dieu, parce qu'ils sont finis, et que Dieu est Infini l'amour de Dieu va et s'étend non-seulement sur les bons et sur les choses bonnes, mais aussi sur les méchants et sur les choses mauvaises, par conséquent non-seulement sur ceux qui sont dans le Ciel et sur les choses que le Ciel renferme, mais aussi sur ceux qui sont dans l'Enfer et sur les choses que l'Enfer renferme, ainsi non-seulement sur Michel et Gabriel, mais aussi sur le diable et Satan ; car partout et de toute éternité à toute éternité Dieu est le Même ; aussi dit-il que, « *son Soleil il fait lever sur méchants et bons, et qu'il envoie la pluie sur justes et injustes.* » - Matth. V, 45 ; - mais néanmoins si les méchants sont méchants, et si les choses mauvaises sont mauvaises, cela tient aux sujets mêmes et aux objets mêmes en ce qu'ils reçoivent l'amour de Dieu, non tel qu'il est et se trouve intimement, mais tel qu'ils sont eux-mêmes, comme font pareillement l'épine et l'ortie à l'égard de la chaleur du soleil et de la pluie du Ciel. LE SECOND ESSENTIEL DE L'AMOUR DE DIEU *qui est de vouloir être un avec eux*, est reconnu aussi d'après la conjonction de Dieu avec le Ciel Angélique, avec l'Église dans les terres, avec chaque homme de l'Église, et avec tout bien et tout, vrai, qui entrent dans l'homme et dans l'Église et qui les constituent ; l'amour aussi, considéré en lui-même, n'est autre chose qu'un effort vers la conjonction : c'est pourquoi, afin que cette propriété de l'essence de l'amour fût obtenue, Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, avec lesquelles la conjonction peut être faite : que l'Amour Divin tende continuellement à la conjonction, cela est évident d'après ces paroles du Seigneur, *qu'il veut qu'ils soient un, Lui en eux et eux en Lui, et que l'amour de Dieu soit en eux.* » - Jean, XVII, 21, 22, 23, 26. - LE TROISIÈME ESSENTIEL DE L'AMOUR DE DIEU, *qui est de les rendre heureux par soi*, est reconnu d'après la vie éternelle, qui est la béatitude, le bonheur et la félicité sans fin, que Dieu donne à ceux qui reçoivent en eux son amour ; en effet, comme Dieu est l'Amour même, car tout amour exhale de soi un plaisir, et le Divin amour exhale la béatitude même, le bonheur même et la félicité même: durant l'éternité, ainsi Dieu rend heureux par soi les Anges, et les hommes après la mort, se qui se fait par la conjonction avec eux.

44. Que tel soit le Divin Amour, cela est connu d'après sa Sphère, qui se répand dans l'Univers, et affecte chacun selon l'état de chacun; elle affecte surtout les Parents ; c'est d'après elle qu'ils aiment tendrement leurs enfants, qui sont hors d'eux ; qu'ils veulent, être un avec eux et qu'ils veulent les rendre heureux; cette Sphère du Divin Amour affecte non-seulement les bons, mais aussi les méchants, et non-seulement les hommes, mais aussi les bêtes et les oiseaux de tout genre; la mère, quand elle a enfanté, pense-t-elle à autre chose qu'à s'unir pour ainsi dire à son enfant, et à pourvoir à son bien ? L'oiseau, lorsqu'il a fait sortir des œufs ses petits, fait-il autre chose que de les réchauffer sous ses ailes, et d'insérer par leur petit bec de la nourriture dans leur gosier ? N'est-il pas connu que les serpents et les vipères aiment leur progéniture ? Cette sphère universelle affecte spécialement ceux qui reçoivent en eux cet Amour de Dieu ; ce sont ceux qui croient en Dieu et aiment le prochain ; la charité chez eux est l'image de cet amour. L'amitié entre ceux qui ne sont pas bons imite même cet amour ; en effet, l'ami à sa table donne les meilleurs morceaux à son ami, il l'embrasse, il lui saisit la main et la lui serre, et il lui promet ses services. Les sympathies et les efforts des homogènes et des semblables pour la conjonction, ne tirent pas d'autre part leur origine. Cette même Sphère Divine opère aussi dans les choses inanimées, comme les arbres et les herbes, mais par le Soleil du Monde, et par sa chaleur et sa lumière, car la chaleur entre en elles par le

dehors, se conjoint avec elles, et fait qu'elles germent, fleurissent et fructifient, ce qui tient la place de la béatitude dans les choses animées ; voilà ce que fait cette chaleur, parce qu'elle correspond à la chaleur spirituelle, qui est l'amour. Il y a aussi dans les divers sujets du Règne minéral des représentations de l'opération de cet amour ; ses typiques se manifestent dans les exaltations des minéraux pour les usages et par suite pour des valeurs de grand prix.

45. Par la description de l'Essence du Divin amour, on peut voir quel est l'essence de l'amour diabolique, on peut le voir d'après l'opposé ; l'amour diabolique est l'amour de soi, il est appelé amour, mais considéré en lui-même, c'est la haine, car il n'aime personne hors de lui, et il veut être conjoint aux autres non pas pour leur faire du bien, mais seulement pour s'en faire à lui-même ; par son intime il aspire continuellement à dominer sur tous, et aussi à posséder les biens de tous, et enfin à être adoré comme Dieu : c'est par cette raison même que ceux qui sont dans l'Enfer, ne reconnaissent point Dieu, mais ils reconnaissent pour dieux ceux qui surpassent les autres en pouvoir, ainsi des dieux inférieurs et des dieux supérieurs, ou des dieux plus petits et des dieux plus grands, selon l'étendue du pouvoir ; et comme là chacun porte dans son cœur cette même ambition, chacun est aussi dévoré de haine contre son dieu, et celui-ci contre ceux qui sont sous son empire, et il les considère comme de vils esclaves, avec qui il parle, il est vrai, avec douceur tant qu'ils l'adorent, mais il est, comme par le feu, transporté de fureur contre tous les autres, et aussi intérieurement ou dans le cœur, contre ses clients ; en effet, l'amour de soi est le même que l'amour des voleurs, qui s'embrassent mutuellement, quand ils exercent leurs brigandages, mais qui ensuite brûlent du désir de se massacrer, pour se dérober leurs portions du butin. C'est cet amour qui est cause que ses cupidités dans l'Enfer, où il règne, apparaissent de loin comme diverses espèces de bêtes féroces ; les unes, comme des renards et des léopards ; les autres, comme des loups et des tigres ; et d'autres, comme des crocodiles et des serpents venimeux : et que les déserts, où ils vivent, ne consistent qu'en monceaux de pierres, ou en gravier nu, parmi lesquels sont des marais où croissent des grenouilles ; et que sur leurs huttes voltigent des oiseaux lugubres qui poussent des cris lamentables les ochim, les tziim et les jiirn, qui sont nommés dans les livres prophétiques de la Parole, où il est question de l'amour de commander d'après l'amour de soi, ne sont pas autre chose, - Ésaïe, X III, 21. Jérém. L, 39. Ps. LXXIV, 14.

46. VI. CES ESSENTIELS DE L'AMOUR DIVIN ONT ÉTÉ LA CAUSE DE LA CRÉATION DE L'UNIVERS, ET SONT LA CAUSE DE SA CONSERVATION.

Que ces trois Essentiels de l'amour Divin aient été la cause de la Création, c'est ce qu'on peut voir en les scrutant et en les examinant ; que le PREMIER ESSENTIEL, *lui est d'aimer les autres hors de soi*, en ait été la cause, on le voit par l'Univers, qui est hors de Dieu comme le monde est hors du Soleil, et sur lequel Dieu, peut étendre son amour, et dans lequel il peut l'exercer, et ainsi se reposer ; aussi lit-on, qu'après que Dieu eut créé le Ciel et la Terre, il se reposa, et que de là fut fait le jour du Sabbath. - Gen. II, 2, 3. - Que le SECOND ESSENTIEL, *qui est de vouloir être un avec eux*, en ait été la cause, on le voit par la création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu, par lesquelles il est entendu que l'homme a été fait forme récipiente de l'amour et de la sagesse qui procèdent de Dieu, ainsi Dieu peut s'unir avec lui, et pour lui avec toutes et chacune des choses de l'univers, qui ne sont que des moyens ; car la conjonction avec la cause finale est aussi la conjonction avec les causes moyennes ; que toutes choses aient été créées pour l'Homme, c'est aussi ce que prouve le Livre de la Création ou la Genèse, Chap. I, 28, 29, 30.. - Que le TROISIÈME ESSENTIEL *qui est de les rendre heureux par soi*, en ait été la cause, on le voit par le Ciel Angélique, lequel a été destiné par la Providence à tout homme qui reçoit l'amour de Dieu, et dans lequel tous sont heureux par Dieu seul. Que ces trois essentiels de l'amour de Dieu soient aussi la cause de la conservation de l'Univers ; c'est parce que la Conservation est une perpétuelle Création, comme la subsistance est une perpétuelle existence ; et que le Divin Amour est le même de toute éternité à toute éternité ; ainsi, tel il a été en créant le Monde, tel il est et demeure dans le monde créé.

47. Par ces explications bien comprises on peut voir que l'Univers est un Ouvrage cohérent depuis les premiers jusqu'aux derniers, parce que c'est un ouvrage qui contient les Fins, les Causes

et les Effets dans un enchaînement indissoluble : et comme dans tout amour il y a la fin, et que dans toute sagesse il y a promotion de la fin par les causes moyennes et par ces causes aux effets, qui sont les usages, il en résulte aussi que l'Univers est un Ouvrage qui contient le Divin Amour, la Divine Sagesse et les Usages, et ainsi un Ouvrage tout à fait cohérent depuis les premiers jusqu'aux derniers. Que l'Univers consiste en de perpétuels Usages produits par la Sagesse et commencés par l'Amour, c'est ce que tout homme sage peut contempler comme dans un miroir, quand il s'acquiert une idée commune de la Création de l'Univers, et qu'en elle il considère les choses particulières, car les particuliers s'adaptent à leur commun, et le commun les dispose en forme afin qu'ils concordent; que cela soit ainsi, c'est ce qui sera illustré dans la suite par de plus grands détails.

* * *

48. A ce qui précède j'ajouterai ce MÉMORABLE. Un jour je m'entretins avec deux Anges, l'un était du Ciel oriental et l'autre du Ciel méridional ; lorsqu'ils perçurent que je méditais sur les Arcanes de la sagesse concernant l'Amour, ils me dirent: As-tu quelque connaissance des Jeux de la sagesse dans notre monde? Je répondis: Pas encore ; et ils dirent : Il y en a plusieurs, et ceux qui aiment les vrais d'après l'affection spirituelle, ou parce que ce sont des vrais et que la sagesse existe par les vrais, se réunissent à un signal donné, et ils agitent et décident des questions qui appartiennent à un entendement très-profond. Alors ils me prirent par la main, en disant : Suis-nous, et tu verras et tu entendras : le signal de la réunion a été donné aujourd'hui. Je fus conduit à travers une plaine vers une colline, et voici, au pied de la colline, un portique de palmiers, continué jusqu'à son sommet; nous y entrâmes et nous montâmes ; et sur la tête ou le sommet de la colline je vis un Bocage, entre les arbres duquel un terrain élevé formait une sorte de Théâtre, où il y avait une Plate-forme, pavée de petites pierres de diverses couleurs : autour de cette Plate-forme en carré avaient été placés des Sièges sur lesquels étaient assis les amateurs de la sagesse ; et dans le milieu du Théâtre était une Table, sur laquelle avait été placé un Papier cacheté. Ceux qui étaient assis sur les Sièges nous invitèrent à prendre des Sièges encore vacants, et je répondis : J'ai été conduit ici par deux Anges pour voir et écouter, et non pour m'asseoir : et alors ces deux Anges allèrent au milieu de la Plate-forme vers la table, et ils rompirent le cachet du papier et ils lurent devant ceux qui étaient assis les arcanes de la sagesse écrits sur le papier, lesquels allaient être agités et développés ; ils avaient été écrits par les Anges du troisième ciel, et envoyés sur la table ; il y avait trois Arcanes ; le PREMIER : *Qu'est-ce que l'Image de Dieu, et qu'est-ce que la Ressemblance de Dieu, selon lesquelles l'homme a été créé ?* Le SECOND : *Pourquoi l'homme ne naît-il dans la science d'aucun amour, lorsque cependant les Bêtes et les Oiseaux tant nobles qu'ignobles, naissent dans les Sciences de tous leurs amours.* Le TROISIÈME : *Que signifie l'Arbre de vie; que signifie l'Arbre de la science du bien et du mal, et que signifie l'Action de manger de ces arbres?* Au bas était écrit : Réunissez les trois décisions dans une seule sentence, et écrivez-la sur un nouveau Papier, et replacez-le sur cette table, et nous verrons ; si la sentence, dans la balance, paraît de poids et juste, le prix de la sagesse sera donné à chacun de vous. Après cette lecture les deux Anges se retirèrent, et ils furent enlevés dans leurs Cieux. Et alors ceux qui étaient assis sur les Sièges commencèrent à agiter et à développer les Arcanes qui leur étaient proposés, et ils parlèrent en ordre ; d'abord, ceux qui étaient assis au Septentrion, ensuite ceux qui étaient à l'Occident, puis ceux qui étaient à l'Orient ; et ils prirent le Premier sujet de discussion, qui était: QU'EST-CE QUE L'IMAGE DE DIEU, ET QU'EST-CE QUE LA RESSEMBLANCE DE DIEU, SELON LESQUELLES L'HOMME A ÉTÉ CRÉÉ?

Et alors on lut d'abord devant tous les assistants ces passages du Livre de la création : « Dieu dit; Faisons l'homme à NOTRE IMAGE, à LA RESSEMBLANCE DE Dieu il le fit. » - I. 26, 27. - « Au jour que Dieu créa l'homme, à LA RESSEMBLANCE DE DIEU il le fit. » - Gen. V, 1.

Ceux qui étaient assis au SEPTENTRION parlèrent d'abord, disant que l'Image de Dieu et la Ressemblance de Dieu sont les deux Vies inspirées en l'homme par Dieu, c'est-à-dire, la Vie de la volonté et la Vie de l'entendement, car il est dit: « Jéhovah Dieu inspira dans les narines d'Adam une âme de VIES, et l'homme fut fait en Âme vivante. » - Gen. II, 7; - Par quoi il paraît être entendu qu'il lui a été inspiré la volonté du bien et la Perception du vrai, et ainsi une Âme de vies : et comme

la vie lui a été inspirée par Dieu, l'Image et la Ressemblance signifient l'intégrité en lui d'après l'amour et la sagesse, et d'après la justice et le jugement. Ceux qui siégeaient à l'OCCIDENT étaient favorables à cette opinion, en ajoutant cependant que l'état d'intégrité, qui lui a été inspiré par Dieu, est continuellement inspiré à chaque homme après lui, mais qu'il est dans l'homme comme dans un réceptacle, et que l'homme étant un réceptacle est l'image et la ressemblance de Dieu. Ensuite les Troisième en ordre, savoir, ceux qui siégeaient au MIDI, dirent : L'Image de Dieu et la Ressemblance de Dieu sont deux choses distinctes, mais unies dans l'homme par la création, et nous voyons comme par une sorte de lumière intérieure que l'homme peut détruire l'image de Dieu, mais non la ressemblance de Dieu ; cela se présente comme à travers un voile, en ce qu'Adam a retenu la ressemblance de Dieu, après qu'il eut perdu l'image de Dieu, car après la malédiction, on lit ces paroles: « *Voici, l'homme est comme l'un de nous, sachant le bien et le mal.* » - Gen. III, 22. - Et ensuite il est appelé ressemblance de Dieu, - Gen. V, 1, - mais laissons dire à nos co-associés qui siègent à l'ORIENT, et sont par conséquent dans une lumière supérieure, ce que c'est proprement que l'image de Dieu, et ce que c'est proprement que la ressemblance de Dieu. Et alors, après que le silence fut établi, ceux qui étaient assis à l'ORIENT se levèrent de leurs sièges, et ils portèrent leurs regards vers le Seigneur, et ensuite ils se replacèrent sur leurs sièges, et ils dirent : L'Image de Dieu est le réceptacle de Dieu, et Dieu étant l'Amour même et la sagesse même, l'image de Dieu est la réception de l'amour et de la sagesse qui procèdent de Dieu dans l'homme; mais la Ressemblance de Dieu est une parfaite ressemblance et une pleine apparence comme si l'amour et la sagesse étaient dans l'homme, et par suite absolument comme s'ils lui appartenaient ; car l'homme ne peut faire autrement que de sentir qu'il aime par lui-même et qu'il est sage par lui-même, ou qu'il veut le bien et comprend le vrai par lui-même, lorsque cependant ce n'est pas en la moindre chose par lui-même, mais c'est par Dieu ; Dieu seul aime par lui-même et est sage par lui-même, parce que Dieu est l'Amour même et la Sagesse même ; la ressemblance ou l'apparence que l'amour et la sagesse, ou le bien et le vrai, sont dans l'homme comme lui appartenant, fait que l'homme est homme, et qu'il peut être conjoint à Dieu, et ainsi vivre dans l'éternité; il suit de là que l'homme est homme, en ce qu'il peut vouloir le bien et comprendre le vrai absolument comme par lui-même, et néanmoins savoir et croire que c'est par Dieu, car à mesure qu'il le sait et le croit, Dieu place son image dans l'homme, il en serait autrement s'il croyait que c'est par lui-même et non par Dieu. Après qu'ils eurent ainsi parlé, le zèle que produit l'amour de la vérité les saisit, et ils prononcèrent ces paroles : Comment l'homme peut-t-il recevoir quelque chose de l'amour et de la sagesse, et le retenir et le reproduire, s'il ne le sent pas comme lui appartenant! Comment peut-il exister une conjonction avec Dieu par l'amour et par la sagesse, s'il n'a pas été donné à l'homme quelque réciproque de conjonction, car sans un réciproque aucune conjonction ne peut exister ; et le réciproque de la conjonction est que l'homme aime Dieu et fasse les choses qui sont de Dieu comme par lui-même, et croie cependant que c'est par Dieu ! Comment l'homme peut-il vivre dans l'éternité, s'il n'a pas été conjoint à Dieu éternel ! Et par conséquent comment l'homme peut-il être homme sans cette ressemblance en lui! A ces mots tous, applaudirent, et ils dirent: Qu'il soit tiré une conclusion de ce qui vient d'être dit, et l'on en tira celle-ci : L'Homme est le réceptacle de Dieu, et le Réceptacle de Dieu est l'image de Dieu ; et comme Dieu est l'Amour même et la Sagesse même, l'homme est le Réceptacle de l'amour et de la sagesse, et le Réceptacle devient l'image de Dieu selon qu'il reçoit: et l'homme est la ressemblance de Dieu, en ce qu'il sent en lui que les choses qui viennent de Dieu sont en lui comme si elles lui appartenaient ; mais néanmoins par cette ressemblance il n'est l'image de Dieu, qu'autant qu'il reconnaît que l'amour et la sagesse, ou le bien et le vrai, ne sont point en lui des choses lui appartenant, et qu'ainsi elles ne viennent pas non plus de lui, mais qu'elles sont seulement de Dieu et viennent par conséquent de Dieu.

Après cela, ils prirent le second degré de la discussion : POURQUOI L'HOMME NE NAIT-IL DANS LA SCIENCE D'AUCUN AMOUR, LORSQUE CEPENDANT LES BÊTES ET LES OISEAUX, TANT NOBLES QU'IGNOBLES, NAISSENT DANS LES SCIENCES DE TOUS LEURS AMOURS. D'abord, ils confirmèrent la vérité de la proposition par divers moyens, par exemple, au sujet de l'homme, qu'il ne naît dans aucune science, pas même dans la science de l'amour conjugal; et ils s'informèrent, et des observateurs leur apprirent que l'enfant ne connaît pas

même par une science innée la mamelle de la mère, mais que c'est la mère ou la nourrice qui la lui fait connaître en l'en approchant; que seulement il sait téter, et qu'il a appris cela par une continuelle succion dans l'utérus de la mère ; que plus tard il ne sait ni marcher, ni articuler le son en aucune parole humaine, ni même exprimer par des sons, comme les bêtes, les affections de l'amour ; qu'en outre, il ne connaît aucun des aliments qui lui conviennent, comme les connaissent les bêtes, mais qu'il prend ce qu'il rencontre, que ce soit propre ou sale, et le porte à sa bouche : ces observateurs dirent que l'homme, sans l'instruction, ignore absolument les manières d'aimer le sexe, et que même les jeunes filles et les jeunes garçons les ignorent, s'ils n'en ont pas été instruits par d'autres : en un mot, l'homme naît corporel comme le ver ; et il demeure corporel, à moins qu'il n'apprenne par d'autres à savoir, à comprendre et à être sage. Après cela, ils confirmèrent que les Bêtes, tant nobles qu'ignobles, comme les animaux de la terre, les oiseaux du ciel, les reptiles, les poissons, ces vers qu'on appelle insectes, naissent dans toutes les sciences des amours de leur vie, par exemple, dans tout ce qui concerne la nutrition, dans tout ce qui concerne l'habitation, dans tout ce qui concerne l'amour du sexe et de la prolifération, et dans tout ce qui concerne l'éducation de leurs petits : ils confirmaient cela par des merveilles, qu'ils rappelaient dans leur mémoire, d'après ce qu'ils avaient vu, entendu et lu dans le Monde naturel, où ils avaient vécu auparavant, et dans lequel il y a des bêtes non pas représentatives mais réelles. Après que la vérité de la proposition eut été ainsi prouvée, ils appliquèrent leurs mentals à rechercher et à trouver les causes par lesquelles ils développeraient et découvriraient cet Arcane; et ils dirent tous : Cela ne peut exister ainsi que d'après la Divine Sagesse, afin que l'homme soit homme et que la bête soit bête, et qu'ainsi l'imperfection de naissance de l'homme en devienne la perfection, et que la perfection de naissance de la bête en soit l'imperfection.

Alors, ceux du SEPTENTRION commencèrent d'abord à donner leur opinion, et ils dirent que l'homme naît sans les sciences, afin qu'il puisse les recevoir toutes, tandis que s'il naissait dans les sciences, il ne pourrait en recevoir d'autres que celles dans lesquelles il serait né, et qu'alors il ne pourrait non plus s'en approprier aucune ; ils illustraient cela par comparaison : L'homme à sa naissance est comme un humus dans lequel aucune semence n'a été répandue, mais qui néanmoins peut recevoir toutes semences, et les faire croître, et fructifier; la bête, au contraire, est comme un humus déjà ensemençé, et rempli de graminées et d'herbes, lequel ne reçoit d'autres semences que celles qui y sont semées ; si d'autres lui étaient confiées, il les étoufferait ; de là vient que l'homme, pour acquérir toute sa croissance, emploie plusieurs années, pendant lesquelles il peut, comme un humus, être cultivé et produire comme des moissons, des fleurs et des arbres de toute espèce, tandis que la bête acquiert sa croissance en très-peu d'années, pendant lesquelles elle ne peut être cultivée que dans les sciences qu'elle a reçues en naissant. Ensuite ceux de l'ORIENT parlèrent, et ils dirent que l'homme ne naît pas science, comme la bête, mais qu'il naît Faculté et Inclination, Faculté pour savoir, et Inclination pour aimer, et qu'il naît Faculté non-seulement pour aimer les choses qui sont de lui et du monde, mais aussi celles qui sont de Dieu et du Ciel ; qu'en conséquence l'homme naît Organe, vivant à peine par les sens externes, si ce n'est obscurément, mais nullement par les sens internes, afin que successivement il vive, et devienne homme, d'abord naturel, ensuite rationnel et enfin spirituel ; ce qui n'arriverait pas, s'il naissait dans les sciences et dans les amours comme les bêtes ; en effet, les sciences et les affections de l'amour innées (*connatae*) limitent cette progression mais les seules facultés et inclinations innées ne limitent rien ; c'est pour cela que l'homme peut être perfectionné par la science, l'intelligence et la sagesse pendant l'éternité. Ceux du MIDI parlèrent ensuite, et ils émirent leur opinion en disant : Il est impossible à l'homme d'acquérir de lui-même aucune science, mais c'est d'après les autres qu'il doit acquérir la science, puisque aucune science n'est innée (*connata*) en lui ; et comme il ne peut acquérir de lui-même aucune science, il ne peut non plus acquérir aucun amour, puisque où n'est pas la science, là n'est pas l'amour ; la science et l'amour sont des compagnons indivisibles, et ne peuvent pas plus être séparés que la volonté et l'entendement, ou l'affection et la pensée, enfin pas plus que l'essence et la forme ; à mesure donc que l'homme acquiert des autres la science, l'amour s'y adjoint comme compagnon de la science ; l'amour universel qui s'y adjoint est l'amour de savoir, et ensuite l'amour de comprendre et l'amour d'être sage; ces amours sont à l'homme seul, et ne sont à aucune bête, et ils influent de Dieu. Nous

convenons, avec nos compagnons de l'Occident, que l'homme ne naît dans aucun amour, ni par conséquent dans aucune science, mais qu'il naît seulement dans l'inclination à aimer, et par suite dans la faculté de recevoir les sciences, non de lui-même, mais d'après d'autres, c'est-à-dire, par l'intermédiaire des autres ; il est dit par l'intermédiaire des autres parce que ceux-ci n'ont rien reçu non plus d'eux-mêmes, mais ils ont reçu originellement de Dieu. Nous convenons aussi avec nos compagnons du Septentrion, que l'homme à sa naissance est comme un humus dans lequel aucune semence n'a été répandue, mais où peuvent être semées toutes choses tant nobles qu'ignobles ; de là vient qu'il a été nommé HOMME du mot Humus, et ADAM du mot Adama qui est l'Humus. A cela nous ajoutons que les Bêtes naissent dans les amours naturels, et par suite dans les sciences qui y correspondent, et que néanmoins de ces sciences elles ne savent rien, ne pensent rien, ne comprennent rien et ne discernent rien, mais qu'elles y sont conduites par leurs amours, à peu près comme les aveugles dans les rues par des chiens, car elles sont aveugles quant à l'entendement ; ou plutôt elles sont comme des somnambules qui font ce qu'ils font d'après une science aveugle, l'entendement étant assoupi. Ceux de l'Orient parlèrent en dernier lieu, et ils dirent : Nous consentons aux opinions que nos frères ont émises, que l'homme ne sait rien de lui-même, mais qu'il sait d'après les autres et par l'intermédiaire des autres, afin qu'il connaisse et reconnaisse que tout ce qu'il sait, comprend et discerne, vient de Dieu ; et qu'autrement l'homme ne peut naître et être engendré de Dieu, ni devenir son image et sa ressemblance ; car il devient l'image de Dieu, en ce qu'il reconnaît et croit qu'il a reçu et reçoit de Dieu, et non de lui-même, tout bien de l'amour et de la charité, et tout vrai de la sagesse et de la foi ; et il est la ressemblance de Dieu, en ce qu'il sent en lui ce bien et ce vrai comme venant de lui-même ; il sent cela, parce qu'il ne naît point dans les sciences, mais les reçoit, et qu'il lui semble que ce qu'il reçoit vient de lui ; Dieu donne même à l'homme de sentir ainsi, afin qu'il soit homme et non bête, puisque par cela qu'il veut, pense, aime, sait, comprend et est sage comme de lui-même, il reçoit les sciences, et les exalte en intelligence, et par leurs usages, en sagesse ; ainsi Dieu conjoint l'homme à Lui, et l'homme se conjoint à Dieu : ces choses n'auraient pu se faire, si Dieu n'avait pas pourvu à ce que l'homme naquît dans une ignorance totale. Après ces paroles, tous voulurent qu'on formât une Conclusion de ce qui venait d'être dit, et l'on forma celle-ci : « Que l'homme ne naît dans aucune science, afin qu'il puisse venir dans toute science, et faire des progrès dans l'intelligence, et par l'intelligence dans la sagesse ; et qu'il ne naît dans aucun amour, afin qu'il puisse venir dans tout amour, par les applications des sciences d'après l'intelligence, et dans l'amour envers Dieu par l'amour à l'égard du prochain, et ainsi être conjoint à Dieu, et par là devenir homme, et vivre dans l'éternité. »

Ensuite, ils prirent le papier et lurent le troisième Objet de discussion, à savoir : QUE SIGNIFIE L'ARBRE DE VIE ; QUE SIGNIFIE L'ARBRE DE LA SCIENCE DU BIEN ET DU MAL ; ET QUE SIGNIFIE L'ACTION DE MANGER DE CES ARBRES? et ils demandèrent tous que ceux qui étaient assis à l'ORIENT développassent cet Arcane, comme étant d'un entendement plus profond, et parce que ceux qui sont de l'Orient sont dans la lumière enflammée, c'est-à-dire, dans la sagesse de l'amour, et que cette sagesse est entendue par le Jardin d'Eden dans lequel ces deux Arbres avaient été placés ; ceux-ci répondirent : Nous allons parler, mais comme l'homme ne prend rien de lui-même, et tire tout de Dieu, nous parlerons d'après Dieu, mais néanmoins d'après nous comme si c'était d'après nous-mêmes; et alors ils dirent: L'Arbre signifie l'homme, et le fruit de l'arbre le bien de la vie ; de là l'Arbre de vie signifie l'homme vivant par Dieu ; et comme l'amour et la sagesse, la charité et la foi, ou le bien et le vrai, font la vie de Dieu dans l'homme, l'Arbre de vie signifie l'homme en qui ces choses sont par Dieu, et par suite la vie éternelle pour l'homme: l'Arbre de vie dont il sera donné de manger, - Apoc. II, 7 ; XXII, 2, 14, - a la même signification. L'Arbre de la science du bien et du mal signifie l'homme qui croit vivre par lui-même et non par Dieu, ainsi, qui croit que l'amour et la sagesse, la charité et la foi, c'est-à-dire, le bien et le vrai, appartiennent dans l'homme à l'homme, et non à Dieu, croyant cela parce qu'il pense et veut, parle et agit en toute ressemblance et en toute apparence comme par lui-même : et comme l'homme par suite se persuade qu'il est aussi un Dieu, c'est pour cela que le Serpent a dit: « *Dieu sait qu'au jour que vous mangerez du fruit de cet arbre, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme Dieu sachant le bien et le mal.* » - Gen. III, 5. - L'Action de manger de ces arbres signifie la réception et l'appropriation ;

l'action de manger de l'arbre de vie la réception de la vie éternelle; et l'action de manger de l'arbre de la science du bien et du mal, la réception de la damnation ; par le Serpent est entendu le diable quant à l'amour de soi et au faste de la propre intelligence; et cet amour est le possesseur de cet arbre, et les hommes qui sont dans le faste d'après cet amour sont ces arbres. Ils sont donc dans une grande erreur ceux qui croient qu'Adam a été sage et a fait le bien par lui-même, et que ce fut là son état d'intégrité, lorsque cependant cet Adam a été maudit à cause de cette foi ; car cela est signifié par Manger de l'arbre de la science du bien et du mal ; c'est pour cela qu'alors il tomba de l'état d'intégrité, dans lequel il avait été quand il croyait être sage et faire le bien d'après Dieu et nullement par lui-même, car cela est entendu par Manger de l'Arbre de vie. Le Seigneur Seul, étant dans le Monde, a été sage par Lui-Même, parce que par naissance le Divin Même était en Lui et Lui appartenait, aussi est-ce pour cela que par la propre puissance il est devenu Rédempteur et Sauveur. De tout ce qu'ils venaient de dire ils firent cette Conclusion : « Que par l'Arbre de vie, et par l'Arbre de la science du bien et du mal, et par l'Action de manger de ces arbres, il est entendu que la Vie pour l'homme est Dieu en lui, et qu'alors il a le Ciel et la Vie éternelle ; et que la Mort pour l'homme est la persuasion et la foi que la vie pour l'homme est non pas Dieu, mais lui-même, d'où il a l'Enfer et la Mort éternelle, qui est la damnation. »

Après cela, ils examinèrent le Papier laissé par les Anges sur la table, et ils virent écrit au bas: RÉUNISSEZ LES TROIS DÉCISIONS EN UNE SEULE SENTENCE; et alors ils les rassemblèrent, et ils virent qu'elles se réunissaient toutes trois en une seule série, et que cette série ou cette sentence était celle-ci : « Que l'Homme a été créé pour recevoir de Dieu l'amour et la sagesse, et cependant en toute ressemblance comme de lui-même, et cela à cause de la réception et de la conjonction ; et qu'en conséquence l'homme ne naît dans aucun amour, ni dans aucune science, ni même dans aucune puissance d'aimer et d'être sage par lui-même ; c'est pourquoi s'il attribue tout bien de l'amour et tout vrai de la sagesse à Dieu, il devient Homme vivant ; mais s'il se les attribue à lui-même, il devient homme mort. » Ils écrivirent ces paroles sur un nouveau Papier, et le placèrent sur la Table; et voici, aussitôt les Anges furent présents dans une nuée d'une blancheur éclatante, et ils portèrent le Papier dans le Ciel, et après qu'il y eut été lu, ceux qui étaient assis sur les sièges entendirent du Ciel des voix : Bien, bien, bien. Et aussitôt il apparut un Ange qui semblait voler, ayant comme deux ailes aux pieds et deux aux tempes; il portait des prix, qui consistaient en Robes, en Bonnets et en Couronnes de laurier ; et il descendit, et il donna à ceux qui étaient assis au Septentrion des Robes de couleur opale ; à ceux qui étaient à l'Occident, des Robes de couleur écarlate ; à ceux qui étaient au Midi, des Bonnets dont le tour était orné de bandes en or et en perles, et dont l'élévation du côté gauche était enrichie de diamants taillés en forme de fleurs ; et à ceux qui étaient à l'Orient des Couronnes de laurier dans lesquelles étaient des rubis et des saphirs : et tous, décorés de ces prix, s'en allèrent du Jeu de la sagesse chez eux avec joie.

DE LA TOUTE-PUISSANCE, DE LA TOUTE-SCIENCE ET DE LA TOUTE-PRÉSENCE DE DIEU.

49. Il a été traité du DIVIN AMOUR et de la DIVINE SAGESSE, et montré qu'ils sont tous deux la DIVINE ESSENCE; il sera maintenant parlé de la TOUTE-PUISSANCE, de la TOUTE-SCIENCE et de la TOUTE PRÉSENCE de Dieu, parce qu'elles procèdent toutes Trois du divin Amour et de la Divine Sagesse, à peu près comme la puissance et la présence du Soleil dans ce Monde, et dans toutes et chacune des choses du monde par la chaleur et la lumière ; la Chaleur qui procède du Soleil du Monde spirituel, dans le milieu duquel est Jéhovah Dieu, est aussi dans son essence le Divin Amour, et la Lumière qui en provient est aussi dans son essence la Divine Sagesse : de là il est évident que, comme l'Infinité, l'immensité et l'Éternité appartiennent au DiviN ÊTRE, de même la Toute-Puissance, la Toute-Science et la Toute-Présence appartiennent à la DIVINE ESSENCE. Mais comme ces trois Attributs universels de la Divine Essence n'ont pas été jusqu'à présent compris, parce que leur progression selon leurs voies, qui sont les lois de l'Ordre, n'a

point été connue, il est nécessaire de les mettre en lumière par des Articles distincts, qui seront.

I. La Toute-Puissance, la Toute-Science et la Toute-Présence appartiennent à la Divine Sagesse d'après le Divin Amour.

II. La Toute-Puissance, la Toute-Science et la Toute-Présence de Dieu ne peuvent être connues, si l'on ignore ce que c'est que l'Ordre, et si l'on ne sait pas relativement à l'ordre, que Dieu est l'Ordre, et qu'à l'instant de la Création il a introduit l'Ordre, tant dans l'Univers que dans toutes et dans chacune des choses de l'Univers.

III. La Toute-Puissance de Dieu tant dans l'Univers, que dans toutes et dans chacune des choses de l'Univers, procède et opère selon les lois de son Ordre.

IV. Dieu est omniscient, c'est-à-dire qu'il perçoit, voit et sait toutes choses tant en général qu'en particulier, jusqu'aux plus minutieuses, qui sont faites selon l'Ordre; et aussi, d'après celles-ci, toutes celles qui sont faites contre l'Ordre.

V. Dieu est Tout-Présent depuis les premiers jusqu'aux derniers de son Ordre.

VI. L'Homme a été créé forme de l'Ordre Divin.

VII. Autant l'Homme vit selon l'Ordre Divin, autant il est dans la puissance contre le mal et le faux d'après la Divine Toute-Puissance, et autant dans la sagesse sur le bien et le vrai d'après la Divine Toute-Science, et autant en Dieu d'après la Divine Toute-Présence.

Ces propositions vont être développées l'une après l'autre.

50. I. LA TOUTE-PUISSANCE, LA TOUTE-SCIENCE ET LA TOUTE-PRÉSENCE APPARTIENNENT A LA DIVINE SAGESSE D'APRÈS LE DIVIN AMOUR

Que la Toute-Puissance, la Toute-Science et la Toute-Présence appartiennent à la Divine Sagesse d'après le Divin Amour, et non au Divin Amour par la Divine Sagesse, c'est un Arcane lu Ciel, qui n'a encore brillé dans l'entendement de personne, parce que personne, n'a encore su ce que c'est que l'Amour dans son essence, ni ce que c'est que la Sagesse dans son essence, ni à plus forte raison rien de l'influx de l'un dans l'autre, à savoir, que l'Amour, avec toutes et chacune des choses qui lui appartiennent, influe dans la Sagesse, et y réside comme un Roi dans son Royaume, ou comme un maître dans sa maison, et qu'il abandonne à son jugement tout le gouvernement de la justice ; et comme la justice appartient à l'amour et le jugement à la sagesse, il abandonne à sa sagesse tout le gouvernement de l'amour: mais cet Arcane sera mis en lumière dans la suite ; que cela en attendant serve de règle. Que Dieu soit Tout-Puissant, Tout-Sachant et Tout Présent par la Sagesse de son amour c'est aussi ce qui est entendu par ces paroles dans Jean: « *Dans le commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole, toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait. En elle était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes ; et le Monde par Elle a été fait; et ta Parole Chair a été faite.* » - I, 1, 3, 4, 10, 14 ; - là, par la Parole est entendu le Divin Vrai, ou, ce qui revient au même, la Divine Sagesse; c'est pourquoi elle est aussi appelée Vie et Lumière, et la vie et la Lumière ne sont autre chose que la Sagesse.

51. Puisque dans la Parole la Justice se dit de l'Amour et que le Jugement se dit de la Sagesse, il va en conséquence être rapporté quelques passages qui montrent que le Gouvernement de Dieu se fait dans le Monde par ces deux choses ; voici ces passages : « *JÉHOVAH, LA JUSTICE et LE JUGEMENT (sont) le soutien de ton Trône.* » - Ps. LXXXIX, 15. - « *Que celui qui se glorifie, se glorifie de ce que Moi JÉHOVAH je fais JUGEMENT et JUSTICE en la terre.* » - Jérém. IX, 23. - « *Exalté soit JÉHOVAH, parce qu'il a rempli Sion de JUGEMENT et de JUSTICE.* » - Ésaïe, XXXIII, 5. - « *Et coulera comme l'eau le JUGEMENT, et la JUSTICE comme un torrent fort.* » - Amos, V, 21. - « *JÉHOVAH ! ta JUSTICE (est.) comme les montagnes de Dieu, tes JUGEMENTS (sont) un abîme grand.* » - Ps. XXXVI, 7. - « *JÉHOVAH fera sortir comme la lumière ta JUSTICE, et ton JUGEMENT comme le midi.* » - Ps. XXXVII, 6. - « *JÉHOVAH jugera son peuple dans la JUSTICE, et ses malheureux dans le JUGEMENT.* » - Ps. LXXII, 2. - « *Quand j'aurai appris les*

JUGEMENTS de ta JUSTICE ; sept fois dans le jour je Te loue sur les JUGEMENTS de ta JUSTICE. » - Ps. CXIX, 7, 164. - « Je me fiancerai à toi dans la JUSTICE et le JUGEMENT. » - Hos. II, 19. - « Sion dans la JUSTICE sera rachetée, et ses ramenés dans le JUGEMENT, » -. Ésaïe I, 27. - « Il sera assis sur le Trône de David et sur son Royaume, pour l'affermir en JUGEMENT et en JUSTICE. » - Ésaïe, IX, 6. - « Je susciterai à David un germe juste, qui régnera Roi, et fera JUGEMENT et JUSTICE en la terre. » - Jérém. XXIII, 5. XXXIII, 15; - et ailleurs, il est dit qu'on doit faire la Justice et le Jugement, comme dans Ésaïe, I, 21. V, 16. LVIII, 2. Jérém. IV, 1 XXII, 3, 13, 15. Ézéchi. XVIII, 5. XXXIII, 14, 16, 19. Amos, VI, 12. Mich. VII, 9. Deuté. XXXIII, 21. Jean, XVI, 8, 10, 11.

52. II. LA TOUTE-PUISSANCE, LA TOUTE-SCIENCE ET LA TOUTE-PRÉSENCE DE DIEU NE PEUVENT ÊTRE CONNUES, SI L'ON IGNORE CE QUE C'EST QUE L'ORDRE, ET SI L'ON NE SAIT PAS RELATIVEMENT A L'ORDRE, QUE DIEU EST L'ORDRE, ET QU'A L'INSTANT DE LA CRÉATION IL A INTRODUIT L'ORDRE TANT DANS L'UNIVERS QUE DANS TOUTES ET DANS CHACUNE DES CHOSES DE L'UNIVERS.

Combien d'extravagances et quelles extravagances se sont répandues dans les mentals humains, et de là dans l'Église par les Têtes des instaurateurs, par cela qu'ils n'ont pas compris l'Ordre, dans lequel Dieu a créé l'Univers, et toutes et chacune des, choses de l'univers ! on pourra le voir dans ce qui suit d'après le seul recensement qui en sera fait. Mais ici nous allons d'abord faire connaître l'Ordre par une sorte de définition générale, c'est celle-ci : *L'Ordre est la qualité de la disposition, de la détermination et de l'activité des parties, des substances ou êtres, qui constituent la forme, d'où provient l'état, dont la sagesse d'après son amour produit la perfection, ou dont la folie de raison d'après la cupidité forge l'imperfection.* Dans cette définition sont nommés la Substance, la Forme et l'État, et par la Substance nous entendons en même temps la forme, parce que toute substance est forme ; et la qualité de la forme est son état, dont la perfection ou l'imperfection résulte de l'ordre. Mais comme ces choses sont Métaphysiques, elles ne peuvent être que dans l'obscurité, toutefois cette obscurité sera dans la suite dissipée par des applications à des exemples qui illustreront ce sujet.

53. Que Dieu soit l'Ordre, c'est parce qu'il est la Substance même et la Forme même ; la Substance, parce que toutes les choses qui subsistent ont existé et existent d'après Lui ; la Forme, parce que toute la qualité des Substances est sortie et sort de Lui, la qualité ne vient pas d'ailleurs que de la forme. Maintenant, puisque Dieu est la Substance même, unique et première et la Forme même, unique et première, et qu'en même temps il est l'Amour même et unique et la Sagesse même et unique ; et puisque la Sagesse d'après l'amour fait la forme, et que l'état et la qualité de la forme sont selon l'ordre qui est là, il s'ensuit que Dieu est l'Ordre même ; conséquemment, que Dieu d'après Lui-Même a introduit l'Ordre tant, dans l'Univers que dans toutes et dans chacune des choses de l'Univers; et qu'il a introduit l'Ordre le plus parfait, parce que toutes les choses qu'il a créées ont été bonnes, comme on le lit dans le Livre de la Création : que les choses mauvaises aient existé en même temps que l'Enfer, ainsi après la création, c'est ce qui sera démontré en son lieu. Mais passons à des choses qui entrent de plus près dans l'Entendement, qui l'illustrent avec plus de clarté, et qui l'affectent avec plus de douceur.

54. Or, quel est l'Ordre dans lequel l'Univers a été créé? C'est ce qui ne peut être exposé que par un grand nombre de volumes ; il en sera donné une sorte d'esquisse dans le Lemme suivant sur la Création. On doit tenir pour certain, que, dans l'Univers, toutes et chacune des choses ont été créées dans leur ordre, pour qu'elles subsistent par elles-mêmes, et qu'il en a été ainsi dès le commencement, pour qu'elles se conjoignent avec l'ordre de l'univers, afin que les ordres singuliers subsistent dans l'Ordre universel, et ainsi fassent un: mais recourons à quelques exemples: L'Homme a été créé dans son ordre et chaque partie de l'homme dans le sien; ainsi la Tête, dans le sien ; le Corps, dans le sien; le Cœur, le Poumon, le Foie, le Pancréas, l'Estomac, dans le leur ; tout Organe du mouvement, qu'on nomme Muscle, dans le sien, et tout organe des sens, comme l'œil, l'oreille, la langue, dans le sien; il n'y a pas même d'artériole ni de fibrille, qui n'y soit dans son ordre ; et cependant ces parties innombrables se conjoignent avec le commun de l'homme et s'y

unissent tellement, qu'ensemble elles font un : il en est de même des autres choses, dont un simple recensement suffit pour l'illustration ; Toute Bête de la terre, tout Oiseau du ciel, tout Poisson de la mer, tout reptile, et même tout ver jusqu'à la mite, a été créé dans son ordre ; pareillement tout arbre, tout arbuste, arbrisseau et légume, dans le sien ; et, bien plus, toute pierre et tout minéral, jusqu'à chaque grain de poussière de la terre, a été créé dans le sien.

55. Qui ne voit qu'il n'y a pas d'Empire, de Royaume, de Duché, de République, de Cité, de Maison, qui ne soient établis sur des lois qui constituent l'ordre, et ainsi la forme de leur gouvernement Dans chacun de ces États les Lois de la justice sont au Premier rang, les Lois politiques au second, et les Lois économiques au troisième ; si on les compare avec l'homme, les Lois de la Justice font sa Tête, les Lois politiques son Corps, et les Lois économiques ses vêtements, c'est même pour cela que celles-ci peuvent être changées comme des vêtements. Mais quant à ce qui concerne l'Ordre dans lequel l'Église a été instaurée par Dieu, il consiste en ce que Dieu est dans toutes et dans chacune des choses de l'Église, et que c'est envers le prochain que l'Ordre doit être exercé; les Lois de cet Ordre sont en aussi grand nombre qu'il y a de Vérités dans la Parole, les Lois qui concernent Dieu font sa Tête, les Lois qui concernent le prochain font son Corps, et les Cérémonies font les vêtements, car si ces dernières ne contenaient pas les autres dans leur Ordre, ce serait comme si le Corps était mis à nu et exposé à la chaleur dans l'été et au froid dans l'hiver ; ou comme si on enlevait d'un Temple les murs et le toit, et qu'on laissât ainsi le Sanctuaire, l'Autel et la Chaire exposés aux diverses intempéries des saisons.

56. III. LA TOUTE-PUISSANCE DE DIEU, TANT DANS L'UNIVERS QUE. DANS TOUTES ET DANS CHACUNE DES CHOSES DE L'UNIVERS PROCÈDE ET OPÈRE SELON LES LOIS DE SON ORDRE.

Dieu est Tout-Puissant, parce qu'il peut toutes choses d'après Soi, et que tous les autres ne peuvent que d'après Lui ; son Pouvoir et son Vouloir sont un, et comme il ne Veut que le Bien, il ne peut par conséquent faire que le bien ; dans le Monde spirituel nul ne peut faire quelque chose contre sa volonté, tous y tiennent cela de Dieu, de ce que Son pouvoir et Son vouloir sont un : Dieu est aussi le Bien même, lors donc qu'il fait le Bien, il est en Soi, et il ne peut sortir de Soi ; de là on voit clairement que sa Toute-Puissance s'avance et opère en dedans de la Sphère d'extension du Bien, laquelle est infinie ; en effet cette Sphère par l'intime remplit l'Univers, et toutes et chacune des choses qui y sont, et par l'intime elle gouverne celles qui sont en dehors, en tant que celles-ci se conjoignent selon leurs ordres, et si elles ne se conjoignent pas, elle les soutient toujours, et par toute sorte d'efforts elle travaille à les ramener dans un ordre concordant avec l'ordre universel dans lequel Dieu Lui-Même est dans sa Toute-Puissance, et selon lequel il agit; et si cela n'a pas lieu, elles sont rejetées hors de lui, où néanmoins il les soutient par l'intime. D'après cela il devient évident que la Toute-Puissance Divine ne peut nullement sortir hors de Soi pour se mettre en contact avec le mal, ni le repousser de Soi, car le mal s'éloigne lui-même, d'où il arrive que le mal est absolument séparé de Dieu, et précipité dans l'Enfer, entre lequel et le Ciel, où est Dieu, il existe un gouffre immense. Par ce peu de détail on peut voir dans quelle extravagance sont ceux qui pensent, et davantage ceux qui croient, et plus encore ceux qui enseignent que Dieu peut damner quelqu'un, maudire quelqu'un, jeter quelqu'un dans l'enfer, prédestiner l'âme de quelqu'un à la mort éternelle, se venger des injures, se mettre en colère, punir; bien plus, il ne peut pas même se détourner de l'homme, ni le regarder avec un front sévère : ces croyances et autres semblables sont contre l'Essence de Dieu, et ce qui est contre son Essence est contre Lui-Même.

57. L'opinion dominante aujourd'hui, c'est que la Toute-Puissance de Dieu est semblable à la puissance, dans le monde, d'un Roi absolu, qui peut à son gré faire tout ce qu'il veut, absoudre et condamner qui il veut, faire le coupable innocent, déclarer fidèle celui qui est infidèle, placer l'homme incapable et sans mérite au-dessus de l'homme capable et de mérite, et qui peut même, sous un prétexte quelconque, enlever à ses sujets leurs biens, et les livrer à la mort, outre plusieurs autres abus semblables. Par cette opinion, cette foi, et cette doctrine insensée sur la Toute-Puissance Divine, il s'est répandu dans l'Église autant de faussetés, d'illusions et de chimères, qu'il y a là de moments, d'articulations et de générations de la foi, et il peut encore s'en répandre autant qu'on peut

remplir de vases avec les eaux d'un grand lac, ou autant qu'il y a de serpents qui sortent de leurs cavernes et vont jouir de l'exposition au soleil dans un désert de l'Arabie. On n'a besoin que de deux mots, TOUTE-PUISSANCE et FOI, et alors on répand devant le vulgaire autant de conjectures, de fables et de vétilles, qu'il en tombe sous les sens corporels, car la raison est exclue par l'un et l'autre de ces mots; et une fois la raison exclue, en quoi la pensée de l'homme est-elle supérieure à la raison de l'oiseau qui vole au-dessus de sa tête? Ou, à qui ressemble alors le Spirituel, que l'homme a de plus que les bêtes, sinon à l'odeur qu'exhalent les ménageries, odeur qui convient aux bêtes qui y sont renfermées, mais non à l'homme, à moins qu'il ne soit semblable à elles ? Si la Toute-Puissance Divine avait de l'extension pour faire le mal comme pour faire le bien, quelle différence y aurait-il entre Dieu et le Diable? Il n'y en aurait pas d'autre que celle qui existe entre deux Monarques, dont l'un est un Roi et en même temps un tyran et l'autre un Tyran dont la puissance a été liée, ce qui fait qu'il ne peut être appelé Roi ; ou entre un Pasteur à qui il a été permis d'agir en brebis et aussi en léopard, et un Pasteur à qui cela n'a pas été permis. Qui ne peut savoir que le bien et le mal sont opposés, et que si Dieu d'après sa Toute-Puissance pouvait vouloir l'un et l'autre, et faire l'un et l'autre d'après ce vouloir, il ne pourrait absolument rien, et n'aurait par conséquent aucune puissance, ni à plus forte raison la Toute-Puissance ? Ce serait comme deux roues qui agiraient mutuellement en sens contraire, par cette réaction chaque roue resterait en place, et, elles seraient complètement en repos ; ou comme un Navire qui, dans un torrent opposé à sa route, serait entraîné et périrait, s'il n'était pas en repos sur son ancre ; ou comme un homme qui a deux volontés opposées entre elles, dont l'une est nécessairement en repos quand l'autre agit ; mais si elles agissaient l'une et l'autre en même temps, elles jetteraient son mental dans le délire ou le vertige.

58. Si selon la foi d'aujourd'hui, la Toute-Puissance de Dieu était absolue tant pour faire le bien que pour faire le mal, ne serait-il pas possible, et même ne serait-il pas facile à Dieu d'élever tout l'Enfer dans le Ciel, de changer les diables et les satans en Anges, et de purifier en un instant de ses péchés tout impie sur la terre, de le renouveler, de le sanctifier de le régénérer, d'en faire d'un fils de la colère un fils de la grâce, c'est-à-dire, de le justifier, ce qui se ferait seulement par l'addiction et l'imputation de la justice de son Fils? mais Dieu d'après sa Toute-Puissance ne peut pas cela, parce que cela est contre les lois de son Ordre dans l'Univers, et en même temps contre les lois de l'Ordre mises dans chaque homme, lesquelles consistent en ce que de part et d'autre il ait mutuellement conjonction ; que cela soit ainsi, on le verra dans la suite de ce Traité. De cette opinion et de cette foi insensées sur la Toute-Puissance de Dieu, il résulterait que Dieu pourrait changer chaque homme-bouc en homme-brebis, et par bon plaisir le faire passer de sa gauche à sa droite; qu'il pourrait aussi par bon plaisir changer les Esprits du dragon en Anges de Michel, et qu'il pourrait donner la vue d'un aigle à un homme dont l'entendement est comme la vue d'une taupe, en un mot d'un homme-hibou faire un homme-colombe; Dieu ne peut pas ces choses, parce que cela est contre les lois de son Ordre, quoique continuellement il le veuille et fasse des efforts. S'il l'avait pu, il n'aurait pas permis à Adam d'écouter le serpent, de prendre le fruit de l'Arbre de la science du bien et du mal, et de l'approcher de sa bouche ; s'il l'avait pu, il n'aurait pas permis à Caïn de tuer son frère ; à David de faire le dénombrement du peuple ; à Salomon d'élever des temples à des idoles; et aux Rois de Juda et d'Israël, de profaner le Temple, ce qu'ils ont fait tant de fois : et même s'il l'avait pu, il aurait par la Rédemption de son Fils sauvé tout le genre humain sans en excepter un seul homme, et extirpé tout l'Enfer. Les anciens Gentils avaient attribué une pareille Toute-Puissance à leurs dieux et à leurs déesses ; de là sont sorties leurs fables ; par exemple, celle de Deucalion et de Pyrrha, qui, en jetant des pierres derrière eux, firent des hommes; celle d'Apollon qui changea Daphné en laurier ; celle de Diane qui métamorphosa un chasseur en cerf; et celle d'un autre de leurs dieux qui changea en pies des vierges du Parnasse. La foi d'aujourd'hui sur la Toute-Puissance Divine est semblable ; de là ont été portées dans le Monde tant d'idées fanatiques et par suite hérétiques dans toute Région où existe la Religion.

59. IV. DIEU EST OMNISCIENT, C'EST-A-DIRE QU'IL PERÇOIT, VOIT ET SAIT TOUTES CHOSES, TANT EN GÉNÉRAL QU'EN PARTICULIER, JUSQU'AUX PLUS MINUTIEUSES QUI SONT FAITES SELON L'ORDRE ; ET AUSSI D'APRÈS CELLES-CI

TOUTES CELLES QUI SONT FAITES CONTRE L'ORDRE.

Si Dieu est Omniscient, c'est-à-dire, s'il perçoit, voit et sait toutes choses, c'est parce qu'il est la Sagesse même et la Lumière même, or la Sagesse même perçoit toutes choses, et la Lumière même voit toutes choses ; que Dieu soit la Sagesse même, c'est ce qui a été montré ci-dessus; qu'il soit la Lumière même, c'est parce qu'il est le Soleil du Ciel Angélique, qui illustre l'entendement de tous, tant celui des Anges que celui des hommes ; car de même que l'œil est éclairé par la Lumière du Soleil naturel, de même l'entendement est éclairé par la Lumière du Soleil Spirituel; et non-seulement il est éclairé, mais il est même rempli d'intelligence selon l'amour de recevoir l'intelligence, puisque cette Lumière dans son essence est la Sagesse ; c'est pour cela qu'il est dit dans David, *QUE DIEU HABITE DANS UNE LUMIÈRE INACCESSIBLE* ; et dans l'Apocalypse, *que dans la Nouvelle-Jérusalem on n'a pas besoin de Lampe, parce que le Seigneur Dieu l'éclaire*; et dans Jean, *que la Parole qui était chez Dieu, et qui était Dieu, est la Lumière qui éclaire tout homme venant dans le Monde*; par la Parole il est entendu la Divine Sagesse. De là vient que les Anges sont autant dans l'éclat de la lumière, qu'ils sont dans la sagesse : et de là vient aussi que, dans la Parole, lorsque la Lumière est nommée, il est entendu la sagesse.

60. Si Dieu perçoit, voit et sait toutes choses, jusqu'aux plus minutieuses, qui sont faites selon l'ordre, c'est parce que l'Ordre est Universel d'après les très-singuliers, car les singuliers pris ensemble s'appellent l'Universel, comme les particuliers pris ensemble s'appellent le Commun : l'Universel avec ses très-singuliers est un Ouvrage cohérent comme un, tellement que cet un ne peut être ni touché ni affecté, sans que quelque sensation en rejaille sur tout le reste. D'après cette qualité de l'ordre dans l'Univers existe une qualité semblable dans toutes les choses créées dans le Monde ; mais cela sera illustré par des comparaisons prises dans les choses visibles : Dans l'homme tout entier il y a des communs et des particuliers, et les communs y enveloppent les particuliers, et ils s'arrangent dans un tel entrelacement, que l'un appartient à l'autre; cela arrive parce qu'il y a une enveloppe commune autour de chaque membre, et que cette enveloppe s'y insinue dans chacune des parties qui le composent, pour qu'elles fassent un dans chaque fonction et dans chaque usage; par exemple, l'enveloppe de chaque muscle entre dans chacune des fibres motrices et les revêt d'elle-même il en est de même de l'enveloppe du foie, du pancréas et de la rate pour chacune des choses qui sont au dedans de ces viscères ; il en est de même de l'enveloppe du poumon, qu'on nomme plèvre, pour les intérieurs du poumon ; de même aussi du péricarde pour toutes et pour chacune des choses du cœur ; et communément du péritoine par les anastomoses avec les enveloppes de tous les viscères ; de même des Méninges du Cerveau, celles-ci par des fils extraits d'elles-mêmes, entrent dans toutes les glandules substratées, et par celles-ci dans toutes les fibres, et par les fibres dans toutes les parties du corps ; c'est de là que la Tête d'après les Cerveaux gouverne toutes et chacune des choses placées sous elle. Ces exemples n'ont été présentés qu'afin qu'on se forme, d'après des choses visibles, quelque idée de la manière dont Dieu perçoit, voit et sait toutes les choses, jusqu'aux plus minutieuses, qui sont faites selon l'ordre.

61. Si Dieu, d'après les choses qui appartiennent à l'Ordre, perçoit, sait et voit toutes celles, tant en général qu'en particulier, jusqu'aux plus minutieuses, qui sont faites contre l'Ordre, c'est parce Dieu ne tient point l'homme dans le mal, mais le détourne du mal, ainsi ne le conduit point, mais lutte avec lui ; d'après cette lutte perpétuelle, d'après l'effort, la résistance, la répugnance et la réaction du mal et du faux contre son Bien et son Vrai, par conséquent contre Lui-Même, il perçoit et la quantité et la qualité de ce mal et de ce faux ; cela est une conséquence de la Toute-Présence de Dieu dans toutes et dans chacune des choses de son Ordre, et en même temps de sa Toute-Science de ces choses; ainsi, pour comparaison, l'homme dont l'oreille est dans l'harmonie et la consonance, découvre exactement la disharmonie et la dissonance, de combien et comment elles diffèrent quand elles pénètrent; pareillement l'homme dont le sens est dans le plaisir, quand le déplaisir intervient ; pareillement l'homme dont la vue est dans le beau voit exactement le beau, quand il y a à côté quelque chose de difforme, aussi les peintres ont-ils l'habitude de placer une figure laide à côté d'une belle; il en est de même du bien et du vrai, quand le mal et le faux luttent contre eux, en ce que le mal et le faux sont distinctement perçus d'après le bien et le vrai ; en effet, quiconque est

dans le bien peut percevoir le mal, et quiconque est dans le vrai peut voir le faux ; et cela, parce que le bien est dans la chaleur du ciel, et que le vrai est dans la lumière du ciel, tandis que le mal est dans le froid de l'enfer, et le faux dans l'obscurité de l'enfer ; c'est ce qui peut être illustré par cela que les Anges du ciel peuvent voir tout ce qui se passe dans l'enfer, et quels sont les monstres qui l'habitent, tandis qu'au contraire les esprits de l'Enfer ne peuvent voir la moindre chose de ce qui se passe dans le Ciel ni même les Anges, pas plus qu'un aveugle, ou pas plus qu'un œil qui regarde dans l'air vide ou dans l'éther vide. Ceux dont l'Entendement est dans la lumière d'après la sagesse, sont semblables à ceux qui se tiennent à midi sur une Montagne et voient clairement tous les objets qui sont plus bas ; et ceux qui sont dans une lumière encore supérieure ressemblent à ceux qui, à l'aide de lunettes d'approche, voient comme près d'eux les objets qui sont autour et en bas ; mais ceux qui sont dans la lumière illusoire de l'enfer d'après la confirmation des faussetés, ressemblent à ceux qui se tiennent sur la même Montagne pendant la nuit avec des flambeaux dans leurs mains, et qui ne voient que les objets les plus près, et n'en aperçoivent qu'indistinctement les formes et confusément les couleurs. Quand un homme qui est dans quelque lumière du vrai, et cependant dans le mal de la vie, est dans le plaisir de l'amour de son mal, il ne voit les vrais dans le commencement, que comme une chauve-souris voit dans un jardin des linges suspendus, vers lesquels elle vole comme vers son asile ; et, plus tard, il devient comme une chouette, et enfin comme un hibou ; et alors il est comme un ramoneur qui s'arrête dans la partie la plus obscure de la cheminée, et qui, lorsqu'il lève les yeux en haut, voit le ciel à travers la fumée, et lorsqu'il regarde en bas, voit le foyer d'où provient cette fumée.

62. Il faut tenir pour certain que la perception des opposés est autre que la perception des relatifs ; en effet, les opposés sont des choses qui sont en dehors et contre celles qui sont en dedans ; car il se produit un opposé, quand l'un cesse entièrement d'être quelque chose, et qu'un autre alors s'élève en s'efforçant d'agir contre cet antérieur, comme une roue qui agit contre une roue, et Un fleuve contre un fleuve : les Relatifs, au contraire, sont plusieurs choses diverses disposées dans un certain ordre, de façon à ce qu'il y ait entre elles une convenance et un accord, comme des pierres précieuses de diverses couleurs dans un collier sur la poitrine d'une Reine, ou comme des fleurs de nuances variées dans une guirlande pour procurer le charme de la vue ; il y a donc des relatifs dans l'un et l'autre opposé, tant dans le bien que dans le mal, et tant dans le vrai que dans le faux, ainsi tant dans le ciel que dans l'enfer, mais les relatifs dans l'enfer sont tous des opposés aux relatifs dans le ciel maintenant, puisque Dieu perçoit et voit, et par suite connaît tous les relatifs dans le Ciel d'après l'Ordre dans lequel il est Lui-Même, et que par-là il perçoit, voit et connaît tous les opposés relatifs dans l'enfer, ainsi qu'il résulte de ce qui vient d'être dit, il est évident que Dieu est Tout-Sachant dans l'Enfer comme dans le Ciel, et pareillement chez les hommes dans le Monde ; qu'ainsi il perçoit, voit et connaît leurs maux et leurs faux d'après le bien et le vrai, dans lesquels il est Lui-Même et qui dans leur essence sont Lui-Même en effet, il est dit : « *Si je monte aux Cieux, là Tu (es) ; si je descends en Enfer, T'y voilà.* » - CXXXIX, 8. - Et ailleurs « *Quand ils pénétreraient dans l'Enfer, de là ma main les retirerait.* » - Amos, IX, 2, 3.

63. V. DIEU EST TOUT-PRÉSENT DEPUIS LES PREMIERS JUSQU'AUX DERNIERS DE SON ORDRE.

Si Dieu est tout-présent depuis les premiers jusqu'aux derniers, de son Ordre, c'est par la Chaleur et la Lumière du Soleil du Monde Spirituel, au milieu duquel il est ; par ce Soleil a été fait l'Ordre, et d'après l'Ordre il répand la chaleur et la lumière qui pénètrent l'Univers depuis ses premiers jusqu'à ses derniers, et produisent la vie qui est dans l'homme et dans chaque animal, et aussi l'âme végétative qui est dans chaque germe sur la Terre, et elles influent toutes deux dans chacune des choses, et font que chaque sujet vit et croît selon l'Ordre introduit en lui par la création : et comme Dieu n'est pas étendu, et que cependant il remplit toutes les étendues de l'Univers, il est tout-présent ; que Dieu soit dans tout espace sans espace, et dans tout temps sans temps, et que par suite l'Univers, quant à l'essence et à l'ordre, soit la plénitude de Dieu, c'est ce qui a été montré ailleurs ; et cela étant ainsi, par la Toute-présence il perçoit tout, par la Toute-science il pourvoit à tout, et par la Toute-puissance il opère tout; d'où il est évident que la Toute-présence, la

Toute-science et la Toute-puissance font un, ou que l'une suppose l'autre, et qu'ainsi elles ne peuvent être séparées.

64. La Toute-présence Divine peut être illustrée par l'admirable présence des Anges et des Esprits dans le Monde Spirituel. Comme il n'y a point d'espace dans ce Monde, mais qu'il y a seulement l'apparence de l'espace, l'ange ou l'esprit peut être en un instant en présence d'un autre, pourvu qu'il vienne dans une semblable affection de l'amour et par suite dans une semblable pensée, car ces deux choses font l'apparence de l'espace ; qu'il y ait là une telle présence de tous, c'est ce qui est devenu pour moi évident, en ce que j'ai pu y voir des Africains et des Indiens à proximité les uns des autres, quoiqu'ils soient séparés par tant de kilomètres sur la terre, et qu'en outre j'ai pu me trouver en présence de ceux qui sont dans les Planètes de ce Monde, et aussi en présence de ceux qui sont dans les Planètes des autres Mondes hors de notre système solaire : c'est par le moyen d'une telle présence, non de lieu, mais d'apparence de lieu, que j'ai conversé avec les Apôtres, avec des Papes, des Empereurs et des Rois défunts, avec les instaurateurs de l'Église d'aujourd'hui, Luther, Calvin et Melanchthon, et avec d'autres de pays éloignés ; quand il existe une telle présence pour les Anges et pour les Esprits, que ne doit pas être dans l'Univers la présence Divine qui est infinie ? Si telle est la présence pour les Anges et pour les Esprits, c'est parce que toute affection de l'amour, et par suite toute pensée de l'entendement, sont dans l'espace sans espace et dans le temps sans temps, car quelqu'un peut penser à un frère, à un parent, ou à un ami, qui est dans les Indes, et alors l'avoir comme présent devant soi ; il peut pareillement être affecté d'amour pour eux d'après un ressouvenir. Par ces choses qui sont connues de l'homme, la Toute-Présence Divine peut en quelque sorte être illustrée ; elle peut aussi l'être par les pensées humaines, en ce que, quand quelqu'un rappelle dans sa mémoire les choses qu'il a vues en voyage dans différents lieux, il les a comme présentes. Bien plus, la vue du corps imite cette même présence ; elle ne remarque les objets distants que par les intermédiaires qui servent pour ainsi dire de mesure ; le Soleil lui-même serait près de l'œil et même comme dans l'œil, si les intermédiaires ne dévoilaient pas qu'il est à une si grande distance ; que cela soit ainsi, c'est ce qu'ont fait observer dans leurs Livres ceux qui ont écrit sur l'Optique. Une telle présence existe tant pour la vue intellectuelle que pour la vue corporelle de l'homme, parce que son esprit voit par ses yeux, mais il n'en existe pas de semblable pour aucune bête, parce que les bêtes n'ont pas de vue spirituelle. D'après ces explications, on peut voir que Dieu est Tout-Présent depuis les Premiers jusqu'aux Derniers de son Ordre ; qu'il soit aussi Tout-Présent dans l'Enfer, cela a été montré dans l'Article précédent.

65. VI. L'HOMME A ÉTÉ CRÉÉ FORME DE L'ORDRE DIVIN.

Si l'homme a été créé forme de l'Ordre Divin, c'est parce qu'il a été créé image et ressemblance de Dieu, et puisque Dieu est Lui-Même l'Ordre, l'homme a été créé image et ressemblance de l'Ordre. Il y a deux choses d'après lesquelles l'Ordre a existé et par lesquelles il subsiste, le Divin Amour et la Divine Sagesse ; et l'homme a été créé réceptacle des deux ; c'est pourquoi il a aussi été créé dans l'ordre selon lequel ces deux agissent dans l'Univers, et principalement selon lequel ils agissent dans le Ciel angélique, d'où résulte que tout ce Ciel dans sa plus grande effigie est la forme de l'Ordre Divin, et que sous l'aspect de Dieu ce Ciel est comme un seul Homme ; et il y a aussi entre ce Ciel et l'homme une correspondance complète ; en effet, il n'y a dans le Ciel aucune société qui ne corresponde à quelque membre, à quelque viscère, à quelque organe dans l'homme ; c'est pourquoi, dans le Ciel, on dit que telle société est dans la province du Foie, ou du Pancréas, ou de la Rate, ou de l'Estomac, ou de l'œil, ou de l'Oreille, ou de la Langue, ou de telle autre partie ; les Anges eux-mêmes savent aussi dans le domaine de quelle Partie de l'homme ils habitent : que cela soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par vive expérience (*ad vivum*) ; j'ai vu une société de quelques milliers d'Anges dont l'ensemble formait comme un seul homme ; par là il a été évident pour moi que le Ciel dans le complexe est l'image de Dieu ; et l'image de Dieu est la forme de l'Ordre Divin.

66. Il faut qu'on sache que toutes les choses qui procèdent du Soleil du Monde Spirituel, au milieu duquel est Jéhovah Dieu, se rapportent à l'homme, et que par suite tout ce qui existe dans ce Monde tend à la forme humaine et la présente dans ses intimes ; de là tous les objets qui s'y offrent

aux yeux sont des représentatifs de l'homme : là apparaissent des Animaux de toute espèce, et ces animaux sont les Ressemblances des affections de l'amour des Anges, et par suite de leurs pensées ; là apparaissent aussi des vergers, des parterres et des lieux couverts de verdure ; et il m'a été donné de savoir quelle affection représente chacun de ces objets: et, ce qui est admirable, quand la vue intime est ouverte, on connaît son image dans ces objets ; et cela, parce que tout homme est son amour et par suite sa pensée ; et comme les affections et les pensées chez chaque homme sont variées et multiples, et que quelques-unes se rapportent à l'affection de tel animal, et d'autres à l'affection de tel autre, voilà pourquoi les images de leurs affections se présentent ainsi ; mais on verra plus de détails sur ce sujet dans l'Article suivant où il est traité de la Création. Par-là se manifeste aussi cette vérité, que la fin de la création a été le Ciel Angélique d'après le Genre Humain, par conséquent l'Homme, en qui Dieu pût habiter comme dans son réceptacle : c'est donc pour cette raison que l'homme a été créé forme de l'Ordre Divin.

67. Dieu avant la Création a été l'Amour même et la Sagesse même, et ces deux étaient en effort de faire des usages, car l'Amour et la Sagesse sans l'usage sont seulement des êtres de raison, et s'évanouissent aussi, à moins qu'ils ne se conjoignent dans l'usage ; les deux premiers séparés du troisième sont aussi comme des oiseaux qui volent sur le grand Océan, et enfin las de voler tombent et sont submergés : de là on voit que l'Univers a été créé par Dieu, afin que les usages existent, aussi l'Univers peut-il être appelé le Théâtre des usages ; et comme l'homme est la principale fin de la création, il en résulte que toutes choses en général et en particulier ont été créées pour l'homme, et que par suite toutes et chacune des choses de l'ordre ont été conjointes et concentrées en lui, afin que par lui Dieu fasse les usages principaux. L'Amour et la Sagesse sans leur troisième, qui est l'Usage, peuvent être comparés à la chaleur et à la lumière du soleil, qui seraient des choses vaines, si elles n'opéraient dans les hommes, dans les animaux et dans les végétaux, mais qui deviennent réelles par l'influx et par leur opération en eux. Il y a aussi trois choses qui se suivent en ordre, la Fin, la Cause et l'Effet, et l'on sait dans le Monde Savant que la fin n'est rien si elle n'a en vue la cause efficiente, et que la fin et cette cause ne sont rien s'il n'en résulte un effet ; la fin et la cause peuvent, il est vrai, être agitées abstractivement dans le Mental, mais toujours pour quelque effet que la fin a en vue et que la cause procure ; il en est de même de l'amour, de la sagesse et de l'usage, et c'est l'usage que l'amour a en vue et produit par la sagesse, et quand l'usage est produit, l'amour et la sagesse existent réellement, et ils se font dans l'usage une habitation et une résidence, et s'y reposent comme dans leur maison ; il en est de même de l'homme dans lequel sont l'amour et la sagesse de Dieu, quand il fait des usages ; et pour qu'il fasse des usages de Dieu, il a été créé image et ressemblance, c'est-à-dire, forme de l'Ordre Divin.

68. VII. AUTANT L'HOMME VIT SELON L'ORDRE DIVIN, AUTANT IL EST DANS LA PUISSANCE CONTRE LE MAL ET LE FAUX D'APRÈS LA DIVINE TOUTE-PUISSANCE, ET AUTANT DANS LA SAGESSE SUR LE BIEN ET LE VRAI D'APRÈS LA DIVINE TOUTE-SCIENCE, ET AUTANT DANS DIEU D'APRÈS LA DIVINE TOUTE-PRÉSENCE.

Si autant l'homme vit selon l'Ordre Divin, autant il est dans la puissance contre les maux et les maux d'après la Divine Toute-Puissance, c'est parce qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse résister aux maux et par suite aux faux ; en effet, tous les maux et tous les faux viennent de l'Enfer, et sont cohérents comme un dans l'Enfer, absolument de la même manière que tous les biens et tous les vrais dans le Ciel; car, ainsi qu'il a déjà été dit, tout le Ciel devant Dieu est comme un seul Homme, et *vice versa* tout l'Enfer est comme un seul Géant qui est un Monstre; c'est pourquoi agir contre un seul mal et contre le faux qui en provient, c'est agir contre ce Géant monstrueux ou contre l'Enfer, et personne ne le peut, si ce n'est Dieu, parce qu'il est Tout-Puissant ; d'après cela, il est évident que si l'homme ne s'adresse à Dieu Tout-Puissant, il n'a pas par lui-même plus de force contre le mal et le faux de ce mal, qu'un poisson contre l'Océan, qu'un insecte contre une baleine, et qu'un grain de sable contre une montagne qui s'écroule, et beaucoup moins qu'une sauterelle contre un éléphant, ou qu'une mouche contre un chameau : et en outre l'homme a encore moins de force contre le mal et le faux de ce mal, parce qu'il est né dans le mal, et que le mal ne peut agir contre lui-même. Il suit de là que si l'homme ne vit pas selon l'Ordre, c'est-à-dire, s'il ne reconnaît pas Dieu, sa Toute-Puissance

et le secours qu'il en doit tirer contre l'enfer, et que si l'homme de son côté ne combat pas aussi contre le mal qui est en lui, car ce point appartient à l'ordre comme le précédent, il ne peut qu'être plongé et submergé dans l'enfer, et y être poussé par les maux, les uns après les autres, comme une barque dans la mer par les tempêtes.

69. Si autant l'homme vit selon l'Ordre Divin, autant il est dans la sagesse sur le bien et le vrai d'après la Divine Toute-Science, c'est parce que tout amour du bien et toute sagesse du vrai, ou tout bien de l'amour et tout vrai de la sagesse, viennent de Dieu; c'est même ce qui est conforme à la confession de toutes les Églises dans le Monde Chrétien ; de là il suit que l'homme ne peut être intérieurement dans aucun vrai de la sagesse que par Dieu, parce qu'à Dieu appartient la Toute-Science, c'est-à-dire, la sagesse infinie. Le Mental humain a été distingué en trois degrés, comme le Ciel Angélique, et par suite il peut être élevé dans un degré supérieur et supérieur, et il peut aussi être abaissé dans un degré inférieur et inférieur; et autant il est élevé dans les degrés supérieurs, autant il l'est dans la sagesse, car autant il l'est dans la lumière du Ciel, et cela ne peut être fait que par Dieu, et autant il y est élevé, autant il est homme ; mais autant il est abaissé dans les degrés inférieurs, autant il l'est dans la lumière fantastique de l'enfer, et autant il cesse d'être homme et devient bête; c'est même à cause de cela que l'homme se tient droit sur les pieds, et qu'il tourne sa face vers le ciel et peut l'élever vers le zénith, tandis que la bête se tient sur les pieds dans une position parallèle à la terre, et qu'elle tourne vers elle tous ses regards et ne peut qu'avec peine les porter vers le ciel. L'homme qui élève son Mental vers Dieu, et reconnaît que tout vrai de la sagesse vient de lui, et qui vit en même temps selon l'ordre, est comme celui qui se tient sur une tour élevée, et voit au-dessous de lui une cité populeuse, et en même temps tout ce qui s'y fait dans les rues ; mais l'homme qui chez lui confirme que tout vrai de la sagesse lui vient de la lumière naturelle, et vient ainsi de lui-même, est comme celui qui habite dans un caveau sous cette tour, et regarde vers cette même ville par quelques trous, celui-ci ne voit dans la ville que la muraille d'une seule maison, et comment les briques y sont cimentées. Enfin l'homme qui tire de Dieu la sagesse est comme un oiseau qui, planant dans les airs, voit tout ce qui est dans les jardins, dans les forêts et dans les métairies, et vole vers ce qui appartient à son usage ; mais l'homme qui tire de lui-même les choses qui concernent la sagesse, sans la foi que ces choses néanmoins viennent de Dieu, est comme un taon qui, volant près de la terre, se dirige où il voit du fumier, et trouve son plaisir dans l'odeur infecte qu'il répand. Tout homme, tant qu'il vit dans le monde, marche entre le Ciel et l'Enfer, et est par suite dans l'équilibre, et ainsi dans le libre arbitre de regarder en haut vers Dieu ou en bas vers l'enfer ; s'il regarde en haut vers Dieu il reconnaît que toute sagesse vient de Dieu, et il est en actualité quant à son esprit avec les Anges dans le Ciel ; mais s'il regarde en bas, ce que fait quiconque est dans les faux d'après le mal, il est en actualité quant à son esprit avec les diables dans l'enfer.

70. Si autant l'homme vit selon l'Ordre Divin, autant il est dans Dieu d'après la Divine Tout-Présence, c'est parce que Dieu est Tout-Présent, et parce que là où il est dans son Ordre Divin, là il est comme dans Soi, car Lui-Même est l'Ordre, ainsi qu'il a été montré ci-dessus : puis donc que l'homme a été créé forme de l'Ordre Divin, Dieu est dans lui, mais en tant que l'homme vit pleinement selon l'Ordre Divin ; s'il ne vit pas selon l'Ordre Divin, Dieu est toujours dans lui, mais dans ses suprêmes, et il lui donne de pouvoir comprendre le vrai et vouloir le bien, c'est-à-dire qu'il lui donne la faculté de comprendre et l'inclination à aimer; mais autant l'homme vit contre l'ordre, autant il ferme les inférieurs de son mental ou de son esprit, et ainsi empêche que Dieu ne descende et ne remplisse ses inférieurs par sa présence ; d'après cela Dieu est dans lui, mais lui n'est pas dans Dieu : c'est une règle générale dans le Ciel, que Dieu est dans tout homme, tant méchant que bon, mais que l'homme n'est pas dans Dieu, s'il ne vit pas selon l'ordre ; car le Seigneur dit, *qu'il veut que l'homme soit dans Lui, et Lui dans l'homme.* - Jean, XV, 4. - Si l'homme par la vie selon l'ordre est dans Dieu, c'est parce que Dieu est Tout-Présent dans l'Univers, et dans toutes et chacune des choses de l'univers, dans leurs intimes, car ces intimes sont dans l'ordre ; mais dans les choses qui sont contre l'ordre, lesquelles sont seulement celles qui sont hors des intimes, Dieu est Tout-Présent par une lutte continuelle contre elles, et par un effort continu pour les ramener dans l'ordre ; c'est

pourquoi autant l'homme se laisse ramener dans l'ordre, autant Dieu est tout-présent dans tout ce qui le constitue, par conséquent autant Dieu est dans lui, et lui dans Dieu. Dieu ne peut pas plus être absent de l'homme, que le Soleil ne peut l'être de la terre par la chaleur et la lumière ; mais les objets de la terre ne sont dans la vertu du Soleil, qu'autant qu'ils reçoivent ces deux choses qui procèdent de ce Soleil, ce qui arrive dans les saisons du printemps et de l'été : cela peut ainsi être appliqué à la Toute-Présence de Dieu en ce que, autant l'homme est dans l'ordre, autant il est dans la chaleur spirituelle et en même temps dans la lumière spirituelle, c'est-à-dire, dans le bien de l'amour et dans les vrais de la sagesse; mais la chaleur et la lumière spirituelles ne sont pas comme la chaleur et la lumière naturelles, car la chaleur naturelle se retire de la Terre et de ses objets dans le temps de l'hiver, et la lumière se retire dans le temps de la nuit, et cela arrive parce que la Terre produit ces temps par sa rotation sur elle-même et par son mouvement autour du Soleil ; mais il n'en est pas de même de la chaleur spirituelle et de la lumière spirituelle, car Dieu par son Soleil est présent avec l'une et l'autre, et n'a point d'alternatives de présence et d'absence, comme en apparence le Soleil du monde, l'homme lui-même se détourne comme la Terre se détourne de son Soleil ; et quand il se détourne des vrais de la sagesse, il est comme la Terre qui se détourne de son Soleil dans le temps de la nuit ; et quand l'homme se détourne des biens de l'amour, il est comme la Terre qui se détourne de son Soleil dans le temps de l'hiver ; telle est la correspondance entre les effets et les usages procédant du Soleil du Monde spirituel et les effets et les usages provenant du Soleil du Monde naturel.

* * *

71. Aux explications précédentes seront ajoutés trois MÉMORABLES. Voici le PREMIER : Un jour j'entendis sous moi comme un bruissement de la mer, et je demandai ce que c'était ; et quelqu'un me dit que c'était un tumulte parmi des Esprits assemblés dans la Terre inférieure, qui est le plus près au-dessus de l'Enfer ; et incontinent le sol qui faisait toit au-dessus d'eux s'entrouvrit, et voici, à travers l'ouverture s'envolèrent des nuées d'oiseaux de nuit qui se répandirent à gauche ; et aussitôt après s'élevèrent des sauterelles qui sautaient sur le gazon du sol, et en firent de tout côté un désert et peu après j'entendis tour à tour comme des cris lamentables de ces oiseaux de nuit, et sur le côté un cri confus comme de spectres dans les forêts. Ensuite je vis de beaux oiseaux du ciel, qui se répandirent à droite ; ces oiseaux se faisaient remarquer par des ailes comme dorées, parsemées de raies et de taches comme argentées, et sur les têtes de quelques-uns il y avait des crêtes en forme de couronnes. Tandis que je voyais et admirais ces objets, tout-à-coup de la Terre inférieure, où se faisait ce tumulte, il s'éleva un Esprit qui pouvait se donner la forme d'un Ange de lumière, et criait : Où est-il celui qui parle et écrit sur l'Ordre, auquel Dieu Tout-Paissant s'est astreint Lui-Même quant à ce qui concerne l'homme? Nous entendions à travers le toit ces paroles prononcées au-dessous ; cet Esprit, tandis qu'il était sur cette Terre, parcourait un chemin battu, et enfin il vint vers moi, et aussitôt il prit l'apparence d'un Ange du Ciel, et, parlant d'un ton qui ne lui était pas propre, il dit : Est-ce toi qui penses et parles sur l'Ordre ? Dis moi sommairement ce que c'est que l'ordre et quelques-unes des choses concernant l'ordre. Et je répondis : Je t'en donnerai les propriétés sommaires, mais non les particulières, parce que tu ne les comprendrais pas, et je dis : I. Dieu est Lui-Même l'ordre. II. Il a créé l'homme d'après l'Ordre, dans l'Ordre et pour l'Ordre. III. Il a créé son Mental rationnel selon l'Ordre de tout le Monde spirituel, et son Corps selon l'Ordre de tout le Monde naturel; c'est pour cela que l'homme a été appelé par les Anciens *Micro-Urane* (petit Ciel), et *Microcosme* (petit monde). IV. De là, c'est une Loi de l'Ordre, que l'homme par son Micro-Urane ou petit monde spirituel doit gouverner son Microcosme ou petit monde naturel, comme Dieu par son Macro-Urane ou Monde spirituel gouverne le Macrocosme ou Monde naturel dans l'ensemble et dans chaque partie. V. Par suite, c'est une Loi de l'ordre, que l'homme doit s'introduire dans la foi par les vérités d'après la Parole, et dans la charité par les bonnes œuvres, et par conséquent se réformer et se régénérer. VI. C'est une Loi de l'ordre, que l'homme par son travail et sa puissance se purifie des péchés, et qu'il ne se tienne point dans la foi de l'impuissance et n'attende point que Dieu lave immédiatement ses péchés. VII. C'est aussi une Loi de l'ordre, que l'homme aime Dieu de toute son âme et de tout son cœur, et le prochain comme lui-même, et qu'il ne diffère point et n'attende

point que ces deux amours soient introduits par Dieu immédiatement dans son mental et dans son cœur, comme du pain serait mis dans la bourbe par un boulanger ; outre plusieurs lois semblables. Après avoir entendu ces paroles, ce satan répliqua d'une voix douce dans laquelle il y avait intérieurement de l'astuce : Que dis-tu là? Quoi ! l'homme doit, d'après sa puissance, s'introduire dans l'ordre en accomplissant ses lois ! Ne sais-tu pas que l'homme est, non pas sous la loi, mais sous la grâce ; que toutes choses lui sont données gratuitement ; qu'il ne peut prendre que ce qui lui a été donné du Ciel, et que dans les choses spirituelles il ne peut pas plus agir par lui-même que la femme de Loth devenue statue, ou que Dagon l'idole des Philistins dans Ekron, et qu'en conséquence, il est impossible à l'homme de se justifier, cela devant être fait par la Foi et par la Charité? Mais je lui fis cette seule réponse: C'est aussi une Loi de l'ordre, que l'homme par son travail et sa puissance doit s'acquérir la foi par les vérités d'après la Parole, et que cependant il croit que par lui-même il n'a pas un seul grain de foi, mais que toute sa foi vient de Dieu ; et aussi, que l'homme par son travail et sa puissance doit se justifier, et que cependant il croit qu'il n'y a pas même un seul Point de justification qui vienne de lui, mais que toute la justification vient de Dieu : N'a-t-il pas été commandé que l'homme doit croire en Dieu, et aimer Dieu de toutes ses forces et son prochain comme lui-même? réfléchis, et dis-moi comment ce commandement aurait pu être donné par Dieu, si l'homme n'avait aucune puissance d'obéir et de faire. A ces mots, ce Satan éprouva un changement dans sa face, qui de blanche devint d'abord livide, puis noire ; et, parlant du ton qui lui était naturel, il dit: Tu as prononcé des paradoxes contre des paradoxes ; et aussitôt il s'enfonça vers les siens et disparut ; et les oiseaux de la gauche de compagnie avec les spectres poussèrent des cris extraordinaires, et se précipitèrent dans la mer, qui là est appelé mer de Suph, et les sauterelles les suivaient en sautillant, et l'air fut purifié, et la terre fut nettoyée de ces bêtes immondes, et le tumulte d'en bas cessa, et il y eut tranquillité et sérénité.

72. SECOND MÉMORABLE. Un jour j'entendis un bruit extraordinaire venant de loin, et moi en esprit je suivis la direction du son, et je m'approchai ; étant arrivé au lieu d'où il venait, voici, c'était une Cohorte d'Esprits qui raisonnaient sur l'IMPUTATION et la PRÉDESTINATION ; elle était composée de Hollandais et d'Anglais, et d'un mélange de quelques Esprits des autres Royaumes, et ceux-ci, à la fin de chaque raisonnement s'écriaient : *Admirons! admirons!* La discussion roulait sur ces points : Pourquoi Dieu n'impute-t-il pas le mérite et la justice de son Fils à tous et à chacun de ceux qui ont été créés par Lui, et ont ensuite été comme rachetés, n'est-il pas Tout-Puissant? Ne peut-il pas, s'il le veut, de Lucifer, du Dragon et de tous les Boucs faire des Archanges, n'est-il pas Tout-Puissant? Pourquoi permet-il que l'injustice et l'impiété du diable triomphent de la justice de son Fils et de la piété des adorateurs de Dieu ? quoi de plus facile à Dieu, que de donner à tous la foi et, ainsi le salut ? pour cela que lui faut-il de plus qu'un petit mot ? et s'il ne le fait pas, n'est-il pas en contradiction avec ses paroles, lesquelles sont, qu'il veut le salut de tous et ne veut la mort de personne? Dites donc d'où vient et en quoi réside la cause de la damnation de ceux qui périssent? Et alors, un Prédestinatien-Supralapsaire d'entre les Hollandais dit : Cela n'est-il pas dans le bon plaisir du Tout-Puissant ? l'argile doit-elle réprimander le potier de ce qu'il fait d'elle un pot à urine? Et un autre dit : Le salut de chacun est, dans la main de Dieu, comme une balance dans la main de celui qui pèse. Sur les côtés se tenaient quelques Esprits simples de foi et droits de cœur, les uns l'œil enflammé, d'autres comme stupéfaits, d'autres comme enivrés, et d'autres comme suffoqués, disant entre eux à voix basse : Qu'avons-nous besoin d'écouter ces extravagances? Ils se sont infatués de cette foi, que Dieu le Père impute la justice de son Fils à qui il veut et quand il veut, et qu'il envoie l'Esprit Saint pour opérer les décisions de cette justice ; et que l'homme, pour qu'il ne s'attribue pas la moindre chose dans l'opération de son salut, doit être absolument comme une pierre dans l'affaire de la justification, et comme une souche dans les choses spirituelles et alors l'un d'eux s'introduisit dans la Cohorte, et parlant à haute voix, il dit: Ô insensés ! votre raisonnement est de laine de chèvre ; vous ignorez absolument que Dieu Tout-Puissant est Lui-même l'Ordre, et qu'il y a des myriades de Lois de l'Ordre, en aussi grand nombre qu'il existe de vérités dans la Parole, et qu'il ne peut agir contre ces lois, parce que agir contre elles, ce serait agir contre Lui-Même, et ainsi non-seulement contre sa Justice, mais encore contre sa Toute-Puissance ; et il vit de loin sur la droite comme une brebis et un agneau, et une colombe qui volait, et sur la gauche comme un bouc, un

loup et un vautour, et il dit : Vous croyez que Dieu par sa Toute-Puissance peut changer ce bouc en brebis, ou ce loup en agneau, ou ce vautour en colombe, ou réciproquement? Point du tout, car ce changement est contre les lois de son Ordre, dont pas même un seul point ne peut tomber en terre, selon ses propres paroles : comment alors peut-il transporter la justice de la Rédemption de son Fils sur quelqu'un qui est réfractaire aux lois de sa justice? Comment la Justice elle-même peut-elle commettre l'injustice, et prédestiner quelqu'un à l'enfer, et le jeter dans un feu vers lequel le diable se tient avec des torches à la main et qu'il attise ? Ô insensés, vides d'esprit, votre foi vous a séduits n'est-elle pas dans vos mains comme un lacet pour prendre des colombes? A ces mots un certain Magicien fit de cette foi comme un lacet, et la suspendit à un arbre, en disant: Vous verrez que je vais prendre cette colombe ; et aussitôt le vautour prit son vol, passa son cou dans le lacet, et y resta suspendu, et la colombe ayant vu le vautour s'envola au-delà. Les spectateurs furent dans l'admiration et s'écrièrent : Ce jeu cependant est un gage de justice.

73. Le lendemain il vint vers moi quelques Esprits de cette cohorte, qui étaient dans la foi de la prédestination et de l'imputation, et ils me dirent : Nous sommes comme ivres non de vin, mais du discours que cet homme tint hier ; il a parlé de la Toute-Puissance et en même temps de l'Ordre, et il a conclu que comme la Toute-Puissance est Divine, de même aussi l'Ordre est Divin, et de plus, que Dieu Lui-Même est l'Ordre ; et il a dit qu'il existe autant de lois de l'Ordre que de vérités dans la Parole, qu'il y en a non-seulement des kiliades, mais des myriades de myriades, et que Dieu est astreint à ses lois, et l'homme aux siennes; qu'est-ce alors que la Toute-Puissance Divine, si elle est astreinte à des lois, car ainsi tout absolu se retire de la Toute-Puissance? Dieu a-t-il donc moins de pouvoir qu'un Roi du Monde, qui gouverne seul? Celui-ci peut tourner les lois de la justice comme les paumes de ses mains, et agir despotiquement comme Octave-Auguste, et même despotiquement comme Néron ; nous, après avoir pensé à la Toute-Puissance Divine astreinte à des lois, nous sommes devenus comme ivres, et nous sommes prêts à tomber en défaillance, si l'on ne nous apporte promptement un remède ; en effet, d'après notre foi, nous avons prié, afin que Dieu le Père ait pitié de nous à cause de son Fils, et nous avons cru qu'il peut avoir pitié de qui il lui plaît, et remettre les péchés à qui il juge à propos, et sauver qui il veut, et nous n'avons pas osé soustraire de sa Toute-Puissance la plus petite chose, aussi regardons-nous comme un crime de lier Dieu avec les chaînes de quelques-unes de ses lois, parce que cela nous semble contradictoire avec sa Toute-Puissance. Ayant ainsi parlé, ils me regardèrent ; et moi je les regardai, et je les vis éperdus, et je dis : J'adresserai des supplications au Seigneur, et j'en apporterai un remède, en illustrant ce sujet ; mais pour le moment ce sera seulement par des exemples, et je dis : Dieu Tout-Puissant a créé le Monde d'après l'Ordre en soi, ainsi pour l'Ordre dans lequel il est, et selon lequel il gouverne, et il a imposé à l'univers, et à toutes et à chacune des choses de l'univers, son ordre; à l'homme le sien, à l'oiseau et au poisson le leur, au ver le sien, à chaque arbre, et même à chaque brin d'herbe le sien ; mais pour que des exemples illustrent ce sujet, je vais en peu de mots donner les suivants : Les lois de l'Ordre imposées à l'homme sont, qu'il s'acquière des vérités d'après la Parole, et qu'il y pense naturellement, et, autant qu'il le peut, rationnellement, et qu'ainsi il se procure la foi naturelle ; alors les lois de l'Ordre de la part de Dieu sont, qu'il approche, qu'il remplisse de sa Divine lumière les vérités, et de sa Divine essence la foi naturelle qui est seulement une science et une persuasion ; ainsi et non autrement la foi devient salvatrice ; il en est de même pour la charité : mais nous allons brièvement rapporter quelques-unes de ces lois : Dieu ne peut selon ses lois remettre les péchés d'un homme, qu'autant que cet homme s'en désiste selon les siennes; Dieu ne peut régénérer spirituellement l'homme, qu'autant que l'homme selon ses lois se régénère naturellement ; Dieu est en perpétuel effort pour régénérer et ainsi sauver l'homme, mais il ne peut le faire, à moins que l'homme ne se prépare pour être réceptacle, et qu'il n'aplanisse ainsi le chemin à Dieu, et n'ouvre la porte; un fiancé ne peut entrer dans la chambre à coucher d'une vierge qui n'a pas encore été fiancée, celle-ci ferme la porte et garde chez elle la clé en-dedans ; mais après que la vierge est devenue la fiancée, elle donne la clé au fiancé. Dieu n'a pu par sa Toute-Puissance racheter les hommes, sans qu'il se fit Homme ; et il n'a pu rendre Divin son Humain, sans que son Humain fût d'abord comme l'Humain d'un enfant, puis comme l'Humain d'un adolescent, et sans que l'Humain se formât ensuite en réceptacle et en habitacle dans lequel entrerait son Père, ce qui a eu lieu en ce

qu'il a accompli toutes les choses de la Parole, c'est-à-dire, toutes les lois de l'ordre qu'elle contient ; et autant il a fait cela, autant il S'est uni au Père, et le Père S'est uni à Lui. Mais ce ne sont là que très-peu d'exemples, donnés pour illustration, afin que vous voyiez que la Toute-Puissance Divine est dans l'Ordre, et que son gouvernement, qui est appelé Providence, est selon l'Ordre, et qu'elle agit continuellement et éternellement selon les lois de son Ordre, et ne peut agir contre ces lois, ni les changer en un seul point, parce que l'Ordre avec toutes ses lois est Dieu Lui-Même. Après ces paroles, une splendeur de lumière d'une couleur d'or influa à travers le toit, et forma dans l'air des chérubins volants, et par suite le brillant de l'or illustra les tempes de quelques-uns d'eux du côté de l'occiput, mais non encore du côté du front ; car ils disaient tout bas : Nous ignorons encore ce que c'est que la Toute-Puissance; et je dis : Elle vous sera révélée, maintenant que les explications qui viennent de vous être données vous ont communiqué quelque lumière.

74. TROISIÈME MÉMORABLE. Je vis de loin plusieurs Esprits rassemblés, ayant sur la tête des bonnets ; les uns, des bonnets entourés d'une gante de soie, ils étaient de l'Ordre Ecclésiastique ; les autres, des bonnets dont les bords étaient ornés d'une gante d'or, ils étaient de l'Ordre Civil; tous étaient savants et érudits; et en outre j'en vis quelques-uns avec des tiaras, ceux-ci étaient des ignorants ; je m'approchai, et je les entendis parler entre eux sur la Puissance Divine illimitée, et dire que si elle s'exerçait selon certaines lois qui sont devenues lois de l'ordre, elle serait non pas illimitée, mais limitée, et ainsi une puissance et rien la Toute-Puissance ; mais qui ne voit qu'aucune nécessité de la loi ne peut contraindre la Toute-Puissance à faire de telle manière et non d'une autre? certainement quand nous portons nos pensées sur la Toute-Puissance et en même temps sur les lois de l'Ordre, selon lesquelles elle est obligée de marcher, les idées que nous avons conçues de la Toute-Puissance tombent comme la main lorsque le bâton se brise. Lorsqu'ils me virent près d'eux, quelques-uns accoururent et me dirent d'un ton assez véhément : Est-ce toi qui a circonscrit Dieu dans des lois comme dans des chaînes ? n'est-ce pas là une impudence extrême ? par là n'as-tu pas aussi mis en pièces, notre foi sur laquelle est fondé notre salut, au milieu de laquelle nous plaçons la justice du Rédempteur, et au-dessus la Toute-Puissance de Dieu le Père, en y ajoutant l'opération de l'Esprit Saint, et son efficacité dans l'impuissance absolue où est pour les choses spirituelles l'homme, pour qui il suffit de parler de la plénitude de la justification qui est dans cette foi par la Toute-Puissance de Dieu? mais nous avons appris que toi tu vois de l'inanité dans cette foi, parce qu'il n'y a en elle rien de l'ordre Divin du côté de l'homme. Après les avoir entendus, j'ouvris la bouche, et parlant à haute voix, je dis : Apprenez les lois de l'Ordre Divin, et ensuite découvrez cette foi, et vous verrez une vaste solitude, et en elle le Léviathan tortueux et oblong, et tout à l'entour des filets roulés comme en un nœud inextricable ; mais faites comme on lit que fit Alexandre, qui, lorsqu'il eut vu le Nœud Gordien, tira son épée, le coupa en deux, en rompit ainsi les entortillements, le jeta par terre, et en broya les fils sous sa chaussure. A ces paroles, ces Esprits mordaient leurs langues, voulant les aiguiser en mots piquants, mais ils n'osèrent pas, parce qu'ils voyaient au-dessus de moi le Ciel ouvert, et entendaient une voix qui de là leur disait : Écoutez d'abord avec modération ce que c'est que l'Ordre, selon les lois duquel Dieu Tout-Puissant agit : Dieu a, de Lui-Même, comme étant l'Ordre, créé l'Univers dans l'ordre, selon l'ordre ; il a créé pareillement l'homme en qui il a établi les lois de son ordre, d'après lesquelles l'homme a été fait image et ressemblance de Dieu ; le sommaire de ces lois est que l'homme croie en Dieu et aime le prochain, et autant il fait ces deux choses d'après la puissance naturelle, autant il se fait, réceptacle de la Divine Toute-Puissance et autant Dieu Se conjoint à lui et le conjoint à Soi ; par là sa foi devient vive et salvatrice, et ce qu'il fait devient la charité, de même vive et salvatrice: mais il faut qu'on sache que Dieu est perpétuellement présent, et que continuellement il fait effort et agit dans l'homme, et touche aussi son libre arbitre sans néanmoins le violenter, car s'il violentait le libre arbitre de l'homme, la demeure de l'homme dans Dieu périrait ; il n'y aurait que la demeure de Dieu dans l'homme, et cette demeure est dans tous, tant dans ceux qui sont sur terre que dans ceux qui sont dans les cieux, et aussi dans ceux qui sont dans les enfers, car c'est par là qu'ils peuvent, veulent et comprennent ; mais la demeure réciproque de l'homme dans Dieu n'est que chez ceux qui vivent selon les lois de l'ordre données dans la Parole, et ceux-ci deviennent les images et les ressemblances de Dieu, et le paradis leur est donné en possession, et le fruit de l'arbre de vie pour

nourriture ; tous les autres, au contraire, s'assemblent autour de l'arbre de la science du bien et du mal, et là ils s'entretiennent avec le Serpent et mangent le fruit de cet arbre, mais ensuite ils sont chassés du Paradis ; cependant Dieu ne les abandonne pas, mais eux abandonnent Dieu. Ceux qui avaient des bonnets comprirent cela, et ils approuvèrent ; mais ceux qui avaient des tières le nièrent, et ils dirent : La Toute-Puissance n'est-elle pas ainsi limitée ? or, une Toute-Puissance limitée est une contradiction. Mais je répondis : Il n'y a point contradiction à agir tout puissamment selon les lois de la justice avec jugement, ou selon les lois inscrites dans l'Amour d'après la Sagesse ; mais c'est une contradiction, que Dieu puisse agir contre les lois de sa Justice et de son Amour, et ce serait agir sans jugement ni sagesse ; une telle contradiction est renfermée dans votre foi qui prétend que Dieu par pure grâce peut justifier, l'injuste, et l'enrichir de tous les dons du salut et des récompenses de la vie. Toutefois, je dirai en peu de mots ce que c'est que la Toute-Puissance de Dieu : Dieu d'après sa Toute-Puissance a créé l'Univers, et il a en même temps introduit son ordre dans toutes et dans chacune des choses de l'univers ; Dieu aussi d'après sa Toute-Puissance conserve l'Univers, et il y maintient l'Ordre avec ses lois à perpétuité, et quand quelque chose s'échappe de l'ordre, il l'y ramène et l'y réintègre. De plus, Dieu d'après sa Toute-Puissance a instauré l'Église, et il a révélé les lois de son ordre dans la Parole ; et quand l'Église fut tombée hors de l'ordre, il l'a restaurée, et quand elle fut totalement tombée, il est descendu Lui-Même dans le Monde, et en prenant l'Humain il s'est revêtu de la Toute-Puissance et il a rétabli l'Église. Dieu, d'après la Toute-Puissance et aussi d'après la Toute-Science examine chacun après la mort, et prépare les justes ou les brebis pour leurs demeures dans le Ciel et en construit le Ciel, et il prépare les injustes ou les boucs pour leurs demeures dans l'enfer et en construit l'enfer: et il dispose le Ciel et l'Enfer en Sociétés et en Congrégations selon toutes les variétés de leur amour, qui dans le Ciel sont en aussi grand nombre que les étoiles dans le firmament du Monde, et il conjoint en un les Sociétés dans le Ciel, afin qu'elles soient devant Lui comme un seul Homme ; il agit de même pour les congrégations dans l'Enfer, afin qu'elles soient comme un seul Diable, et il sépare ceux-ci des autres par un gouffre, afin que l'Enfer ne fasse pas violence au Ciel, et afin que le Ciel ne cause pas de tourment dans l'Enfer ; car autant le Ciel influe, autant ceux qui sont dans l'Enfer sont tourmentés. Si Dieu d'après sa Toute-Puissance ne faisait pas toutes ces choses à chaque instant, la férocité entrerait dans les hommes, au point qu'ils ne pourraient plus être contenus par les lois d'aucun Ordre, et ainsi le Genre humain périrait ; ces choses et autres semblables arriveraient, si Dieu n'était pas l'Ordre, et Tout-Puissant dans l'Ordre. Après avoir entendu ces paroles, ceux qui avaient des bonnets se retirèrent le bonnet sous le bras, louant Dieu, car dans ce Monde-là les intelligents portent des bonnets ; mais ceux qui sont couverts de tières ne sont pas intelligents, parce qu'ils sont chauves, et que la Calvitie signifie la stupidité ; et ceux-ci s'en allèrent à gauche, mais les autres allèrent à droite.

DE LA CRÉATION DE L'UNIVERS.

75. Puisque dans ce Premier Chapitre il s'agit de Dieu Créateur, il faut aussi parler de la Création de l'Univers par Lui, de même que dans le Chapitre suivant où il sera question du Seigneur Rédempteur, il sera aussi parlé de la Rédemption ; mais personne ne peut se former une idée juste de la Création de l'Univers, si quelques connaissances générales données d'avance ne mettent pas l'entendement dans un état de perception ; ces connaissances seront les suivantes : I. Il y a deux Mondes, le Monde Spirituel où sont les Anges et les Esprits, et le Monde naturel où sont les hommes. II. Dans l'un et l'autre Monde, il y a un Soleil ; le Soleil du Monde spirituel est le pur Amour procédant de Jéhovah Dieu, qui est au milieu de lui ; de ce Soleil procèdent une chaleur et une lumière ; la chaleur qui en procède est dans son essence l'amour, et la lumière qui en procède est dans son essence la sagesse ; et toutes deux affectent la volonté et l'entendement de l'homme, la

chaleur sa volonté, et la lumière son entendement : mais le Soleil du Monde naturel est un pur feu, et en conséquence la chaleur qui en procède est morte, pareillement la lumière, et elles servent d'enveloppe et de support à la Chaleur et à la Lumière spirituelles afin qu'elles pénètrent jusqu'à l'homme. III. La Chaleur et la Lumière qui procèdent du Soleil du Monde spirituel, et par suite toutes les choses qui là existent par elles, sont substantielles et sont nommées spirituelles; et la Chaleur et la Lumière qui procèdent du Soleil du Monde naturel, et par suite toutes les choses qui là existent par elles, sont matérielles et sont nommées naturelles. IV. Dans l'un et l'autre Monde il y a trois Degrés qui sont nommés degrés de hauteur, et par suite trois Régions, selon lesquelles ont été mis en ordre les trois Cieux angéliques, et aussi les mentals humains qui ainsi correspondent à ces trois Cieux angéliques; et pareillement toutes les autres choses ici et là. V. il y a une Correspondance entre les choses qui sont dans le Monde spirituel et celles qui sont dans le Monde naturel. VI. Il y a un Ordre, dans lequel toutes et chacune des choses de l'un et l'autre Monde ont été créées. VII. Il faut d'abord absolument se former une idée de ces notions ; sinon, le Mental humain étant dans une complète ignorance sur ces points tombe facilement dans l'idée que l'Univers a été créé par la Nature, et c'est seulement d'après l'Autorité Ecclésiastique qu'il dit que la Nature a été créée par Dieu, mais comme il ne sait pas comment, s'il scrute intérieurement la chose, il se précipite tête baissée dans le Naturalisme qui nie Dieu. Toutefois, comme il faudrait un gros Volume pour exposer et démontrer comme il convient chacune de ces vérités, et qu'en outre cela n'entre pas proprement, comme Lemme ou Argument, dans le Système Théologique qui est l'objet de ce Livre, je veux seulement rapporter quelques MÉMORABLES, par lesquels on pourra concevoir une idée de la Création de l'Univers par Dieu, et obtenir par cette conception une sorte de fœtus qui la représente.

76. PREMIER MÉMORABLE. Un jour j'étais en méditation sur la Création de l'Univers ; et comme cette méditation fut perçue par des Anges au-dessus de moi au côté droit, où étaient ceux qui avaient quelquefois médité et raisonné sur ce même sujet, l'un d'eux descendit, et m'invita, et je devins en esprit, et je l'accompagnai, et après que je fus entré, je fus conduit au Prince, dans la Cour duquel je vis environ des centaines d'Anges réunis, et le Prince au milieu d'eux : et alors un de ces Anges me dit : Nous avons perçu ici que tu étais dans une méditation sur la Création de l'Univers ; et nous, quelquefois, nous avons été dans une semblable méditation, mais nous ne pouvions pas conclure, parce qu'à nos pensées s'était attachée cette idée du Chaos, que c'était comme un grand Œuf, d'où, avaient été tirées toutes et chacune des choses de l'Univers dans leur Ordre, lorsque cependant nous percevons maintenant, qu'un si vaste Univers n'a pas pu éclore de cette manière ; une autre idée s'était aussi attachée à nos mentals, c'était que toutes choses avaient été créées de rien par Dieu, lorsque cependant nous percevons maintenant, que rien ne se fait de rien ; et nos Mentals n'ont pas encore pu se dégager de ces deux idées, ni voir dans quelque lumière comment la Création a été faite ; c'est pourquoi nous t'avons attiré du lieu où tu étais, afin que tu exposes ta méditation sur ce sujet. A ces mots, je répondis: Je l'exposerai ; et je dis : J'ai longtemps médité sur la Création, mais en vain ; mais, plus tard, quand j'eus été introduit par le Seigneur dans votre Monde, je perçus qu'il était inutile de conclure quelque chose sur la Création de l'Univers, si auparavant l'on ne sait pas qu'il y a deux Mondes, l'Un dans lequel sont les Anges, et l'autre dans lequel sont les hommes, et que ceux-ci après la mort passent de leur Monde dans l'autre ; et alors je vis aussi qu'il y avait deux Soleils, l'un d'où proflue tout ce qui est Spirituel, et l'autre d'où proflue tout ce qui est Naturel ; que le Soleil d'où profluent tous les spirituels est le pur Amour procédant de Jéhovah Dieu, qui est au milieu de ce Soleil, et que le Soleil d'où profluent tous les naturels est le pur Feu. Ces connaissances étant acquises, un jour que j'étais dans l'illustration, il me fut donné de percevoir que Jéhovah Dieu avait créé l'Univers par le Soleil au milieu duquel il est ; et que, l'Amour n'ayant d'existence qu'autant qu'il est uni à la Sagesse, Jéhovah Dieu avait, de son Amour par sa Sagesse, créé l'Univers ; que cela soit ainsi, c'est ce dont j'ai acquis la conviction par toutes et par chacune des choses que j'ai vues dans le Monde où vous êtes et dans le Monde où je suis de corps, il serait trop long d'exposer comment s'est opérée la progression de la Création depuis son commencement ;

toutefois, quand j'étais dans l'illustration, je perçus qu'au moyen de la Lumière et de la Chaleur du Soleil de votre Monde il a été créé des atmosphères spirituelles qui en elles-mêmes sont substantielles, l'une ayant procédé de l'autre ; et comme elles sont trois, et qu'ainsi il y a trois degrés d'atmosphères, il a été formé trois Cieux, l'un pour les Anges qui sont dans le suprême degré de l'amour et de la sagesse, l'autre pour les Anges qui sont dans le second degré, et le troisième pour les Anges qui sont dans le dernier degré. Mais comme cet Univers spirituel ne peut exister sans un Univers naturel dans lequel il produise ses effets et ses usages, je perçus qu'alors en même temps a été créé le Soleil, d'où procèdent tous les Naturels, et pareillement par ce Soleil, au moyen de la lumière et de la chaleur, trois atmosphères qui enveloppent les trois premières, comme les coquilles enveloppent les noyaux, ou les écorces le bois, et enfin par ces atmosphères le Globe terraqué, où sont les hommes, les bêtes, les poissons, et aussi les arbres, les arbrisseaux et les herbes, au moyen de terres qui consistent en humus, en pierres et en minéraux. Toutefois, c'est là une esquisse très-commune de la Création et de sa progression ; quant aux particuliers et aux singuliers, ils ne peuvent pas être exposés, sans qu'on écrive des Volumes ; mais tout conduit à cette conclusion, que Dieu n'a pas créé l'Univers de rien, car, ainsi que vous l'avez dit, rien ne se fait de rien, mais qu'il l'a créé par le Soleil du Ciel Angélique, qui procède de Son Être, et qui est par conséquent le pur Amour uni à la Sagesse : que l'Univers, par lequel est entendu l'un et l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel, ait été créé d'Après le Divin Amour et la Divine Sagesse, c'est ce que prouvent et attestent toutes et chacune des choses qu'il contient ; et vous, si vous les examinez en ordre et enchaînement, d'après la lumière où sont les perceptions de votre entendement, vous pouvez clairement le voir : mais il faut tenir pour certain que l'Amour et la Sagesse qui en Dieu font un, ne sont pas l'Amour et la Sagesse dans un sens abstrait, mais sont en Lui comme Substance, car Dieu est la Substance et Essence même, la Substance et Essence unique, et par conséquent la Substance et Essence première, qui en soi Est et Subsiste. Que toutes et chacune des choses aient été créées d'après le Divin Amour et la Divine Sagesse, c'est ce qui est entendu par ces expressions dans Jean : « *La Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole; toutes choses par Elle ont été faites, et le Monde par Elle a été fait.* » - I. 1, 3, 10. - Là, Dieu signifie le Divin Amour, et la Parole signifie le Divin Vrai ou la Divine Sagesse, c'est pourquoi la Parole y est appelée Lumière, et par la Lumière quand il s'agit de Dieu, il est entendu la Divine Sagesse. Ayant achevé de parler, comme je leur disais adieu, des parcelles de lumière tombèrent du Soleil spirituel par les Cieux angéliques dans leurs yeux, et par leurs yeux dans les habitacles de leur mental, et ayant été ainsi illustrés, ils applaudirent à mes paroles, et ensuite ils me suivirent jusqu'au vestibule, et celui qui m'avait d'abord accompagné vint jusqu'à la maison où j'étais, et de là il remonta vers sa Société.

77. SECOND MÉMORABLE. Un matin, à mon réveil, méditant dans une lumière matinale et sereine avant la pleine veille, je vis à travers la fenêtre comme un brillant éclair, et aussitôt après j'entendis comme un éclatant coup de tonnerre ; comme je m'étonnais d'où cela pouvait venir, j'entendis du Ciel, que c'étaient quelques Esprits qui, non loin de moi, raisonnaient avec emportement sur DIEU et sur la NATURE, et que la vibration de la lumière semblable à un éclair, et la secousse de l'air semblable à un coup de tonnerre, étaient les correspondances et par suite les apparences du combat et de la collision des arguments, d'un côté pour Dieu, et de l'autre pour la Nature. Voici l'origine de ce combat spirituel : Il y avait dans l'Enfer quelques Satans qui avaient dit entre eux : Que ne nous est-il permis de converser avec les Anges du Ciel ! nous leur démontrerions d'une manière complète et absolue que la Nature est ce qu'ils appellent Dieu de qui tout procède, et qu'ainsi Dieu est seulement un mot, à moins que par Dieu on entende la Nature ; et parce que ces Satans avaient cru à cela de tout leur cœur et de toute leur âme, et avaient désiré de s'entretenir avec les Anges du Ciel, il leur avait été donné de monter du borbier et des ténèbres de l'Enfer, et de converser avec deux Anges descendant du Ciel ; la scène se passait dans le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer : là, les Satans ayant vu les Anges accoururent avec vitesse, et crièrent d'une voix furieuse : Êtes-vous les Anges du Ciel avec lesquels il nous est permis de nous aboucher pour raisonner sur Dieu et sur la Nature? vous êtes appelés sages, parce que vous reconnaissez Dieu ; mais, oh que vous êtes simples ! Qui a vu Dieu ? qui comprend ce que c'est que Dieu ? qui conçoit que Dieu gouverne et puisse gouverner l'Univers, et toutes et chacune des choses

qu'il renferme ? qui reconnaît, à l'exception de la populace et du vulgaire, ce qu'il ne voit pas et ne comprend pas? qu'y a-t-il de plus évident, sinon que la Nature est tout dans tout? qui a vu avec l'œil autre chose que la nature ? qui a entendu avec l'oreille autre chose que la nature ? qui a odoré avec les narines autre chose que la nature? qui a savouré avec la langue autre chose que la nature? qui a senti par le toucher de la main et du corps autre chose que la nature? Les sens de notre corps ne sont-ils pas les témoins des vérités? qui ne peut d'après eux jurer que telle chose est de telle manière ? la respiration d'après laquelle vit aussi notre corps n'est-elle pas un témoin ? respirons-nous autre chose que la nature d'où vient l'influx dans les pensées des Têtes, sinon de la nature? si la nature était enlevée, pourriez-vous penser quelque chose? outre plusieurs autres arguments de même espèce. Les Anges, après les avoir écoutés, répondirent: Vous parlez ainsi, parce que vous êtes entièrement sensuels ; tous, dans l'Enfer, ont les idées des pensées plongées dans les sens du corps, et ne peuvent élever les mentals au-dessus d'eux, nous vous pardonnons donc ; la vie du mal et par suite la foi du faux ont bouché les intérieurs de vos mentals, au point que chez vous l'élévation au-dessus des sensuels n'est pas possible, sinon dans un état éloigné des maux de la vie et des faux de la foi ; car un Satan peut, aussi bien qu'un Ange, comprendre le vrai quand il l'entend prononcer, mais il ne le retient pas, parce que le mal efface le vrai et introduit le faux ; mais nous percevons que vous êtes dans cet état éloigné, et qu'ainsi vous pouvez comprendre ce que nous prononçons, faites donc attention aux paroles que nous dirons ; et ils dirent : Vous avez été dans le Monde naturel, et vous y êtes morts, et maintenant vous êtes dans le Monde spirituel; avez-vous su auparavant quelque chose sur la vie après la mort? ne l'avez-vous pas niée, et ne vous êtes-vous pas faits pareils aux bêtes? avez-vous su auparavant quelque chose sur le Ciel et l'Enfer? quelque chose sur la lumière et la chaleur de ce Monde? sur ce que vous n'êtes plus en dedans de la Nature, mais au-dessus de la Nature? car ce Monde et tout ce qu'il renferme, est spirituel, et les spirituels sont au-dessus des naturels, à un tel point que la plus petite chose de la nature, dans laquelle vous avez été, ne peut pas même influencer dans ce Monde : mais vous, parce que vous avez cru la Nature Dieu ou Déesse, vous croyez aussi que la Lumière et la Chaleur de ce Monde sont la Lumière et la Chaleur du Monde naturel, lorsque cependant il n'en est rien, car la Lumière naturelle ici est l'Obscurité, et la Chaleur naturelle ici est le Froid ; avez-vous su quelque chose sur le Soleil de ce Monde-ci, d'où procèdent notre Lumière et notre Chaleur ? avez-vous su que ce Soleil est le pur Amour, et que le Soleil du Monde naturel est le pur Feu ? avez-vous su que le Soleil du Monde, qui est le pur feu, est ce d'après quoi la Nature existe et subsiste, et que le Soleil du Ciel, qui est le pur Amour, est ce d'après quoi existe et subsiste la Vie même, qui est l'amour uni à la Sagesse ; et qu'ainsi la Nature, que vous faites Dieu ou Déesse, est entièrement morte? Vous pouvez, s'il vous est donné une garde, monter avec nous dans le Ciel, et nous pouvons, s'il nous est donné une garde, descendre avec vous dans l'Enfer, et vous verrez dans le Ciel des objets magnifiques et resplendissants, et dans l'Enfer des objets difformes et immondes ; ces différences viennent de ce que dans le Ciel tous adorent Dieu, et que dans l'Enfer tous adorent la Nature ; ces objets magnifiques et resplendissants dans les Cieux sont les correspondances des affections de l'amour du bien et du vrai, et ces objets difformes et immondes dans les Enfers sont les correspondances des affections de l'amour du mal et du faux. De tout cela, concluez maintenant si c'est Dieu, ou la Nature, qui est tout dans tout. A cela les Satans répondirent : Dans l'état où nous sommes maintenant, nous pouvons de ce que nous venons d'entendre conclure que c'est Dieu, mais quand le plaisir du mal s'empare de nos mentals, nous ne voyons que la Nature. Ces deux Anges et les Satans se tenaient non loin de moi, c'est pourquoi je les vis et les entendis ; et voici, je vis autour d'eux beaucoup d'Esprits qui, dans le Monde naturel, avaient été célèbres par leur érudition, et j'étais étonné de ce que ces Erudits se tenaient tantôt près des Anges, tantôt près des Satans, et applaudissaient ceux près desquels ils se tenaient; et il me fut dit que leurs changements de position étaient les changements d'état de leur mental qui favorisait tantôt un parti tantôt l'autre, car ils étaient quant à la foi comme des Vertumnes : et les anges me dirent le mystère : Nous avons jeté nos regards sur la Terre vers les hommes célèbres par leur érudition, et sur mille nous en avons trouvé six cents pour la Nature et les autres pour Dieu, et ceux-ci étaient pour Dieu, parce qu'ils en avaient parlé fréquemment, non d'après l'entendement, mais seulement d'après ce qu'ils avaient entendu dire que la Nature vient de Dieu, et parce qu'un langage

habituel d'après la mémoire et la réminiscence, quoique non en même temps d'après la pensée et l'intelligence, produit une espèce de foi. Après cela, une garde fut donnée aux Satans, et ils montèrent dans le Ciel avec les deux Anges, et ils virent des objets magnifiques et resplendissants, et étant alors dans l'illustration par la lumière du ciel ils y reconnurent qu'il y a un Dieu, et que la Nature a été créée pour servir d'instrument à la vie qui procède de Dieu, et que la Nature en elle-même est morte, et qu'ainsi par elle-même elle n'a aucune activité, mais qu'elle est mise en action par la vie. Après avoir vu et perçu ces choses, ils descendirent ; et comme ils descendaient, l'amour du mal revint, et boucha leur entendement en dessus et l'ouvrit en dessous, et alors au-dessus apparut comme une ombre lançant des éclairs d'un feu infernal; et aussitôt que de leurs pieds ils eurent touché la terre, le sol s'entrouvrit sous eux, et il retombèrent vers leurs compagnons.

78. TROISIÈME MÉMORABLE. Le lendemain il vint vers moi un Ange d'une autre Société du Ciel, et il dit : Nous avons appris qu'en raison d'une méditation sur la Création de l'Univers tu as été appelé dans une Société voisine de la nôtre, et que là tu as sur la Création raconté des choses auxquelles ont alors applaudi les Anges de cette Société, et depuis ils sont dans la joie ; moi maintenant je te ferai voir comment les Animaux et les Végétaux de tout genre ont été produits par Dieu ; et il me conduisit dans une vaste Campagne couverte de verdure, et il dit : Regarde de tous côtés ; et je regardais de tous côtés, et je vis des Oiseaux dont le plumage offrait les plus belles couleurs ; quelques-uns volaient, d'autres étaient sur des arbres, et d'autres sur le gazon béquetant des feuilles de roses; parmi ces oiseaux il y avait aussi des Colombes et des Cygnes. Après que ces objets eurent disparu de devant mes yeux, je vis non loin de moi des Troupeaux de Brebis et d'Agneaux, de Chevreux et de Chèvres ; et, autour de ces troupeaux, des Troupes de Bœufs et de Veaux, de Chameaux et de Mulets, et dans une sorte de bocage des Cerfs à longues cornes, et aussi des Licornes. Lorsque j'eus considéré ces animaux, il dit : Tourne la face vers l'Orient ; et je vis un Jardin, où il y avait des Arbres fruitiers, des Orangers, des Citronniers, des Oliviers, des Ceps de vigne, des Figuiers, des Grenadiers, et aussi des Arbustes qui portaient des baies. Ensuite il dit : Regarde maintenant vers le midi ; et je vis des Moissons de grains de toutes espèces, de froment, d'orge et de fèves, et tout autour des parterres de roses qui présentaient des couleurs heureusement variées : mais au septentrion il y avait des Forêts de châtaigniers, de palmiers, de tilleuls, de platanes, et autres arbres à feuilles. Après que j'eus considéré ces objets, il dit : Toutes ces choses que tu as vues, sont les Correspondances des affections de l'amour des Anges qui sont dans le voisinage ; et il expliquait à quelle affection correspondait chaque objet; et il ajouta : Non-seulement ces objets, mais encore tous les autres qui se présentent à notre vue, sont des Correspondances, par exemple, les Maisons, les Meubles, les Tables et les Mets, les Vêtements, et aussi les Monnaies d'or et d'argent, les diamants et les autres pierres précieuses dont les Épouses et les Vierges se parent dans les Cieux ; nous, par ces différents objets, nous percevons quel est chaque Ange quant à l'amour et à la sagesse; les objets qui sont dans nos maisons, et qui servent à nos usages, y restent constamment ; mais devant ceux qui vont de sociétés en sociétés, ces objets sont changés selon les compagnies. Ces choses t'ont été montrées, afin que tu voies dans un Type particulier la Création Universelle ; en effet, Dieu est l'Amour même et la Sagesse même, et les affections de son Amour sont infinies, et les perceptions de sa Sagesse sont infinies, et les Correspondances de ces affections et de ces perceptions sont toutes les choses, tant en général qu'en particulier, qui se montrent sur la Terre ; de là les oiseaux et les bêtes, de là les arbres et les arbrisseaux, de là les récoltes et les moissons, et de là les plantes et l'herbe : car Dieu n'est point étendu, mais néanmoins il est partout dans l'étendue, ainsi partout dans l'Univers depuis ses premiers jusqu'à ses derniers, et comme il est Tout-Présent, de telles correspondances des affections de son Amour et de sa Sagesse sont dans tout le Monde naturel ; dans notre Monde, qui est appelé Monde Spirituel, il y a de semblables correspondances chez ceux qui reçoivent de Dieu les affections et les perceptions ; la différence est, que dans notre Monde ces choses sont créées en un instant par Dieu selon les affections des Anges, et dans votre Monde elles ont été créées de la même manière dans le commencement, mais qu'il a été pourvu à ce qu'elles soient renouvelées perpétuellement par les générations de l'une par l'autre, et à ce que la Création soit ainsi continuée : si dans notre Monde il y a une Création momentanée, et dans le Vôtre une Création qui dure par les

générations, c'est parce que les Atmosphères et les terres de notre Monde sont spirituelles, et que les Atmosphères et les terres de votre Monde sont naturelles, et que les naturels ont été créés pour envelopper les spirituels, comme les peaux enveloppent les corps des hommes et des animaux ; l'écorce et le liber, le tronc et les branches des arbres; les mères et les méninges, les cerveaux ; les tuniques, les nerfs ; et les philyres, leurs fibres ; et ainsi du reste : de là vient que toutes les choses qui sont dans votre Monde sont constantes, et reviennent constamment chaque année. Puis il ajouta : Ce que tu as vu et entendu, rapporte-le aux habitants de ton Monde, parce que jusqu'à ce jour ils ont été dans une complète ignorance sur le Monde spirituel, et que sans la connaissance de ce Monde ou ne peut savoir, ni même soupçonner que la Création est continuelle dans notre Monde, et que dans votre Monde, elle a été semblable à celle du nôtre, lorsque l'Univers a été créé par Dieu.

Ensuite nous parlâmes de divers sujets, et enfin de l'Enfer ; de ce que là, on ne voit absolument rien de ce que renferme le Ciel, mais que tout y est opposé, parce que les affections de leur amour, qui sont les cupidités du mal, sont opposées aux affections de l'amour dans lesquelles sont les Anges du Ciel ; c'est pour cela que chez eux dans l'Enfer, et en général dans leurs Déserts, il apparaît des Oiseaux de nuit, tels que des chauve-souris, des hiboux et des chouettes, et aussi des loups, des léopards et des tigres, des rats, gros et petits, et des serpents venimeux de tout genre, des dragons et des crocodiles ; et dans les endroits où il y a quelque végétation, il y croît des ronces, des orties, des épines et des chardons, et quelques herbes vénéneuses, qui par fois disparaissent, et alors on y voit seulement des amas de pierres, et des marais dans lesquels croissent des grenouilles ; toutes ces choses sont aussi des Correspondances, mais, ainsi qu'il a été dit, des correspondances des affections de leur amour, qui sont les cupidités du mal. Cependant de telles choses n'y sont point créées par Dieu, et elles n'ont point non plus été créées par Dieu dans le Monde naturel, où il en existe de semblables ; car toutes les choses que Dieu a créées et qu'il crée, ont été bonnes et sont bonnes ; mais celles-là ont eu leur origine sur la Terre, en même temps que l'Enfer qui a été formé par les hommes qui, en se détournant de Dieu, sont devenus après leur mort des diables et des satans. Comme ces détails affreux commençaient à blesser nos oreilles, nous en détournâmes nos pensées, en les reportant sur les objets que nous avons vus dans les Cieux.

79. QUATRIÈME MÉMORABLE. Un jour que j'étais en méditation sur la Création de l'Univers, il vint quelques Esprits du Monde Chrétien, qui, dans leur temps, avaient été au nombre des plus célèbres Philosophes, et réputés plus sages que les autres, et ils dirent : Nous percevons que tu médites sur la Création, dis-nous quel est ton sentiment sur ce sujet ; mais je répondis : Dites d'abord quel est le vôtre; et l'un d'eux dit : Mon sentiment est que la Création vient de la Nature, et qu'ainsi la Nature s'est créée elle-même, et qu'elle a été de toute éternité; car le vide n'existe point, et ne peut point exister ; d'ailleurs que voyons-nous par les yeux, que saisissons-nous par les oreilles, qu'odorons-nous par les narines, et que respirons-nous par la poitrine, qui ne soit de la Nature ? et comme elle est hors de nous, elle est aussi au dedans de nous. Un autre entendant cela lui dit : Tu parles de la Nature, et tu la fais créatrice de l'Univers, mais tu ne sais pas comment la Nature a formé l'Univers, je vais donc le dire : Elle s'est roulée en tourbillons qui s'entrechoquèrent, comme des nuages entre eux, ou comme des maisons dans un tremblement de terre quand elles s'écroulent, et par ce choc les parties les plus grossières se réunirent en un, de là la Terre ; les parties plus fluides s'en séparèrent et se réunirent aussi en un, de là les Mers ; des parties plus légères s'en séparèrent aussi, de là l'Ether et l'Air ; et par les plus légères de ces parties fut formé le Soleil ; n'avez-vous pas vu que lorsque de l'Huile, de l'Eau et de la Poussière de la terre sont mêlées ensemble, elles se séparent d'elles-mêmes, et se placent en ordre l'une sur l'autre? Alors un autre entendant ce système, dit : Vous parlez l'un et l'autre d'après la phantaisie ; qui ne sait que la première origine de toutes choses a été le chaos, qui en grandeur avait rempli la quatrième partie de l'Univers, et qu'au milieu du chaos était le Feu, autour de ce feu l'éther, et autour de l'éther la matière, que ce Chaos s'est crevassé, et que par ces ouvertures le Feu s'est échappé, comme il s'échappe de l'Etna et du Vésuve, de là le Soleil ; qu'après le feu, l'Ether s'est dégagé et répandu tout autour, de là les Atmosphères ; et qu'enfin la matière qui était restée s'est rassemblée en globe, de là la Terre? Quant aux Étoiles, elles sont seulement des luminaires dans l'Étendue de l'Univers et doivent leur origine au Soleil, et au feu

et à la lumière de cet astre ; car le Soleil a d'abord été comme un océan de feu, et pour ne pas incendier la Terre, il a tiré de soi des petites flammes brillantes, qui, s'étant placées à la circonférence ont perfectionné l'Univers, de là le Firmament. Mais parmi ces Esprits il s'en présenta un qui dit : Vous errez, il vous semble que vous êtes des sages, et moi je vous parais simple, mais toutefois dans ma simplicité j'ai cru et je crois que l'Univers a été créé par Dieu, et qu'alors toute la nature a été créée en même temps, puisque la nature appartient à l'univers ; si la Nature se fut créée elle-même, n'aurait-elle pas été de toute éternité? Mais c'est le comble du délire ! Et alors un de ces prétendus sages s'approcha de plus près en plus près vers celui qui parlait, et il mit l'oreille gauche vers sa bouche, son oreille droite était bouchée comme avec du coton, et il demanda ce qu'il avait dit, et celui-ci répéta les mêmes paroles ; et alors celui qui s'était approché, regarda de tous côtés s'il n'y avait pas quelque Prêtre, et il en vit un auprès de celui qui parlait, et alors il répliqua en disant : J'avoue aussi, moi, que toute la nature vient de Dieu, mais... ; et alors il s'en alla chuchoter avec ses compagnons, et il leur disait : J'ai parlé ainsi, parce qu'il y avait un Prêtre auprès de lui ; vous et moi nous savons que la nature vient de la nature, et parce qu'ainsi la nature est Dieu, j'ai dit que toute la nature vient de Dieu, mais.... Cependant le Prêtre, entendant leurs chuchotements, leur dit: Votre sagesse, qui est purement philosophique, vous a séduits, et elle a bouché les intérieurs de vos mentals, au point qu'aucune Lumière procédant de Dieu et de son Ciel n'a pu influencer, ni vous illustrer, vous l'avez éteinte ; et il dit Agitez-donc et décidez entre vous d'où viennent vos Âmes, qui sont immortelles? viennent-elles de la Nature? ou bien ont-elles été ensemble dans ce grand Chaos? En entendant cette question, celui qui avait parlé le premier s'approcha de ses compagnons, leur demandant de l'aider à dénouer ce nœud de la question ; et ils conclurent que l'Âme humaine n'est que de l'éther, que la pensée n'est qu'une modification de l'éther par la lumière du soleil, et que l'éther appartient à la nature ; et ils dirent : Qui ne sait que nous parlons par le moyen de l'air ? et qu'est-ce que la pensée, sinon un langage dans un air plus pur, qui est appelé éther ? de là vient que la pensée et le langage font un ; qui ne peut remarquer cela d'après l'homme tandis qu'il est enfant? d'abord il apprend à parler, et successivement à parler avec lui-même, et cela, c'est penser ; dès lors, qu'est-ce que la pensée, sinon une modification de l'éther; et le son du langage, qu'est-ce sinon sa modulation ? d'où nous décidons que l'Âme appartient à la nature. Quelques-uns d'entre eux ne furent pas d'un avis différent, il est vrai, mais ils illustrèrent l'état de la question, en disant que les Anges ont eu leur origine, quand l'éther s'est dégagé de ce grand Chaos, et qu'alors il s'est divisé dans la région suprême en d'innombrables formes individuelles, qui s'introduisent dans les hommes, quand ils commencent à penser d'après un air plus pur, lesquelles formes sont alors nommées Âmes. A ces mots, un autre dit : J'accorde qu'il ait été formé dans la région supérieure par l'éther des formes individuelles, en nombre immense, mais néanmoins les hommes nés depuis la création du Monde en ont excédé le nombre, comment alors ces formes éthérées ont-elles pu suffire? j'ai donc pensé en moi-même que les Âmes qui sortent de la bouche des hommes, quand ils meurent, reviennent après quelques milliers d'années chez les mêmes, et qu'elles recommencent et mènent une vie semblable à la précédente ; il est notoire que plusieurs d'entre les sages croient à des retours semblables et à la Métempsycose. Outre ceux dont les opinions viennent d'être rapportées, les autres aussi présentèrent leurs conjectures, que je passe sous silence, parce qu'elles étaient des folies. Après une petite heure le Prêtre revint, et alors celui qui précédemment avait parlé de la Création de l'Univers par Dieu, lui rapporta ce qu'ils avaient décidé sur l'Âme ; après ce rapport, le Prêtre leur dit : Vous avez parlé absolument comme vous avez pensé dans le Monde, sans savoir que vous êtes non pas dans ce Monde, mais dans un autre, qui est appelé Monde Spirituel ; tous ceux qui sont devenus sensuels-corporels par des confirmations pour la Nature, ne savent autre chose, sinon qu'ils sont dans le même Monde, où ils sont nés et ont été élevés; cela vient de ce que là ils ont été dans un corps matériel, et qu'ici ils sont dans un corps substantiel, et que l'homme substantiel se voit et voit ceux qui l'environnent, absolument comme l'homme naturel se voit et voit ceux qui sont autour de lui ; en effet, le substantiel est le primitif du matériel, et parce que vous pensez, voyez, odorez, goûtez et parlez de la même manière que dans le Monde naturel, vous croyez que la Nature est ici la même, lorsque cependant la nature de ce Monde diffère de la nature du Monde naturel autant que le substantiel diffère du matériel, ou le spirituel du naturel, ou l'antérieur du postérieur; et comme la

nature du Monde, dans laquelle vous avez d'abord vécu, est respectivement morte, c'est pour cela que vous, d'après des confirmations pour elle, vous êtes devenus comme morts, surtout dans les choses qui concernent Dieu, le Ciel et l'Église, et aussi dans celle qui regarde vos Âmes : mais néanmoins tout homme, tant le méchant que le bon, peut être élevé quant à l'entendement jusque dans la lumière où sont les Anges du Ciel, et alors voir qu'il y a un Dieu, qu'il y a une vie après la mort, et que l'Âme de l'homme n'est pas une vapeur éthérée, et qu'ainsi elle ne vient pas de la nature de ce Monde-là, mais qu'elle est spirituelle, et qu'en conséquence elle doit vivre éternellement ; l'entendement peut être dans cette lumière angélique, pourvu que les amours naturels qui proviennent du Monde et sont pour le Monde et pour sa nature, et qui proviennent du corps et sont pour le corps et pour son propre, soient éloignés. Et alors ces amours furent tout à coup éloignés par le Seigneur, et il leur fut donné de converser avec les Anges, et d'après cette conversation ils perçurent dans cet état qu'il y a un Dieu, et qu'ils vivaient après la mort dans un autre Monde, aussi furent-ils confus de honte, et ils s'écrièrent : Nous étions fous ! nous étions fous ! mais comme cet état n'était pas leur état propre, et que par suite, au bout de quelques minutes, il leur devenait ennuyeux et désagréable, ils se détournèrent du Prêtre et ne voulurent plus entendre son langage, et ainsi ils revinrent à leurs précédents amours, qui étaient purement naturelles, mondaines et corporelles, et ils s'en allèrent vers la gauche, de société en société, et enfin ils entrèrent dans un chemin où les plaisirs de leurs amours les attiraient, et ils dirent : Suivons ce chemin ; et ils le suivirent, et ils descendirent, et enfin ils vinrent vers ceux qui étaient dans des plaisirs de semblables amours, et ils allèrent au delà ; et comme leur plaisir était un plaisir de faire le mal, et que dans leur chemin ils avaient aussi fait du mal à plusieurs, ils furent incarcérés, et devinrent des démons ; et alors leur plaisir fut changé en déplaisir, car par les peines et par les craintes des peines, ils furent contraints et réprimés dans leur précédent plaisir, qui constituait leur nature ; et ils demandèrent à ceux qui étaient dans la même prison, s'ils devaient vivre ainsi éternellement ; et quelques-uns répondirent ; Nous sommes ici depuis quelques siècles, et nous devons y rester pendant les siècles des siècles ; car la nature que nous avons contractée dans le Monde ne peut être changée, ni chassée par les peines, et quand elle est chassée par elles, toujours après un court espace de temps elle revient.

80. CINQUIÈME MÉMORABLE. Un jour un Satan, par permission, monta de l'Enfer avec une femme, et s'approcha de la maison où j'étais ; les ayant vus, je fermai la fenêtre, néanmoins je leur parlai à travers la croisée, et je demandai au Satan d'où il venait ; il me dit : De la compagnie de mes semblables ; et je demandai d'où venait la femme ; il me dit : Elle en vient pareillement ; celle-ci était de la troupe des Sirènes, qui par des phantasies savent prendre tous les dehors et toutes les formes de la beauté et de la grâce ; tantôt elles se donnent la beauté de Vénus, tantôt le visage décent d'une vierge du Parnasse, tantôt elles se parent de couronnes et de manteaux comme des Reines, et marchent avec majesté appuyées sur un bâton d'argent ; telles sont dans le Monde des Esprits les courtisanes, et elles s'étudient à opérer des phantasies ; la phantasie s'opère par la pensée sensuelle, en fermant les idées qui proviennent de quelque pensée intérieure. Je demandai au Satan si elle était son Épouse ; il répondit : Qu'est-ce qu'une épouse, je l'ignore, et ma société l'ignore aussi ; elle est ma courtisane ; et alors celle-ci inspira de la lasciveté à l'homme, ce en quoi excellent aussi les Sirènes, et dès qu'il eut reçu cette inspiration, il lui donna un baiser en disant : Ah ! mon Adonis ! Mais arrivons au sérieux : Je demandai au Satan quelle était sa fonction ; et il dit : Ma fonction est l'Erudition ; ne vois-tu pas un laurier sur ma tête ? Adonis, par son art, a composé cette couronne et me l'a composée par derrière. Et je dis : Puisque tu viens d'une société où il y a des académies, dis-moi, que crois-tu, et que croient tes compagnons sur Dieu ? Il répliqua : Dieu pour nous est l'Univers, que nous nommons aussi Nature, et que les simples d'entre nous nomment Atmosphère, qui pour eux est l'air, mais que les sages nomment Atmosphère qui aussi est l'Ether Dieu, le Ciel, les Anges, et autres choses semblables, sur qui plusieurs dans ce Monde ont composé une foule de contes, sont de vains mots et des fictions tirées de Météores qui jouent ici sous les yeux de plusieurs ; toutes les choses qui se manifestent sur la Terre n'ont-elles pas été créées par le Soleil ? à son arrivée au printemps ne naît-il pas des Vermisseaux avec des ailes et sans ailes ? et par sa chaleur les Oiseaux ne se livrent-ils pas mutuellement à l'amour et à la prolifération ? et la Terre

échauffée par son ardeur ne fait-elle pas sortir les semences en bourgeons et enfin en fruits comme lignée? ainsi, l'Univers n'est-il pas Dieu et la Nature Déesse ? et, comme épouse de l'Univers, ne conçoit-elle pas, n'élève-t-elle pas, n'enfante-t-elle pas, et ne nourrit-elle pas? Ensuite, je lui demandai quelle était sa croyance et celle de sa Société sur la Religion ; il répondit : Pour nous qui sommes plus instruits que le vulgaire, la Religion n'est qu'un charme pour fasciner la populace ; ce charme est, autour des choses sensibles et imaginaires de leur mental, comme une aurore, (atmosphère) dans laquelle les idées de piété volent comme des papillons dans l'air ; et leur foi, qui entrelace ces idées en une sorte de chaîne, est comme un ver à soie dans sa coque, d'où il s'envole comme le roi des papillons, car une Communauté d'hommes sans instruction aime des images au-dessus des sensuels du corps, et par suite au-dessus des sensuels de la pensée, dans le désir de voler; ainsi ils se font aussi des ailes, afin de s'élever comme des aigles, et de se présenter avec jactance aux habitants de la terre, pour leur dire: Voici, c'est moi; nous, au contraire, nous croyons ce que nous-voyons, et nous aimons ce que nous touchons ; et alors il toucha sa courtisane, et il dit : Je crois cela, parce que je vois et touche : mais nous, nous jetons de tels jouets par nos fenêtres, et par un souffle nous repoussons les rires. Je demandai ensuite quelle était sa croyance, et celle de ses compagnons, sur le Ciel et l'Enfer ; il répondit avec un éclat de rire Qu'est-ce que le Ciel, sinon le firmament éthéré dans son altitude ; et les Anges, sinon les taches errantes autour du Soleil ; et les Archanges, sinon les comètes à longues queues sur laquelle habite leur troupe ? et qu'est-ce que l'Enfer, sinon des marais, où les grenouilles et les crocodiles, dans leur phantasie, sont les diables? excepté ces idées sur le ciel et sur l'enfer, toutes les autres sont des sornettes introduites par quelque Prélat pour s'attirer de la gloire de la part d'un peuple ignorant. Mais toutes ces choses, il les prononça absolument comme il avait pensé sur elles dans le Monde, ne sachant pas qu'il vivait après la mort, et ayant oublié tout ce qu'il avait entendu quand il était entré dans le Monde des Esprits ; c'est pourquoi, quand je l'interrogeai aussi sur la vie après la mort, il répondit que c'était une chose imaginaire (*ens imaginarium*) et que peut-être quelque effluve s'élevant d'un cadavre au tombeau dans une forme comme un homme, ou quelque chose qu'on nomme spectre, dont quelques personnes font des contes, avait introduit une telle idée dans les phantasies des hommes. A ces mots, il ne me fut plus possible de me retenir, j'éclatai de rire, et je dis : Satan, tu déraisonnes en déraisonnant ; qu'es-tu maintenant, toi ? n'es-tu pas homme dans la forme? ne parles-tu pas, ne vois-tu pas, n'entends-tu pas, ne marches-tu pas ? Rappelle-toi que tu as vécu dans un autre Monde, dont tu ne te souviens pas, et que maintenant tu vis après la mort, et que tu as parlé absolument comme tu parlais auparavant ; et le ressouvenir lui fut donné, et il se rappela, et alors il eut honte, et il s'écria : Je déraisonne ; j'ai vu le ciel au-dessus, et j'ai entendu les anges y dire des choses ineffables, et cela quand je venais d'arriver ici ; mais maintenant je retiendrai cela pour le raconter à mes compagnons, que je viens de quitter, et peut-être alors auront-ils honte pareillement ; et il persista à dire qu'il les appellerait insensés, mais à mesure qu'il descendait, l'oubli chassait le ressouvenir, et quand il fut arrivé, il déraisonna comme eux, et appela folies les choses qu'il m'avait entendu dire. Tel est l'état de la pensée et du langage des Satans après la mort ; sont appelés Satans ceux qui chez eux ont confirmé les faux jusqu'à la foi ; et Diables, ceux qui chez eux ont confirmé les maux par la vie.